Référendum: l'épreuve de force

Dans le conflit ouvert entre M. Mitterrand et le Sénat la bataille de la communication sera déterminante

Les sénateurs débattrost, nardi 7 et mercredi 8 soût,

Qui piège l'autre? C'est moi, dit le Sénat, qui se réjouit de faire échec à M. François Mitterrand en enterrant le projet présidentiel de référendum sur l'opportunité d'élargir aux libertés publiques le champ du référendum inscrit à l'article 11 de la Constitution de

L'opposition sénatoriale estime qu'elle a déjà gagné la partie, puisqu'elle contre l'initiative du chef de l'Etat, qui lui était appa-rue comme une pure opération de «diversion» destinée à occulter le seul sujet d'actualité qui mérite à ses yeux un référendum : le pro-tection de l'enseignement privé. - Aujourd'hui tout le monde a n'avait été qu'un « divertissement - destiné à détourner l'attention de l'opidion publi-que », affirme M. Jean Lecamet, dans un entretien publié par l'Express du 3-9 août.

La majorité sénatoriale se réjouit d'autant plus qu'elle a le sentiment de faire œuvre de salubrité politique en sermant la porte à une révision constitutionnelle qui favoriserait, selon elle, toutes les tentations plébiscitaires. Bien qu'il soit discutable, cet argument lui permet de justifier davantage son intransigeance, résumée par sa décision de refuser a priori toute autre version du projet présidentiel.

Le Sénat ne veut laisser à M. Mitterrand aucune chance de tirer avantage d'une consultation qui pourrait pourtant présenter pour le chef de l'Etat, si elle avait lieu, de toute facon, autant d'inconvénients que d'avantages. - Parce que si, au Sénat, nous avions dit oui au référendum, nous aurions été obligés d'appeler nos électeurs à voter oui en septembre, souligne le président de l'UDF. Toute la perversité de François Mitterrand était là. Il a choisi une procédure qui ne pouvait aboutir qu'avec la « complicité » active de l'opposition. » Autrement dit : à pervers, pervers

M. Mitterrand est-il vraiment piègé? Pas sûr? Au contraire, le président de la République conserve en main plusieurs cartes alors que le Sénat a abattu ses principaux atouts institutionnels. Il dispose d'une marge de manœuvre alors que l'opposition sénatoriale s'enferme elle-même dans une impasse aboutissant à un bio-

cage de la machine parlemen-

M. Mitterrand n'est pas pressé. Son autorité étant mise en cause, il n'est pas question pour lui de retirer le projet de référendum sous prétexte que celui-ci paraît mort-né. A défaut de prétendre vraiment le ressusciter, le chef de l'Etat entend bien exploiter le cadavre contre les auteurs du

Le porte-parole du gouverne-ment, M. Roland Dumas, expliquait vendredi que le pouvoir est disposé à prendre son temps dans cette guerre de positions. Les députés débattront du projet à la date prévue, à partir du mercredi 22 août. Et pour faire en sorte que les sénateurs soient placés devant leurs propres contradictions, la majorité socialiste de l'Assemblée nationale ne sera pas dissuadée d'amender le texte, en reprenant à son compte, notamment, les garanties constitutionnelles que réclamait M. Alain Poher le

Pour détruire l'argument de l'opposition selon lequel son projet de révision constitutionnelle, tel qu'il l'a présenté le 12 juillet, accentuerait le caractère présiargument auquel les ces

et même certains électeurs socialistes sont sensibles, - M. Mitterrand est prêt à reprendre à son compte le point de vue de ses conseillers constitutionnalistes, exprimé dans nos colonnes par MM. Maurice Duverger et François Luchaire, et partagé par le ministre de la justice, M. Robert Badinter : le projet serait amendé pour y introduire l'obligation d'un contrôle préalable du Conseil constitutionnel sur tous les projets que le président de la République souhaiterait soumettre à référen-

dum, une fois révisé l'article 11. En revanche, M. Mitterrand exclut de poser au Conseil constirutionnel la question de savoir si, en l'état actuel de cet article 11, il aurait pu organiser un référendum sur l'école privée. Une telle procédure ne lui paraît pas conforme à la pratique du système institutionnel actuel.

Dans son entourage, on ne se prive pas de souligner que c'est à titre personnel » que le prési-dent de la commission des lois, M. Raymond Forni, député socialiste du Territoire de Belfort a suggéré de consulter le Conseil constitutionnel sur ce point et, encas de réponse positive, d'organi-

M. Mitterrand accepte sussi que l'épreuve de force dure pour

D'abord parce que, pour la première fois depuis longtemps son habileté a permis au gouvernement de mener contre l'opposition une offensive de grande envergure. Il sait que l'issue de celle-ci dépendra surtout du déroulement de la hataille de communication qui s'est engagée et dans laquelle pour la première fois aussi, le gouvernement, jusqu'à présent, mène parfaitement son affaire sous l'orchestration de M. Roland

Puisqu'il s'agit de prendre l'opi-nion publique à témoin de la « perversité » du Sénat le porteparole du gouvernement a mis au point une structure d'encerclement : au nom du gouvernement et du chef de l'Etat, il multiplie lui-même les répliques politiques aux sénateurs de l'opposition tandis que M. Marcel Debarge - en attendant l'entrée en scène des autres dirigeants - le fait au nom du parti ; le garde des sceaux joue de sa compétence technique et d'un style que les sénateurs euxmêmes ont jusqu'à présent appré-

(Lire la suite page 7.)

Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

(Sciences, médecine, formes et idées nouvelles)

L'été et la santé

CAMBODGE

Sihanouk, prince de l'exil

(Page 6)

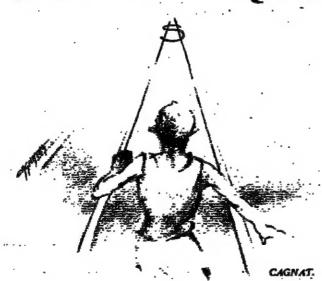
ISRAEL

M. Shimon Pérès chef du gouvernement?

CULTURE

Entretien avec Youri Lioubimov

JEUX OLYMPIQUES



AU JOUR LE JOUR

Bien sûr, îl y aura des ricanements à propos de cette pre-mière médaille d'or française, qui va à la carabine. Il se trouvera des gens pour faire remarquer que, dans nos ban-lieues « chaudes », le tir à la carabine est un sport qui a déjà trop d'adeptes.

Mais la situation des tricolores aux JO n'est pas telle

qu'on puisse faire la fine bouche. Une médaille d'or, c'est une médaille d'or et le héros du jour, Philippe Héberlé, quand bien même il aurait conquis un titre au fusil lance-grenades ou au canon de 125 sans recul, mériterait

BRUNO FRAPPAT

« L'ère post-Khomeiny a déjà commencé »

déclare M. Bani Sadr au « Monde »

ment du Boeing d'Air France laisse entier le problème des relations franco-iraniennes. qui n'ont cessé de se détériorer depuis trois ans. Prudenment, Paris va analyser toutes les don-nées de l'affaire, mais Téhéran, déjà, attaque la France et prédit un durcissement du terrorisme anti-occidental.

Tout semble indiquer que si l'opération de détournement a été montée par ceux qui, dans les milieux dirigeants de Tébéran, s'opposaient à une ouverture en direction de l'Occident, elle a réussi en partie à atteindre cet objectif. En effet, l'hodjatoleslam Ali Khamenei, chef de l'Etat ira-nien, n'a pas attendu le départ des passagers du Boeing pour se lan-cer dans une violente diatribe contre l'Occident en général, et contre la France en particulier.

Il s'est montré particulièrement menaçant en affirmant que « la vague de terrorisme contre les pays occidentaux va devenir de plus en plus dure », en rejetant sur les dirigeants occidentaux la responsabilité du terrorisme. « A notre avis, a-t-il dit, les responsa-

L'houveux dénouement du bles du terrorisme dans le monde sont les dirigeants occidentaux Les pays occidentaux, les chefs du terrorisme mondial qui dirigent des grands pays comme la France, les Etats-Unis ou d'autres doivent savoir au'en raison de leur comportement la vague de terrorisme contre eux va devenir de plus en plus dure, jour après jour. »

> Ses flèches les plus acérées, il les a réservées à la France. - Des responsables inconscients et bêtes de la France, celle-là même qui se dit le symbole de la liberté et pouvait se vanter de son passé, ont accueilli les terroristes les plus abominables. Ils les ont aidés. Ils ont fait des grimaces à la République islamique. Pour notre part, nous avons accompli notre devoir humanitaire; nous avons fait tous les efforts possibles pour sauver la vie des passagers, et c'est un honneur d'avoir pu sauver la vie de gens, qui directement, ne sont pas coupa-bles », a-t-il dit.

> Commentant les propos du chef de l'Etat iranien, M. Roland Dumas, porte-parole du gouverne-ment français, a estimé qu'ils troduisaient peut-être la ten-dance la plus dure « du pouvoir iranien. « En tout cas, a-t-il dit, je constate que ce n'est pas cette ten-dance qui l'a emportée, puisque nous avons pu faire libérer les otages dans les conditions que

l'on sait. » L'ancien président iranien Bani Sadr a estimé, dans une déclaration faite au Monde vendredi 3 août, que le détournement du Boeing ne pouvait s'expliquer que dans le cadre de la lutte pour le pouvoir qui fait rage à Téhéran ontre les « modérés » et les extrémistes ». Faisant état informations de bonne source, M. Bani Sadr affirme que la lutte pour la succession a pris une nouvelle tournure en Iran, vers la mijuillet, à la suite de la détériora tion de l'état de santé de l'imam

Khomeiny. JEAN GUEYRAS. (Lire la suite page 1)

Ariane 3: le marché de l'espace

Samedi 4 sout en fin de matinée la préparation du dixième lanco-ment d'Ariane continuait aormalement d'Arane communat normale-ment. Le remplissage des réservoirs des deux premiers étages avait été fait vendredi et l'opération était en cours pour le troisième étage. Le tir préva pour 14 h 04 (heure fran-çaise) devait avoir lieu en présence, de M. Hubest Cirien ministre de la de M. Hubert Carien, ministre de la recherche et de la technologie, et de M. Louis Mexandeau, ministre des

Ce dixième tir est en réalité le premier d'une nouvelle version de la fusée. Dénommée Arianne-3, celleci est plus puissante que les Ariane-l qui out été utilisées précédemment, et peat euvoyer une charge maxi-male de 2 580 kilogrammes vers l'orbite géostationnaire, contre 1 825 kilogrammes pour Ariane-l. Cet accroissement permet à Ariane d'emporter aujourd'hui deux satel-lites opérationnels de télécommunication, Télécom-1A et ECS-2.

Le premier est un satellite francais, commandé par les PTT et prin-cipalement destiné à offrir des possi-bilités de communications à grand débit aux entreprises. Le second a été réalisé par l'Agence spaniale européenne et sera exploité par l'organisation internationale Eurei-sat, créée par les PTT des divers pays d'Europe, qui lui out concédé le trafic téléphonique par satellite entre ces pays.

Ce premier tir d'Ariane-3 com-mande largement l'avenir proche du lanceur européen, car la majorité des satellites à lancer ont, comme les deux passagers de ce tir, des masses voisines de 1 200 kilogrammes. En mettre simultanément deux en orbite est donc une économie impor-tante sur laquelle compte la société Arianespace, responsable de la com-mercialisation et des lancements d'Ariane pour soutenir la concurrence américaine.

. Lire dans le Monde Anjourd'hui un dossier sur le nouvesu lanceur et les

• Lire page 7 un entretien avec le nouveau ministre de la recherche et de la technologie, M. Habert Curien.

LA CRISE DE L'EMPLOI

Elle est en bas, la solution

La fin de l'année de travail a coïncidé, à peu près, avec le changement de gouvernement : l'ancien a quitté la place, avec quelques réalisations à son actif, mais sans que le moindre pas soit fait, ne disons même pas vers une solution, mais sculement vers un progrès dans la connaissance du problème irritant, parmi les irritants, qu'est l'emploi.

Dès l'instant que de multiples médecines ont été, en vain, administrées au patient, c'est que le diagnostic n'est pas bon. Disons même plus : comme si souvent, en matière sociale, le diagnostic est refusé, par crainte, plus ou moins

vive, plus ou moins vague, de l'ordonnance qu'il pourrait suggé-

Les troubles survenus ce printemps, en termes d'emplois, ont attiré l'attention du gouvernement vers le haut, les secteurs bien en vue : 2 000 licenciés chez Talbot ou chez Citroën, cela vaut un coup de téléphone à l'Elysée, suivi, tout au moins, de l'annonce de mesures appropriées. 50 000, 100 000 emplois qui se dispersent, qui disparaissent, dans le bas, se perdent dans la masse, cela passe

Or au manque de travail dans le secteur industriel en vue, cor-

respondent ou s'opposent - mous sommes bien obligés de dire « en bas » — des tâches importantes, sinon vitales, qui ne trouvent pas

La course vers les « bons emplois », en particulier de la part des jeunes (et comment criti-quer un seul d'entre eux?) est bien éloignée des nécessités de la vie sociale. Il est devenu si difficile de trouver un exécutant, pour diverses tâches, que des dom-mages profonds en résultent. Citons quelques exemples, quel-ques aspects:

Voici le médecin d'hôpital, homme où femme, attardé le

matin, faute de personnel, par la conduite à l'école, des jeunes entants, ou par un minimum de travail domestique.

Nullement exceptionnel est le cas du ménage, qui, faute de trouver un bon réparateur pour son téléviseur, à acheté un Hitachi. Du coup, PIB, balance des paiements, budget, emploi sont en souffrance. De façon plus générale, la réparation étant maudite, le verbe jeter se conjugue à tous les temos.

(Lire la suite page 13.)

ALFRED SAUVY.

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 5 sout. - Automobilisme : Grand Prix de formule I de RFA. - JEUX OLYMPIQUES. Athletisme : 100 m et Aviron: finales. Escrime : finale du fleuret

par équipes. Gymnastique: finales per appareils.

Lundi 6 août. --OLYMPIQUES. Athlétisme : saut en longueur, 800 m, 110 m haies, 10 000 m.

Mardi 7 août. - Nicosie : repcontre du ministre chypriote des affaires étrangères et de M. Perez de Cuellar. JEUX OLYMPIOUES. Sports équestres : saut l'obstacles par équipes.

Mercredi 8 Août. - Paris : rencontre entre M. Mitterrand et le prince Sihanouk. Zimbabwe : denxième congrès de la ZANU (jusqu'au 12).

- JEUX OLYMPIQUES. Ashlétisme : perche, 400 m, 200 m

Escrime : finale à l'épée individuelle. Voile : septième et dernière

Jendi 9 août. JEUX OLYM-PIQUES. Athlétisme : saut en lon Escrime : finale du sabre par équipes.

Vendredi 10 août. – JEUX OLYMPIQUES. Athlétisme: 100 m haies, 3 000 m et 3 000 m steeple.

Samedi 11 août. - Equateur : réunion à Quito des chefs d'Etat de six pays d'Amérique latine et du viceprésident américain, M. Bush.

JEUX OLYMPIQUES. Athlétisme : seut en hau-teur, 4 × 100 m, poids, 1 500 m, 5 000 m, disque. Boxe: finales.

Escrime : finale à l'épée par Football: finale.

Sports équestres : sauts

OLYMPIQUES.

Athlétisme : marathon.

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA; Marce, 6 dir.; Tuniaia, 650 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 est.; Belgique, 36 fr.; Canada, 1,50 S; Côte-d'Ivoire, 450 F CFA; Danemark, Cone-d'Ivoire. 450 F CFA: Damennark, 7,50 Kr.; Espagne, 150 pes.; E-U., 1,10 \$; 6.-8., 56 p.; Grèce. 75 dr.; irlande, 35 p.; taile. 1 500 l.; Libert, 475 P.; Libye. 0,350 Dl.; Lucembourg, 35 1; Norvège. 10,00 kr.; Pays-Bas. 2,50 fl.; Portugel. 100 esc.; Sémégel. 450 FCFA: Suède. 9,00 kr.; Suèse. 1,70 fl.; Yougenineie. 110 etc.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 Telex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Le Monde

5, rue des Italieus 75427 PARIS CEDEX 69 C.C.P. Paris 4297-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1080 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 819 F 2 360 F ÉTRANGER

L - RELGIQUE-LUXEMBOURG 381 F 685 F 979 F 1 249 F IL - SUISSE TUNISIE 454 F 838 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne Tarif sur dennande, Les abounés qui paient par chèque postai (trois voiets) voudront blen joindre ce chèque à lour demande. Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à Venillez zvoir Poblige

IL Y A QUARANTE ANS

Varsovie, tout entière soulevée...

Il y a quarante ans, au mois d'août 1944, des insurrections éclatent, contre le même occupant allemand, à Paris et à Varsovie. A Paris, tout se passe bien; après quelques jours d'escarmouches de rue, la ville est libérée, sans avoir subi de graves dommages, grâce à la coopération, hautement symbolique, entre les FFI et la 2º DB débarquée avec les armées alliées. A Varsovia, l'échec est total et dramatique; après soixante-trois jours de combats acharnés, la ville sera détruite aux neuf dixièmes ; deux cent mille Varsoviens tués, cinq cent mille autres emmenés en captivité ou en déportation.

Dans les deux villes, les objectifs des insurgés étaient les mêmes : prendre leur part des combats et jouer leur rôle dans la victoire des Alliés; refuser un gouvernement imposé par eux et leur faire reconnaître, au contraire, un gouvernement véritablement national. Dans les deux villes, an grand souffle patriotique a soulevé les populations, une véritable union nationale s'est réalisée. On ne peut pas louer le général de Gaulle et le colonel Rol-Tanguy parce qu'ils ont réussi, et blämer le président Mikolajczyk et le général Bor-Komorowski parce qu'ils ont

D'autant moins que le comportement des Polonais, pendant toute la guerre, a été, entre tous, exemplaire. Après avoir, les premiers, dit non à l'impérialisme hitlérien, d'importantes forces polonaises, au regard desquelles les Forces françaises libres n'étaient qu'une petite légion, avaient continué la lutte, une fois le sol national occupé, sur tous les théâtres d'opérations européens : Narvik et campagne de France, bataille aérienne d'Angleterre et convois maritimes, Moyen-Orient et Italie, Normandie puis Hollande, et front oriental, jusqu'à

Confiance dans les Alliés

A l'intérieur, la Pologne est le seul pays occupé qui n'ait pas engendré de Quisling, même pas un Pierre Laval; la Résistance ne rassemble pas, comme en France, une minorité volontariste dans une majorité attentiste : elle forme un véritable Etat clandestin, avec son pouvoir exécutif, son Parlement, ses partis politiques, son administration. Son «armée de l'intérieur : n'est pas un agrégat constitué de bandes inorganisées, comme le furent longtemps en France les FFI; mais, dès le début, une armée de forme régulière, commandée par des officiers de carrière. Nulle part, dans l'Europe occupée, la lutte clandestine n'est conduite dans un meilleur climat d'union et avec autant d'efficacité.

Tant de courage, d'obstination et de sacrifices ne ponyait valoir aux Polonais, du moins étaient-ils fondés à le croire, que la reconnaissance et l'appui sans réserve de leurs « grands alliés ». Effectivement, le gouvernement polonais exilé à Londres, reconnu comme le gouvernement légitime par la très grande majorité des Polonais, a été accepté comme tel par les Français et les Britanniques d'abord, puis par les Américains et même, un temps, par les Russes. Des engagements formels avaient été pris, envers lui, de rétablir la Pologne dans la plénitude de son indépendance et l'intégralité de son territoire. Tous les Alliés avaient, d'ailleurs, signé la « charte de l'Atlantique », selon laquelle tous les peuples de la planète devaient être maîtres de leur destin. Et Staline, de son côté, avait proclamé à plusieurs reprises son souhait d'une Pologne

libre, forte et indépendante ». Lorsque le soulèvement se produit, les Polonais espèrent que les Anglo-Américains auront suffisamment progressé en Allemagne pour pouvoir le soutenir puissamment. C'est pour eux une telle certitude, et leur volonté d'affirmer leur autonomie est si forte, qu'ils n'ont pas défini avec leurs alliés occidentaux les modalités de l'appui qui ne pouvait pas, de toute façon, ne pas leur être apporté, en quelque sorte automatiquement. Ils n'ont pas pris garde aux conseils de prudence que leur donnaît Churchill, et il ne leur

déplaisait pas de mettre leurs protecteurs devant le fait accompli de leur décision, dans l'absolue conviction qu'ils ne sauraient se dérober à leurs obligations et que leur force, une fois engagée, serait irrésistible, militairement d'abord, politiquement ensuite.

Soixante-trois jours de combats

Ils comptent sur cette force pour régler, à leur avantage, tous les graves différends qui les oppo-sent à l'URSS, avec laquelle ils n'ont plus de relations diplomatiques depuis que la découverte des charniers de Katyn, où pourris-saient les cadavres d'officiers polonais, a mis fin à la tentative de rapprochement polono-russe engagée par le général Sikorski la conviction est totale en Pologne que ce crime affreux est l'œuvre du NKVD soviétique. Par suite, ils ne savent rien des plans de l'Armée rouge et de ses intentions au sujet de Varsovie; aucune ébauche de collaboration n'a été esquissée avec elle.

Or les premiers contacts, en Pologne orientale, ont été déce-vants, notamment à Wilno et à Lwow; après avoir utilisé les partisans polonais, les unités soviétiques les avaient désarmés et, souvent, internés. Pis encore: Staline a formé à Moscou, puis installé dans Lublin libéré, un autre gouvernement polonais, dont l'ossature, dans un esprit de front national, est constituée par des communistes polonais fidèles à l'URSS. D'autant plus qu'ils ont échappé aux purges staliniennes dans lesquelles tant de leurs

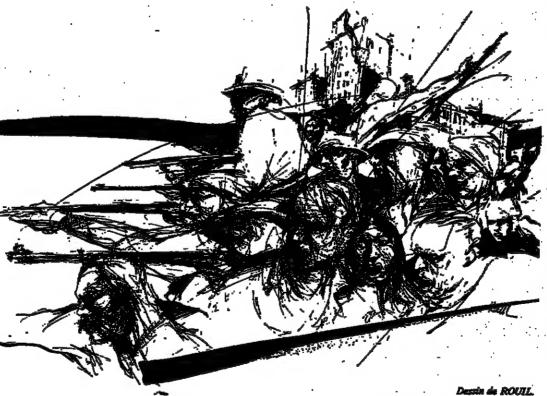
apprend que les Russes sont à Praga, sur la rive droite de la Vistule. L'heure H est arrivée. «Le Is août à 17 heures, écrit Bor-Komorowski, une grêle de balles s'abattit, à partir de certaines fenètres, sur les Allemands circulant dans les rues. »

Commencée dans l'espérance et l'enthousiasme de toute la population, l'insurrection va pourtant s'achever le 3 octobre par la capitulation, sans condition, des insurgés, après soixante-trois jours de combats achamés, dans les rues, sux étages des immeubles. des deux côtés de l'autei de la cathédrale, dans les cimetières et - ils prennent alors un caractère de légende - dans les égouts, devenus l'unique voie de communication, la « voie sacrée », par où essaient de passer les blessés, les renforts, les munitions, les derniers défenseurs d'une position intenable. Dans une extrême exaltation à la fois patriotique et religieuse, l'union des Polonais a été sans faille; les « civils » ont élevé des barricades, creusé des tranchées, fabriqué des munitions, réparé des armes, déminé les rues, prié collectivement avec ferveur : quelques centaines d'hommes de l'armée populaire communiste se sont joints, d'eux-mêmes semble-t-il, aux quarante mille soldats de l'« armée de l'intérieur ». Conscients de leur faiblesse, inspirés d'ailleurs par la même volonté de lutter, les communistes n'ont rien tenté pour prendre une parcelle de pouvoir. Les combats ne prennent fin qu'une fois constatée l'évidence qu'ils ne peuvent plus continuer, faute de munitions, de vivres,

par la suite, les Allemands out reçu des renforts en hommes et en matériel ; ils ont bénéficié de l'appui, sans réplique possible, de l'artillerie lourde, de l'aviation, des chars, d'unités entraînées aux combats de rue : ils ont ou reocendre et conserver l'initiative et reconquérir, une à une, les positions perdues ; peu à peu, c'est au tour des insurgés d'être cloués sur place, privés de cette liberté de mouvement sans laquelle la guérilla est vouée à l'échec.

Cette évolution défavorable des combats, les chefs des insurgés l'avaient prévue, et ils en avaient accepté le risque. Ils savaient que leur défaite était inéluctable s'ils ne recevaient pas, rapidement, des renforts massifs - c'est ce qui se serait produit à Paris si la 2º DB n'étaient pas venue an secours des FFL Pour cela, ils font totalement confiance à leurs alliés britanniques et américains. Pourtant, ils avaient été prévenus que tontes leurs demandes ne pourraient pas être satisfaites ; en particulier, leur avait été refusé l'envoi de la brigade de parachutistes polonais qui sera, quelques mois plus tard, imutilement décimée à Arnhem. Mais ils comptaient sur des envois, répétés à une rapide fréquence, d'armes et de munitions, par de gros parachutages. Leur espoir fut décu. pour des raisons qui n'étaient per uniquement de nature militaire.

Certes, il est vrai que les armées anglo-américaines étaient encore très loin, en France, que les distances à parcourir pour les avions étaient très longues, les risques considérables, et que les premiers parachutages furent à la



d'électricité, de médicaments,

camarades ont été exterminés (1). Le risque existe donc que les communistes, malgré leur faiblesse à Varsovie - un millier d'hommes contre quarante mille à l'armée de l'intérieur > essaient de prendre le pouvoir en s'assurant de la direction d'un soulèvement «spontané». La radio polonaise de Moscou les y invite par des appels passionnés: -Que le million de Varsoviens devienne un million de combattants. > Le soulèvement de Varsovie est

donc dirigé contre les Allemands, mais avec une pointe antirusse, non d'hostilité agressive, mais de défense mésiante. Il s'agit de s'emparer de la plus grande partie de Varsovie, d'installer officiellement le gouvernement sorti de la clandestinité, et d'accueillir les Russes en alliés, comme des hôtes, dans la capitale d'une Poloone indépendante, libérée par elle-même, avec l'espoir que la solidarité dans la lutte commune aidant, la coopération militaire sur le terrain s'établira d'autant plus facilement que l'armée rouge comprend un corps d'armée composé de Polonais, commandé par le général Berling. Après tout, c'est ce qui se passera à Paris.

Fin juillet, on connaît à Varsovie l'attentat contre Hitler; on voit refluer vers l'ouest des unités allemandes en débandade plus qu'en retraite; le 31 juillet, on d'eau. Mais les insurgés n'ont capitulé qu'après avoir reçu l'assurance qu'ils seraient traités en combattants, et que des représailles se seraient pas exercées contre la population.

Les raisons de l'échec

Il est difficile d'imaginer plus de volonté, de combativité, de courage; impossible de dépasser la somme d'efforts consentis, de souffrances endurées. Pourtant, l'échec est sans appel; aucun des objectifs recherchés n'a été atteint, aucune des espérances conçues ne s'est réalisée. Cet échec, total, militaire et politique à la fois, s'explique certes par les conditions mêmes de la lutte. mais plus encore par les accords entre les « grands alliés » et par la configuration de l'Europe d'aprèsguerre qu'ils dessinent depuis la conférence de Téhéran; des accords auxquels la Pologne a été. sacrifiée, auxquels il ne lui restera plus qu'à se soumettre.

Sur le plan militaire, au départ, les forces insurgées étaient inférieures aux forces allemandes, non en hommes mais en movens de combat ; cette infériorité a été d'abord compensée par les heureux effets de la surprise. Pendant les premiers jours, la garnison allemande a été réduite à la défensive, tronconnée en flots distincts où elle était assiégée. Mais, fois coûteux et décevants. Il faudra attendre septembre pour que des « forteresses volantes » parties d'Italie puissent parvenir jusqu'à Varsovie; mais, à ce moment, le périmètre tenu par les insurgés s'est rétréci, si bien que la plupart des très nombreux containers largués tombent aux mains de l'ennemi. Maigré le courage des aviateurs polonais, toujours volontaires pour de nouveaux vols en dépit des pertes subies, les insurgés sont bien obligés de constater que les troupes polonaises, qui se sont si brillamment battues à l'Ouest, se sont battues pour la cause et pour la victoire alliées, mais par pour la Pologne.

Deuxième amère constatation : les Britanniques et les Américains, les seconds surtout, ne veulent rien entreprendre qui puisse déplaire à leur allié soviétique : parce que l'armée rouge retient à l'Est la plus grande partie des forces allemandes, et que la Pologne appartient à son théâtre d'opérations; parce que l'appui soviétique est jugé nécessaire pour battre le Japon et aussi, pour Roosevelt surtout, parce que le maintien-de l'« étrange alliance » provoquée par Hitler est absolu-ment indispensable pour assurer au monde une paix durable, une fois la guerre finie. Sur l'immense carte de la guerre, Varsovie n'est qu'un point minuscule ; dans ces

vastes projets, les problèmes polonais n'occupent que peu de place. Or, les Polonais comptaient sar leurs alliés occidentaux pour faire, en leur faveur, pression sur les Soviétiques ; si ceux-ci les traitaient en ennemis à Varsovie. comme à l'automne de 1939, comme à Katyn, ils espéraient que le retentissement de l'inserrection les citerait d'abord devant le tribunal de l'opinion mondiale, et ensuite devant celui de l'Histoire. Mais c'était là des jaridio-

Les succès de Staline

tions qui n'impressionnaient guère

Son comportement et ses obies tifs envers les Polonais n'ont jamais varié : il veut leur reprendre la Bielo-Russie et l'Ukraine occidentales, indliment enlevées à l'URSS, selon lui, par la Pologne, en 1921, et redevennes définitivement soviétiques en 1939-1940. Et, d'autre part, il veut installer à Varsovie un gouvernement polo-nais dont la fidélité lui soit assurée; il a perfaitement compris le pointe antisoviétique de l'insurrection; à Londres et à Varsovie. il retrouve ses vieux ememis na sudskistes et socialistes; il se défie même des communistes polonais demeurés en Poloene. suspectés de trotskisme et de nationalisme; il n'accorde sa confignce ou'à coux ou'il a pris en main à Moscou et qui attendess leur heure à Lublin, pour venir installer à Varsovie un régime prosoviétique, très proche de celui de l'URSS, L'attribution de terres allemandes à la Pologne nouvelle fâchera à jamais celle-ci avec l'Allemagne et la placera volens nolens sous la protection russe. Ce très habile calcul a été approuvé par les Alliés manimes à Téhéran en septembre 1943; pour Staline, la question polonaise est définiti-vement régiée : le reste, dont l'insurrection, n'est plus que péri-

Certes, une contre-attaque alle-mande mattendue a reponse en zoût l'armée de Rokossovski; mais, en septembre, la cituation est rétablie : rien n'obliges it Staline à rejeter systématiquement les suggestions anglo-eméricaines pour aider les Polonais, on à les accepter au compte-gouttes. Quant au franchissement de la Vistule par un bataillon du corps d'armée polonais de Berling, il prouve à la fois que l'opération était possible, et que les forces nécessaires ne lui ont pas été octroyées : appui des chars et de l'aviation, parachutages, acheminement de renforts, liaisons avec les insurgés... Pourquoi, en effet, Staline aiderait-il une insurrection agonisante, avec le risque de trouver des Polonais hostiles en place à Varsovie? N'était-il pas plus expédient de laisser s'entr'égorger Polonais et Allemands; placés dans le même sac des ennemis de PURSS ?

Ce faisant, Staline a remporté d'incontestables succès. Il a place la Pologne, de facon durable, dans une situation de dépendance : elle ne peut rien faire contre l'URSS. mais elle est trop isolée pour pouvoir espérer faire quoi que ce soit sans elle. Si on peut reprocher aux insurgés polonais d'avoir trop sacrifié à leur goût du panache et de l'héroïsme gratuit, on ne voit pas comment ils auraient pu se comporter autrement qu'ils l'ont fait, à moins de refuser toute chance de renaissance d'une Pologne pleinement indépendante. Par contre, il est probable que, par peur de l'Allemagne, par hostilité foncière à l'égard des Polonais, par brutalité naturelle et aussi, en occurrence, par manque d'intelligence politique, Staline a laissé asser une possibilité de réconciliation russo-polonaise, dans une victoire commane contre le même ennemi; cinq années d'occupation allemande, marquées par des crimes affreux d'une ampleur sans précédent, avaient suffisamment traumatisé les Varsoviens pour que, en dépit de tous les dramatiques accidents de parcours, ils aient acclamé dans l'armée rouge une armée de libérateurs, si celle-ci avait reçu l'ordre de jouer

HENRI MICHEL

(I) Staline avait dissons le Parti communiste polonsis en 1938; pour dévisionnisme trotskiste ».

pérès pratique eabinet d'union

. -- Jac

Jan Barrell

- - SATE

Life water

1 12 PHE STEE

· in second and

STATISTICS TO BENEFIT OF

-- NE ATT

ting namme bei bieben

4 to property and unforced

. .

AND BOOK STATE Berten, 200 4 PA 48 10 3055 10

me. - liberent deux Alleman antient leurs deux otages fra

men geleitet Mit Lebert gegegenn den Senten familie geben dem fin genet Sie die II men trante marti. au atten de Monten rat die gewaren der CALLEY COMMENTS AND COMME to the parties of the second

LABSTIE Maden Copy of the Space Space with to a companie batha 52700 HAVE Approximate the The second second eren für aber eine gefen bei fin bei 78 % . . ser de Wite. & iame -. j. .a. Jam 🙀 🗪 22 as ta : · Angelen Grant bei A STATE OF THE PARTY OF THE PAR Carrier ... carine

The state of the s

The same of the

while there is come one with

Service of the service

a manging to due the life.

See Constitution of the Second

The Manager of the State of the

in der lage

And the court of the same

1 7 1 1 1 1 1 1 FE

Marie Comments of the Comments

the product of the same states

Die all the state of

Section 1

A Marian and American Committee

All and a second

. 23. 5 .

341 12

République Sud-Africa tites mesures d'austérité Committee of the second

wi Dan me and an memoria diriginal 不管整理 衛衛 事件 THE IL POST Mes merkliche Sales a wind -Apply the Street affect a distance LA NUMBER O Tailer things A POPLANT ter Kerryania. Maria and and and Just the later wa it gin Part And And ides Francisco A. M. T. T.

The same of the sa Zimbabwe The contract of the Mary Carlotte

The same of the sa

The base of the second second

Service of the service of

the second second

The same of the sa

And the second s

Boom William St. See # E.S ELAST 17 M. 1 V 2 13 75 -Total Made 四季版 (基础 . ver fine a see time frite park files water water nets trees * A. Wing .. The state of the state of

> -Turk Hydis

مكذا من الأصل

Page 2 — Le Monde ● Dimanche 5-Lundi 6 août 1984 •••

Etranger

M. Pérès pratiquement assuré de présider le cabinet d'union nationale

De notre correspondant

Jérusalem. - Le vent a-t-il tourné lérusalem. - Le vent a-t-il tourné - du moins provisoirement - en fareur de M. Shimon Pérès ? Alors
que le président de l'Etat hébreu
achevait, avant le repos sabbatique,
as consultations en vue de la formanon d'un gouvernement d'uniné naniosale, le chef de l'opposition trarailisse semblait devoir être appelé
e premier à cette tâche incertaine.
M. Herzog devait faire connaître
son choix avant le lundi 6 août au
plas tard.
L'arithmétique parlementaire ac-

chas tard.

L'arithmétique parlementaire accorde maintenant un sensible avanage à M. Pérès. Soixante membres de la Knesset, soit un député sur leux, out proposé, vendredi, que la référence présidentielle aille au seader travailliste. Cinquante quatre autres élus ont, à l'inverse, suggéré à M. Herzog d'offrir le « tour de riste » mitial su chef du gouvernement sortant, M. Itzhak Shamir. Mais plusieurs dirigeants du Likoud econnaissent, en privé, que M. Pérès a les meilleures chances d'être « pressenti ».

La quasi-totalité des petits partis

La quasi-totalité des petits partis eprésentés à la Knesset ont choisi teur camp, sans toutefois hypothé-mer l'avenir. Les soixante députés outenant M. Pérès appartiement

centre gauche — Shinui et Mouve-ment des droits civiques, — au mou-vement centriste Yahad de M. Ezer Weizman, aux deux formations d'extrême gauche, le Hadash communiste et la liste progressiste pour la paix et au petit parti de centre droit Ometz, dont le seul élu est M. Ygal Horowitz. Cet ancien ministre des finances, avocat d'une politique de rigueur à tous crins, a finalement penché du côté travailliste.

penché du côté travailliste.

Le Likoud est appuyé par le parti d'extrême droite Tehiya et par trois des quatre formations religieuses, orthodoxes ou ultra-nationalistes; Agoudat Israël, Morasha et Shas.

Le parti national religieux, que dirige le vieux ministre de l'intérieur, M. Yossef Burg, a refusé d'épauler M. Shamir alors qu'il appartient à la coalition au pouvoir. Grand perdant des élections qu'il avait pourtant provoquées en refusant la coafiance au gouvernement, le Tami a également renoncé pour l'instant à s'engager. Pour son chef, M. Abouhaizeira, seul réélu à la Knesset, le temps n'est plus à l'audace.

Soixante contre cinquante-

Soixante contre cinquantequatre : l'avantage travailliste est donc net, mais pas autant qu'il y pa-ralt. En effet, les six étus d'extrême gauche n'apportent à M. Pérès

qu'un soutien « passif », tenant au seul fait qu'ils sopposent en toute hypothèse à un gouvernement du Likoud. Les amis de M. Shamir, qui ont refusé de prendre en compte l'appui que leur accorde le rabbin raciste Meir Kahane, isvitent M. Pérès à en faire autant en « oubliant » dans ses calculs les voix d'extrême sauche. Dans ce cas. bliant » dans ses calculs les voix d'extrême gauche. Dans ce cas, ajoutent-ils, les deux camps sersient à égalité de sièges, et la priorité de-vrait revenir à M. Shamir, qui lança, le premier au cours de la campagne électorale l'idée d'un gouvernement d'union

Ces arguties sont tout de même an peu trop spécieuses pour être retenues. M. Pérès a beau jeu de répliquer que dans l'histoire d'Israël la tàche de former le cabinet fut toujours confiée au chef du plus grand parti. C'est au nom de ce parti, par exemple, que l'ancien premier ministre, M. Begin, avait revendiqué, en 1981, le droit moral de coastituer une coalition. Le Likoud, à l'époque, avait pourtant seulement recueilli 10000 voix de plus que les travaillistes. Ces arguties sont tout de même

Si M. Pérès est pressenti, sa tâche sera rude. Il ne dispose pour l'instant d'aucune majorité. En outre, l'aile gauche du front travailliste, le Macam, reste hostile à une cohabitation

cette opposition, en espérant que la crainte d'un éclatement du front incitera M. Pérès à renoncer et à transmettre le relais à M. Shamir.

M. Pérès fera évidemment tout pour démentir ce pronostic. Le chef travailliste, qui tient peut-être sa dernière chance de devenir premier ministre voudrait amplier de la devenir production de la devenir pro deruière chance de devenir premier ministre, voudrait profiter de la dynamique créée par se désignation pour constituer — union nationale ou pas — un gouvernement au prix fort. Il scrait prêt à faire d'importantes concessions aux partis religieux. Aucune de cès formations ne s'est d'ailleurs déclarée hostile par principe à un cabinet dirigé par M. Pérès. Dans une récente interview, le chef travailliste assure ou il tenters travailliste assure qu'il tentera même, si besoin, de former un gou-vernement minoritaire, le premier de l'histoire d'Israël.

Autrement dit, M. Pérès ne tiendrait pas pour impératif le mandat reçu du président Herzog en faveur de l'unité nationale et ferait le for-ciag pour empêcher le maintien au pouvoir du Likoud. Mais certains de pouvoir du Likono. Mais certains de ses alliés actuels, qui, comme M. Weizman, sont plus attachés au projet d'unité nationale qu'à la constitution à tont prix d'un gouver-nement travailliste, pourraient bien alors changer d'avis et donner sa chance à M. Shamir.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

rent plusieurs firmes.

Selon le Washington Post, qui

cite des sources militaires non iden-

tissées, « les soupçons continuent à porter sur les bateaux iraniens qui

ont emprunté le canal ». Mais le journal américain indique cependant

que des petites mines flottantes pourraient être à l'origine des explo-

Le Nord-Yemen, riverain du dé-

troit de Bal-El-Mandeb,où les der-niers cargos ont été endommagés, a fait part vendredi de son «inquié-tude» face à ce qu'il considère

comme « les premiers indices d'une tentative de destabilisation dans les

eaux internationales et territoriales

de la mer Rouge ». Saus porter d'ac-cusation, il a « condamné ces prati-ques criminelles » et s'est reservé « le droit de riposter contre tout

danger menaçani la libre navigation dans la mer Rouge . - (AFP.)

mais gardent leurs deux otages français

allenands détenus an Soudan par les rebelles soudanais du Mouve-ment de libération du peuple du Soudan ont été libérés, vendredi 3 août, et remis aux antontiés éthio-

3 soft, et remis aux antorités éthio-piennes, a rapporté Radio-Addis-Abeba.
Les deux hommes, MM, Klaus, Frahm, quaranto-cinq aus, et Horst Peters, vingt-sept aus, tous deux em-ployés par la Deutscher Emthio-clungstienst, sue organisation hu-manistic mest-ellemente evalent mer les reb rendajent de leur bureau de Juda vers le petit village de Wau, à 500 kilomètres de la, dans le sud-puest du Soudan. Soixante-deux soidats de l'armée régulière soudanaise avaient également été enlevés.

A l'occasion de cette libération, le colonel John Garang, commandant

Deux ressortissants ouest- en chef de l'Armée de libération du en chef de l'Armée de libération du peuple du Soudan (ALPS), a dé-claré que les deux techniciens fran-çais de la Compagnie de construc-tion internationale (CCI), Michel Dupire et Yves Parisse, détenus de-puis février, ne recont pas relâchés tant que la CCI refusera de verser une rancon en arment, en matériel une rançon en argent, en matériel médical et en Equipement radio:

Le colonel Garang qui n'a pas précisé le montant de la rançon, a dénonce l' « arrogance » de le CCI, qui, selon lui, refuse de négocier diautour du pot ». La CCI, a t-il dit, a ignoré phasicus mises en garde lai demandant de mettre fin à ses actidemandant de mettre un a ses activités dans la zone contrôlée par l'ALPS. Les employés de la CCI avaient été capturés dans un campement proche du chantier de Jongles construit par la Compagnie. — (AP, AFP.)

République Sud-Africaine

Sévères mesures d'austérité monétaire

Johanneaburg (AFP). – Le gou-vernement a publié, vendredi 3 août, let. Dans un communiqué, le gouverun programme sans précédent d'austérité pour tenter de contrôler une consommation effrénée et une inflation renaissante. Le taux de l'escompte, déjà à un niveau record, fait un bond de 3 points, passant à 21,75 %. En conséquence, les principales banques ont annoncé un relèvement de 22 % à 25 % de leur taux d'intérêt privilégié (« prime rate »). Le plafend des taux d'intérêt pour les prêts aux particuliers est en hausse de 5 points pour attein-dre 32 %. L'inflation en Afrique du Sud est actuellement de 11,7 % et pourrait atteindre 14 % au cours des prochains mois. Ces mesures out été complétées par une réglementation plus sévère du crédit à la consomma-

successives des taux d'intérêt et à un relèvement de 7 % à 10 % de la taxe

Le nouveau programme d'austé-rité fait suite à plusieurs hausses

Zimbabwe

. CONDAMNATIONS. - Six anciens magnisards recomms compables d'avoir attaqué la résidence du premier ministre, M. Mugabe, en 1982, ont été condamnés, jeudi 2 août, à des peines allant de douze à vingtcinq aus de prison. Ces anciens membres de l'Armée révolutionnaire du peuple zimbabwern (ZI-PRA) de M. Joshua Nkomo, chef de file de l'opposition actuelle, out été reconnus coupables Cactes - terroristes - et de - sabotage», crimes passibles de la peine capitale. Trois d'entre eux ont été condamnés à vingt ans de détention, l'un à vingt-deux aus et le dernier à douze ans. - (Reulet. Dans un communiqué, le gouver-nement explique sa décision par la chute du prix de l'or « d'une moyenne de 380 dollars l'once du-rant la première most de 1984 à des phagus, proches de 300 doldes niveaux proches de 300 doilars », « une dépréciation du rand d'environ 26 % par rapport à un panier de diverses monnaies depuis septembre 1983 », ainsi que par les effets d'une sécheresse prolongée. Le monde des affaires a réagi de

façon mitigée à ce train de mesures. Le directeur de la Standard Bank, par exemple, M. Conrad Strauss, a estimé qu'il s'agissait là d'initiatives positives pour freiner l'inflation et redonner une base saine à l'écomomie. Le directeur de la Volkskas Bank, par contre, a déclaré que des taux d'intérêt aussi élevés seraient « extrêmement nuisibles » à l'industrie et à l'agriculture, laquelle est déjà fortement endettée du fait de la

Bourkina-Faso

• LA HAUTE-VOLTA CHANGE DE DRAPEAU.ET D'HYMNE NATIONAL. – Rebaptisée officiellement République démocratique et populaire du Bourkina-Faso (le Monde du 3 août), l'ancienne Haute-Volta a également changé de drapeau national (les trois bandes horizontales noire, blanche et ronge sont rem-placées par deux bandes horizontales rouge et verte, frappées en leur centre d'une étoile dorée à cinq branches) et d'hymne national. L'ancienne devise du pays « Unité-travail-justice » - est rempiacée par - in patrie ou la mort; nous vaincrons », en vertu d'une ordonnance datée du 2 soût 1984. - (AFP.)

LES EXPLOSIONS EN MER ROUGE Les rebelles libèrent deux Allemands de l'Ouest Huit cargos ont été endommagés en une semaine

Hinit cargos ont été mystérieuse-ment endommagés par des explo-sions en une semaine, en mer Ronge, faisant planer des risques sur la sé-curité de la navigation dans cette zone maritime qui fait la jonction entre le mer Méditerranée et l'océan Indien.

Selon un décompte établi sur la foi des informations diffusées par diverses capitales étrangères, notamment Washington, Londres et Manama, la liste des bateaux endommagés, soit dans le golfe de Suez, soit dans le sud de la mer Suez, soit dans le sud de la mer Rouge, s'établissait vendrédi 3 août comme suit : Medi-Sea (Libéria) et Miyo-Maru (Japon), le 27 juillet, Bigorange-XII (Panama), le 28 juillet, Hui-Yang (Chine) et un cargo danois, le 1° août, enfin trois cargos le 2 août, le Criti-Coral (Grèce), le Georg-Schuman (Allemagne de l'Est) et un turc, dont l'identité n'a pas été précisée.

Washington, qui, le premier, a donné l'alerte, ainsi que la compagnie d'assurances maritimes britannique Lloyds, ont émis l'hypothèse que ces explosions étaient dues à la présence de mines dans la voie mari-

que ces explosions eunem présence de mines dans la voie mari-time en bordure de l'Egypte. Deux iours plus tard, l'organisation clasjours plus tard, l'organisation clan-destine islamique Al Jihad affrmait avoir en effet miné la région da ca-nal de Suez. Selon un porte-parole anonyme de l'organisation — qui compte à son actif les attentats meurtriers contre les quartiers géné-raux américains et français à Bey-

L'attentat de Madras a fait plus de trente morts

New-Delhi (UPI, Reuter, AFP).

— L'attentat à la bombe commis dans la soirée du jeudi 2 août à l'aéroport de Madras a fait au moins trente-deux morts, et vingt-trois personnes sout gravement blessées. Ces chiffres, dont on ignore s'ils sont dé-finitifs, aggravent fortement le bilan conmi vendredi matin (le Monde du 4 août). Deux plafonds du hall d'ar-rivée de l'aéroport se sont effet

Vietnam

CRITIQUES CONTRE M. MITTERRAND. - Le gouvernement français - penche de jour en jour vers l'atlantisme et s'oppose à l'Union soviétique et aures pays socialistes, estime mardi 31 juillet, le supplément hebdomadaire de l'agence de presse vietnamienne, VNA. L'hebdomadaire Tuan Tin Tuc ajoute que, «devant le danger d'être battu aux élections légis-latives de 1986, François Mitterrand a commencé à appliquer une série de mesures de réajustement qui sont, au fond, des concessions faites à la droite .. -

écroulés, et c'est en dégageant les décombres que les services de se-cours ont découvert de nouvelles vic-times. La plupart de ces dernières étaient originaires de Sri-Lanka et se trouvaient à Madras en transit avant de s'embarquer sur un vol à destination d'Abou-Dhabi.

L'enquête a révélé que les explosifs se trouvaient dans deux valises qui avaient été enregistrées pour un vol vers Colombo, mais dont le propriétaire ne s'est pas présenté au contrôle des passeports. Un coup de téléphone anonyme avait prévenu les autorités de l'imminence de l'explosion mais les mesures de sécurité a'ont pu être prises à temps.

Plusieurs organes de presse in-diens avaient suggéré que l'attentat pouveit être lié à l'activité de mouvements autonomistes tamouls au Sri-Lanka. Cependant, le Front uni de libération de l'Eclam - qui repré-sente trois groupes favorables à la création d'un Etat indépendant tamoul au nord et l'est de Sri-Lanka a condamné samedi matin, dans un communiqué, l'attentat de Madras. Il estime que celui-ci pourrait être un acte de lâcheté » destiné à affaiblir le soutien des Tamouls vivant en Inde à l'égard de la cause sépara-

« L'ère post-Khomeiny a déjà commencé »

(Suite de la première page.)

Selon l'ancien président iranien, l'imam a été hospitalisé d'urgence le 12 juillet dernier à la suite de nonveaux troubles cardiaques, et., pendant quarante-huit heures, son état était jugé désespéré. Il ajoute toutefois que l'état de santé de Khomeiny s'est amélioré.

L'éventualité de la disparition de l'imam, affirme M. Bani Sadr, a incité la faction dure an pouvoir à Téhéran à multiplier les mesures de répression contre les opposants à l'intérieur du pays. . C'est ainsi, ditil, que plus de cent cinquante oppo-sants de toutes tendances ont été exécutés vers la mi-juillet », et que M. Ray Shahri, juge militaire, a été nommé à la tête de l'important ministère de l'information et de la sécurité qui fait fonction de police politique. M. Bani Sadr attribue également aux «extrémistes» iraniens la campagne de persécution lancée contre les femmes, obligées de respecter strictement le port du

La guerre contre l'Irak

L'ancien président iranien affirme que le général Zaher Najad, chef d'état-major de l'armée, a démissionné de ses fonctions le 14 juillet dernier, pour exprimer son mécontentement face aux interventions des religieux dans la conduite de la guerre contre l'Irak. Selon M. Bani Sadr, le général Rahimi a routh, en octobre dernier, - Al Ji- adressé un télégramme à l'imam had aurait déposé «cent Khomeiny et au chef de l'Etat Ali quatre-vingt-dix mines dans le ca-had e Suez et à Bab-El-Mandeb ». des commandants militaires respon-Mais Le Caire, qui tire de substantiels revenus des droits de passage du canal de Suez, a cherché à minimiser cette affaire. Une soixan-

minimiser cette affaire. Une soixantaine de bateaux transitent en effet
quotidiennement par le canal de
Suez, alors que le golfe du même
nom, situé quelques kilomètres plus
loin en amont, est une zone d'intenses activités de recherche et d'exploitation d'hydrocarbures où ookrent ribusium.

* Le général Rahimi, souligne
M. Bani Sadr, exprime le ras-le-bol
de la plupart des officiers supésupérint ribusium.

* I E IDENTICATION

I E I

rieurs de l'armée, qui, selon lui, sont opposés à l'utilisation massive des - volontaires de la mort - et exigent que la conduite des opérations technique. Les officiers de l'armée réclameraient notamment de nouvegux armements. - « Une éventualité, dit M. Bani Sadr, qui ne peut se réaliser que si l'ouverture vers l'Occident est consacrée, »

M. Bani Sadr indique aussi que les durs du régime sont préoccupés par le fait que les « modérés » semblent souhaiter un règlement diplo matique du conflit avec l'Irak. Il croit savoir que le gouvernement iranien a récemment proposé à Bagdad par le truchement de l'Arabie Saoudite, une solution de compromis qui n'exigerait plus le départ du président Saddam Hussein. Ce dernier serait tout simplement prié de s'effacer symboliquement. Téhéran ne réclamerait plus de dédommagements et serait prêt à engager immédiatement des négociations de

Selon M. Bani Sadr, le rôle de médiation joué par l'Arabie Saoudite expliquerait la récente tentative de détournement d'un avion saoudien mise à jour à Madrid par les autorités espegnoles. Les auteurs de ce détournement ajoute-t-il, s'apprêtaient à détourner l'avion du prince héritier d'Arabie Saoudite, l'émir Abdallah Ben Saoud.

«L'ère post-Khomeiny a déjà commencé, conclut M. Bani Sadr. Si l'iman meurt, les extrémistes n'ont plus aucune chance de gagner la partie, c'est pourquoi ils multiplient les actes de sabotage pour torpiller les initiatives des « modérés » qui souhaitent une ouverture diplomatique vers l'Occident et un règlement pacifique de la guerre avec l'Irak. »

JEAN GUEYRAS.

LE RETOUR DES OTAGES A ORLY

Champagne et bouquets de fleurs

effectivement organisé l'action contre le Boeing d'Air France, la comédie fut particulièrement bien jouée. Pas plus les otages que l'équipage - arrivés le vendredi 3 soût à Orly à 22 heures n'ont noté une quelconque complicité entre les pirates de l'air et les traniens. La commandant de l'équipage, M. Jean Nicol, a même observé entre eux, à l'arrivée à Téhéran, des échanges particulièrement vifs : « Le négociation a semblé difficile, a-t-il expliqué, même si la teneur des propos échangés en arabe m'a échappé ainsi qu'à mon copi-

Pour les otages aussi, les relations entre les gardiens de la révolution et les trois pirates sont apperues tendues. Après avoir assisté sur la piste de l'aéroport iranien à l'explosion de l'appareil, ils durent attendre trois quarts d'heure le résultat de la discussion engagée entre le chef du commando et les gardiens de la révolution, à deux cents mètres de leur groupe. Au terme seulement de cet entretien, les pirates abandonnèrent leurs armes et furent alors emmenés, apparemment sans ménagement.

Reste les armes qui, d'après de nombreux témoignages, sont apparues seulement à Téhéran. Les pirates ne se sont servis auparavant que de simples cou-teaux et de cocktails Molotov artisanaux. Rien pourtant, dans les récits des passagers, ne permet d'indiquer comment les traniens ont pu entrer en contact avec le

On apprit peu de choses, vandredi soir, sur la personnainté de ces trois jeunes pirates de l'air, dont le chef a déclaré n'être êgé que de vinot et un ans. Tous trois avaient des passeports libenais et ne parlaient arabe qu'entre eux. Laur argumentation politique est apperue dans un meuvais anglais assez fruste : « Mitterrand not good ». Leur curiosité, durant ces quaranta-six hauras de cohabitation forcée, n'a pas semblé beaucoup plus grande : « Que pensaz-vous de l'Iran et de

Si les autorités de Téhéran ont l'Irak ? », ont-ils simplement demandé aux membres de l'équipage, qui répondirent naturellement de façon assez évasive.

> Maigre portrait pour y voir des terroristes professionnels : e Nous avons eu plusieurs occasions de les maîtriser, a affirmé un passager américain, mais nous ne l'evons pas fait parce que nous manquions d'un lea-der ». Une hôtesse de l'air avait remarqué, avant qu'ils ne se découvrent, leur nervosité, en leur servant à boire. L'idée d'être en présence de terroristes l'avait même effleurée - « Comme souvent d'ailleurs en pareil cas », at-elle concédé en souriant. Plus étonnante, pour un commando très entraîné, a été leur requête assez naïve auprès de l'hôtesse de leur remettre tous les explosifs et les armes qui se trouvaient à bord : « Je pense, leur a-t-elle répondu, qu'il n'y a que vous ici à en posseder ». Assez déroutante enfin et puérile a été, d'après les témoignages des passagers, leur explosion de jois lorsqu'ils ont cru, dans la nuit du 1" au 2 août, que la France accédait à leurs exigences. « On a bien ri avec eux, explique un des passagers. Je leur ai même dit que Beyrouth était une ville formidable et ils avaient l'air tout content ». La plupart des otages, arrivés à bon port, parlaient sans agresaivité particulière contre les trois pi-

> L'haure était, vendredi soir, à la seule joie de se retrouver. Un silence emu accueillit dans le pevillon d'honneur l'arrivée des premiers passagers, on vit leurs fa milles, pleurant de bonheur, qui se pretaient de bonne grâce aux exigences d'une nuée de photographes, un jeune premier minis-tre embrassant des marmots heureux qu'il tentait de prendre dans ses bras, l'équipage du Boeing tiré à quatre épingles malgré l'épreuve traversée et, partout, du champagne et le ballet des bouquets de fleurs « Remerciaments d'Air France A.

NICOLAS BEAU.

Washington - La Maison Blan-che a confirmé le vendredi 3 août la evée partielle des sanctions contre la Pologne en réponse aux mesures d'amnistie prises par le gouverne-ment de Varsovie (le Monde du ment de Varsovie (le Monde du 4 août). Ainsi sont rétablis les échanges scientifiques et culturels entre les deux pays, de même que le droit d'atterrissage des vols commercianx de la compagnie polonaise LOT. La levée du veto américain à l'entrée de la Pologne au Fonds modatrie de la Pologne de Fonds modatrie de la Po nétaire international sera décidée ul-térieurement. à condition, dit le communiqué de la Maison Blanche, que l'amnistie en faveur des prison-niers politiques soit appliquée de facon - complète - et - raisonnable -. Le département d'Etat a précisé que cinquante deux prisonniers politi-ques pourrait être considérée comme une application - complète -du décret. Le caractère - raisonnable - de cette application sera apprécié en fonction de la sincérité des autorités polonaises : on veut être sur que les autorités ne vont pas sonner les amnistiés, ni procéder à d'autres arrestations.

Le gouvernement de Washington maintient les sanctions économiques les plus importantes : la Pologne continuera à être exclue du bénéfice

de la clause de la nation la plus favorisée. Elle ne sera pas dispensée des ferts de technologie. En outre les sanctions décidées par l'OTAN restent en vigueur, notamment l'inter-diction des crédits - alimentaires - à la Pologne. Le porte-parole du département d'Etat a indiqué que la levée de ces dernières sanctions ne gouvernement de Varsovie s'engage dans un dialogue sincère avec le mouvement syndical polonais. Mais il a précisé que le gouvernement américain ne demandait pas le réta-blissement de Solidarité.

Le département d'Etat a indiqué sadeur des Etats-Unis était envisagé, compte tenu du souci de raffermir les relations avec les pays de l'Est. Ces pays, estime-t-on à Washington, sont soumis à de sévères pressions de l'Union soviétique, qui les incite à restreindre leurs liens avec l'Occident et à moderniser à leurs frais leurs forces militaires. Et cela, ajoute-t-on, à un moment où l'URSS besoins économiques de ses alliés. Une tension sérieuse existerait entre Moscou et les pays de l'Est, que l'Occident, dit-on, devrait mettre à

HENRI PIERRE.

Le Honduras se demande s'il doit rester un « arsenal » des Etats-Unis

Correspondance

Washington - Le département d'Etat a confirmé l'ouverture prochaine de conversations avec le gouvernement du Honduras en vue de redéfinir les relations entre les deux pays. Le gouvernement hondurien a senté un « document » amical, mant ses vues sur les questions à discuter en vue d'une coopération plus étroite dans les domaines économique et militaire. Le porte-parole du département d'Etat a déclaré : « Nous partageons l'analyse de la situation faite par le gouvernement du Honduras. Il vaudrait mieux savoir où nous ailons dans notre ennomique américaine est

En fait, les milieux officiels américains ne cachent pas leur préoccu-pation devant ce qu'ils appellent une détérioration des liens entre les deux gouvernements, aggravée par le remplacement, en avril dernier du général Alvarez par le général d'aviation Lopez à la tête des forces armées à Tegucigalpa. Alors que le général Alvarez coopérait étroitement avec Washington, son successeur, dit-on, n'a pas la même vue d'ensemble de la situation en Améri-

ment des intérêts du Honduras. Le gouvernement hondurien s'inquiéterait notamment de la présence de dix mille - contras - (opposants nicaraguayens) sur son territoire.

Le gouvernement hondurien voudrait surtout une augmentation de l'aide économique américaine. Celle qu'il recoit ne correspond plus, à son avis, aux réalités, étant donnés l'accroissement de l'intervention militaire américaine dans le pays et la détérioration de la situation économique. En outre, le gouvernement de l'egucigalpa serait mécontent de l'indifférence des Américains à l'égard du conflit frontaller avec le

Certes, le général Lopez a déclaré récemment que les Etats-Unis et le des amis » et qu'il estimait, comme le président Reagan, que le Nicaragua représentait une menace pour la sécurité de la région. Mais ne penset-il pas aussi, comme le leader syndicaliste Artiles le déclarait récemment dans une interview à l'agence 🏋 Reuter : « Etre amis, c'est une chose... Transformer le Honduras en arsenal c'en est une autre... Le Honduras n'est pas la propriété des

El Salvador

Les quatre guérilleros qui retenaient une soixantaine d'otages se sont rendus

San-Salvador (AFP). - Les quatre membres présumés de la guérilla salvadorienne qui retenaient une soixantaine de personnes en otage, depuis jeudi midi, dans une banque de Sovananco (à 6 kilomètres de San-Salvador), se sont rendus aux autorités, le vendredi 3 août, dans l'après-midi. Tous les otages sont sains et saufs.

Les quatre assaillants, qui out affirmé appartenir au Front Farabundo Marti de libération nationale (FMLN), se sont rendus après que l'Espagne, la France, le Mexique et le Nicaragua eurent refusé de leur accorder l'asile politique, selon des

ces pays avaient été menées par les autorités salvadoriennes

Le ministre de la présidence, M. Julio Rey Prendes, n'a pas écarté la possibilité que les assaillants soient de simples malfaiteurs. C'est ce qui pourrait expliquer l'échec des négociations pour trouver un pays d'asile. Le 11 mai dernier, Mexico avait accepté d'accueillir cinq guétreize personnes en otage durant dix heures dans un supermarché.

Après leur reddition, les quatre conduits au tribunal de Soyapango. Ils ont obtenu, de M. Rey Prendes, d'être livrés aux autorités judiciaires et non aux forces armées.

Pérou

Le Sentier lumineux aurait tué vingt Pentecôtistes en prière

Page 4 - Le Monde Dimanche 5-Lundi 6 août 1984

Lima (AFP.) - Vingt personnes ont été abattues et quarante-cinq autres blessées, le lundi 30 juillet, par un commando de Sentier lumi-neux (mouvement de guérilla de tendance maoïste), alors qu'elles étaient en prière dans une église de Santa-Rosa, dans le département d'Ayacucho, selon des témoignages recueillis vendredi à Lima

Une quinzaine de guérilleros ont fait irruption dans un temple de l'Eglise de la Pentecôte (secte pro-testante), où se trouvaient environ deux cents personnes. Après avoir bloqué les sorties, ils ont tiré sur les fidèles, parmi lesquels des femmes, des vieillards et des enfants, a affirme M[®] Dina Cruz Pariona, vingt ans, dont la fille de huit mois.

Gloria, a péri après avoir reçu « sept impacts de balles dans le corps ».

Selon un antre rescapé, Johnny Aybar Gutierrez, qui a perdu un bras, les assaillants criaient amort aux espions vankees! - tout en achevant certains blessés. Après le massacre, qui a duré vingt minutes, les guérilleros ont dynamité et incendié l'église, ont précisé ces rescapés. Vendredi, l'action de Sentier lumineux n'avait pas encore été confir-

Quelques jours auparavant, la ême église avait fait l'objet d'une attaque attribuée aux guérilleros.

Les Basques, un problème sans frontière

Confession d'un repenti :

«L'ETA? C'est plus facile d'y entrer que d'en sortir »

De notre envoyé spécial

armée? C'est bien plus facile d'y entrer que d'en sortir. Pour y entrer, il suffit d'accepter le risque physique. Pour en sortir, il faut surmanter des obstacles psychologiques bien plus complexes. Notre interlocuteur, pourtant, en est sorti. Non sans mal, il l'avoue. Ancien dirigeant de l'ETA politico-militaire, M. Fernando Lopez del Castillo renonça en 1983 à une lutte armée qui avait perdu à ses yeux toute justification. Il bénéficia en décembre dernier, avec quelques compagnons, d'une mesure de grace décrétée par le gouvernement. Il fut l'un des premiers à accepter la « réinsertion sociale » sur laquelle comptent beaucoup les autorités de Madrid, aujoud'hui, pour dénouer l'imbroglio basque.

Actions spectaculaires

M. Fernando Lopez del Castillo adhère à l'ETA en 1974, alors qu'il a à peine vingt ans. lutter contre la dictature? « Comme beaucoup de jeunes Basques, j'ai fait partie de l'ETA parce que c'était la meilleure manière d'exprimer ma rage contre Franco. C'était une réponse violente à une situation de violence. Une fois au sein de l'organisation, les objectifs changeaient : nous ne voulions plus seulement en finir avec le franquisme, mais aussi lutter pour l'autodétermination du peuple basque, asin d'avoir notre propre armée. Mais toutes ces motivations n'apparaissaient que dans une seconde phase. • M. Fernando Lopez del Cas-

tillo gravit rapidement les échelons au sein de l'ETA, et milite durant cinq ans en territoire es-pagnol sans être arrêté. Lorsque l'organisation se scinde, il rejoint les rangs de la branche politicomilitaire, plus «idéologique», suivant ses termes, que la mili-taire. En 1979, il passe en France, où il poursuit son action, et s'installe finalement à Hendaye, jusqu'au retour au pays après la mesure de grace. Il se souvient bien des débats qui eurent lieu au sein de son organisation sur l'opportunité d'un « adieu aux armes », après la première trève décrétée par l'ETA politico-militaire en février 1981. au lendemain de la tentative du coup d'Etat militaire. « Nous défendions la nécessité de maintenir la trève, affirme-t-il, mais nous étions en minorité : trente pour cent environ des militants. Un autre groupe se prononçait en faveur d'une autre statégie : réaliser une série d'actions spectaculaires pour aborder une éventuelle négociation en situation de force. C'est une position typique au sein de l'ETA. » - Les discussions se dérou-

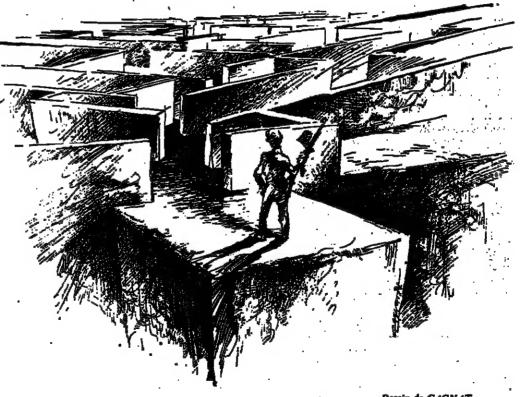
laient toujours dans une atmosphère de grande émotivité, ce qui aventageait les plus radicaux, poursuit notre interlocuteur. Le problème des mauvais traitements dans les commissariats, par exemple, était fondamental, et je suis sûr qu'il l'est toujours aujourd'hui. Les membres d'un petit commando qui vit dans la clandestinité se montrent particulièrement solidaires, et si l'un d'entre eux, après être arrêté, est torturé par la police ou la garde civile, les

autres se radicalisent et refusent toute idée de trêve. Ceux qui, comme nous, affirmaient que le problème de la répression allait progressivement se régler avec l'implantation de la démocratie éprouvaient les pires difficultés à se faire entendre. »

Les impératifs de la clandestinité, de plus, ne facilitaient pas l'échange d'idées. « Nous n'avions de contact, pour raisons de sécurité, qu'avec les membres de notre propre groupe, explique M. Lopez del Castillo. Et lorsque l'on évolue sans arrêt dans un cadre aussi restreint, l'information est forcément limitée. En fait, nous ne nous transmettions l'un à l'autre que les informations susceptibles de fortifier

tion Euskadiko Eskerra. Mais il est difficile d'imaginer qu'une personne seule puisse, de même manière, venir à bout de toutes les pressions, externes et psychologiques, qui font obstacle à une telle désision. > Telle est d'ailleurs, à son avis, la principale difficulté à laquelle se heurtera le second plan de réinsertion sociale projeté par le gouverne-ment de Madrid, et destiné, cette fois, à l'ETA militaire. - Dans notre cas, explique-t-il. l'opération a été un succès parce qu'un secteur important de l'ETA politico-militaire avait décidé l'autodissolution de l'organisation. Mais l'ETA militaire, elle, poursuit son action, et c'est mai connaître la mentaItalie, explique M. Copez del Castillo. Là-bas, après l'échec politique des Brigades rouges, plusieurs militants ont non seulement déposé les armes, mais quesi dénoncé leurs anciens compagnons en considérant que leurs objectifs politiques étalem erronés. Ici, au Pays basque, il n'y a pas eu et il n'y aura pas de mouchards, d'autant que nous n'avons pas abandonné nos idéaux, qui nous paraissent toujours légitimes : nous sommes simplement décidés à les défendre désormais pacifiquement et non les armes à la maix.

Ces idéaux, pourtant, sont-ils bien restés les mêmes ? Le membre de la formation légale Enska



Dessin de CAGNAT.

nos propres convictions, et nous éliminions les autres. C'était un mécanisme de protection psychologique pour lutter contre l'incertitude dans une situation difficile. »

Dans ces conditions, la décision d'« en sortir », de rompre avec le cercle vicieux de la violence qui ensanglante depuis si longtemps le Pays basque, fut particulièrement délicate. L'idée de rompre avec une par tie de nos compagnons était la plus difficile à accepter, affirme notre interlocuteur. Il n'est pas très agréable d'être accusé de traître lorsque la torture est loin d'avoir pris sin dans les commissariats, et nous nous sentions très mal à l'aise. Mais nous pensions que la violence avait perdu toute justification à partir du moment où le peuple basque s'était prononcé dans sa majorité pour le statut d'autonomie octroyé par Madrid. Nous ne pouvions accepter de continuer la lutte armée par simple iner-tie, comme les rouages dociles d'une machine qui nous entraîne

sans nous laisser le choix, » Si finalement nous avons pu franchir le pas, poursuit-il, c'est avant tout parce que cette décision a été prise en groupe : nous étions environ deux cents à vouloir en finir, et nous avons pu ainsi négocier collectivement avec le ministère de l'intérieur par l'intermédiaire de la formalité qui y règne que de croire que beaucoup de ses militants puissent abandonner individuelle-

Rien à voir avec les Brigades rouges

D'autant que la réintégration ciale n'est pas toujours aisée. « Il faut craindre à la fois ceux qui ne nous pardonnent pas d'avoir utilisé les armes et ceux qui nous reprochent de les avoir abandonnées, affirme notre interlocuteur. Nous risquons toujours des tracasseries de la part de la police et de la garde civile. ou même d'être arrêtés et interrogés pour donner des informations sur nos anciens compaenons. Par ailleurs, les organisations armées savent que la dynamique de la réinsertion sociale peut signifier leur défaite. Elles feront tout pour y faire obstacle. Des militants qui étaient prêts à bénésicier des mesures de réinsertion sociale ont dû y renoncer après avoir été acés par leur organisation. Une personne seule est évidemment beaucoup plus vulnéra-

Traités de « traitres », voire de + délateurs - par les partisans de l'ETA militaire, les militants qui ont renoncé à la lutte armée réagissent vivement à ces accusations. . Notre cas n'a rien à voir avec celui des repentis en

diko Eskerra qui nous parle, et qui conclut que « la violence ne peut être une méthode politiquedans une démocratie ». 50 reconnaît-ii toujours dans le jeune étudiant qui, il y a dix ans, devenait membre de l'ETA? - Je n'ai pas trahi mes objectifs et mes idéaux d'autrefois, affirme M. Lopez del Castillo. mais j'al pris conscience qu'il fallait les adapter aux réalités. Avant, je luttais à la fois pour l'indépendance du Pays basque et pour la liberté. Aujourd'hui, je lutte avant tout pour la libersé. L'indépendance, à mes yeux, est devenue une simple fa-cette de la liberté : celle qu'a une collectivité, de décider à chaque instant son destin sans en être empêchée par d'autres collectivités. - Cet objectif, il s'agit dorénavant de le poursuivre pacifiquement, en ayant recours aux intruments politiques légaux acceptés par la majorité. « C'est vrai, reconnaît notre interlocuteur, ce n'est plus le militantisme léniniste, absolu, de la lutte armée, qui occupe toute l'existence. Il faut apprendre à traiter des problèmes ponctuels, d'éducation et de santé par exemple, et se rendre compte que tout ne se règle pas en un jour. Mais après une guerre, les soldats des deux camps participent blen à la reconstruction nationale, non? -.

THIERRY MALINIAK.



frissons en

18 3 18 5 5 W GA Short Bellie Service Builder Francisco Later State Comment 化建筑 医加克克氏 A-74 B. 22 Contact Compa . .a.a .ee; ead

Contract of personal

LANCE CHARGE STREET The second of the 16 1941 இதன 28 in 180 and Angles and the first the second of the second of the second 化分类 清新 白癬 三新田大小村 三 THE COMPANY STATE gradient man

WEARE DES VILLES le président délég idémissionné r flyddiainas T1.542 444.843

4 1 60

Maria Caraca

1

Follows with the To reserve APSTMA E M and the control of the Carlot and the second of the transference 200 2 5 5 m 1995 S 1 12 1 17 17 17 18 Strates 40 gra 11 4.4.2 The state of the s 2 1-749 x 1 yelle a see week 7 2 14 75000 2 American

Committee of the

* - AS - 25. The residence of the ---THE PERSON A Partie of the second State L.

L'ETA a vingt-cinq ans. Beaucoup de choses ont changé depuis ce jour du 31 juillet 1959 où une poignée de militants nationalistes basques décidèrent de prendre les armes contre le franquisme.

L'idéal patriotique s'est teinté d'un socialisme exacerbé, qui fait peu de cas des majorités, telles qu'elles s'expriment dans les urnes. Au régime autoritaire alors en place à Madrid a succédé une démocratie qui a reconnu

la personnalité de l'Euskadi séculaire. Le climat international n'est plus favorable comme avant à des clandestins qui continuent de pratiquer l'assassinat de sang-froid

comme s'ils vivaient toujours sous la dictature. Aujourd'hui, l'organisation est accablée. Mais ses réactions restent redoutables.

Frissons en France

De nos envoyés spéciaux

Bayonne. - Après deux jours creux pendant lesquels la côte basque a retrouvé son air de basse saison, les aoûtiens touristes et vacanciers se sont installés sur les lieux laissés libres par les juilletistes. Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye débordent de monde et le littoral des Pyrénées-Atlantiques n'est plus, comme le mois précédent, qu'un long embouteillage.

Images estivales, offluves d'huile solaire... Les vacances, pour quelques dizaines de milliers, vont leur train entre la plage, les restaurants et les frontons de pelote. A Bayonne, les fêtes annuelles out débuté au son des gaitas (cornemuses de berger) et des tambours du folklore

Pourtant, comme l'an dernier, une certaine inquiétude est sensible parmi les touristes. L'écho des opérations nocturnes de crevage de pneus lancées fin juillet est parvenu jusqu'à eux et les propriétaires de véhicules français immatriculés en debors des Pyrénées-Atlantiques reconnaissent, quand on les interroge, éprouver une certaine appréhension. Ces méfaits antitouristiques n'égalent pas cependant la véritable campagne qui avait salué en 1983 la présence des varisme ont décidé de créer, cette canciers sur la côté. Villes incen- semaine, une union pour la dédices, voitures plastiquées, embouteillages provoqués, etc. La note de l'été 1984 n'atteint pas encore celle de l'année précé-

Surtout que l'on ne sait toejours pas avec précision qui sont les anteurs des coups de poinçon dans les pacumatiques. Si les clandestins d'Eparretarak (ceux du Nord), ce groupe de séparatistes basques français, out été immédiatement soupçounés, d'abord parce qu'ils avaient signé la campagne de 1983, d'autres hypothèses sont aujourd'hui avancées même dans les milieux officiels. Des groupes de très jeunes gens auraient pu être en effet rétribués pour crever les nneus des touristes.

Dans quel but? Certains par-lent déjà de provocation destinée à aggraver l'inquiétude et à jeter le discrédit sur les abertzale (patriotes), les séparatistes basques. Selon certaines informations non confirmées, les policiers auraient interrogé cette semaine à l'hôpital deux jeunes gens surpris par des passants et roués de coups. En tont cas, depuis le début du mois d'août, ces déprédations en série n'out pas repris, même si on retrouve encore ici ou là des véhicules aux pneus crevés

Contre les «groupuscules irresponsables »

Les professionnels du tourisme ont profité de cette actuslité mouvementée pour lancer à nouveau un cri d'alarme en direction des pouvoirs publics. A les croire, la saison 1984 serait d'ores et déjà gâchée. La fré-quentation des bôtels et des restaurants subirait une chute d'entre 20 et 40 % par rapport à l'an passé. A quoi attribuer cette baisse? Si la crise économique, selon les hôteliers, n'y est bien sûr pes étrangère, le climat de violence politique que connaît la Pays basque français (nenf morts en sept mois) est aussi tenu pour responsable de l'éloignement de certains touristes.

Les professionnels du tounaine, une union pour la défense des industries touristiques du Pays basque, dont le but avoué est de « contrecarrer l'action néfaste de certains groupuscules irresponsables - et de chercher à susciter, par sondages et enquêtes sur les retombées économiques du tourisme, un certain consensus populaire à opposer ann clandestins d'Iparretarak et à tous les adversaires de la - touristification du Pays bas-

Certains, bien sûr, s'inquiètent déjà de l'apparition de cette as-sociation, qu'on assimile volon-tiers au mouvement de la CFR (Pour une Corse française et républicaine) dont le succès face à l'ex-FLNC suscite ici bien des jour de sa création, est déjà accusée, notamment par les milieux « basquisants », de s'apparenter à une milice désireuse de régler le « problème basque »

par la force. Les commerçants critiquent, notamment, l'écho donné par la presse depuis des mois aux attentats du GAL, groupe antiterro-riste de libération, qui s'est fait une spécialité de l'assassinat des réfugiés basques espagnols dans les Pyrénées-Atlantiques. Des voix s'élèvent ici on là pour dénoncer de plus en plus ouverte-ment la présence, en France, de Basques espagnols. Le raisonnement est simple : si les réfugiés, souvent assimilés aux membres de l'ETA militaire, s'en vont, le GAL disparaîtra de lui-même et la côte retrouvera son calme.

C'est aussi, semble-t-il, la logique suivie par le gouvernement depuis le début de l'année. Les réfugiés basques paraissent re-douter beaucoup plus la position de la France à leur égard que les attentats du GAL. Après avoir subi une vinguaine d'expulsions vers l'Amérique latine et des interdictions de séjour dans le Sud-Onest, ils craignent aujourd'hui que la sévérité de l'Etat français n'aille jusqu'à l'extradition pure

La peur de l'extradition

A ce jour, buit mandats d'arrêt înternationaux ont été transmis à la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau concernant des Basques espagnola accusés par Madrid de crimes dont le plus récent re-monte à 1980. Scion leur avocate, Mª Christiane Fando, quatre- d'entre eux devraient comparaître, le 8 août, pour leur premier interrogatoire d'identité et leur procès devrait avoir lieu vraisemblablement avant la fin du mois.

Les Basques espagnois résidant dans les Pyrénées-Atlantiques s'interrogent sur le brusque changement d'attitude de la France à leur égard. Depuis l'ex-FLNC suscite ici bien des les derniers procès d'extradition envies. Cette « union », qui re- de 1981, le ministre de la justice

vendiquait six cents adhérents le avait toujours refusé de donner suite aux demandes réitérées de Madrid. L'hiver dernier encore, Paris avait expulsé vers le Panama un militant présumé de l'ETA, José Angel Urtiaga, bien que cino mandats internationaux eussent été délivrés à son encontre. D'une façon générale, les autorités françaises avaient calmé la colère des Espagnols par des mesures d'expulsion. Si, comme le pense un élu socialiste de la région, il n'y aura pas d'extraditions, pourquoi raviver l'inquiétude des milieux basques espagnols et placer la gauche locale dans une position embarrassante? Pourquoi laisser espérer à Madrid, pour la première fois depuis 1981, un avis favorable de la France sur les demandes d'extradition si celles-ci, finalement, ne doivent pas être accep-

> Les Basques espagnols de Bayonne ressassent sans arrêt ces questions. Incertains de la décision française, ils ont décidé de se préparer au pire en tentant de mobiliser les abertzale et l'opinion publique.

> lla organisent depuis le début de l'été une vaste campagne d'information des touristes en intervenant sur les plages, pendant les spectacles et sur les lieux de villégiature. Une motion a été adressée à tous les élus, démarche qui a déjà remporté un certain succès puisque le maire de Saint-Jean-de-Luz s'apprêterait, selon certaines informations, à demander le report d'éventuelles

mesures d'extradition. Ce qui est sûr, c'est que le gouvernement évite désormais de commenter son attitude sur le sujet basque. Les déclarations se font plus rares et il est même devenu difficile pour les milieux basques espagnols de suivre à la trace leurs militants exilés en France ou assignés à résidence.

Ainsi, le comité des réfugiés restait-il, vendredi 3 août, sans nouvelles d'un dirigeant présumé de l'ETA, Eugenio Etxebeste, arrêté lundi à Anglet, lors d'un contrôle routier, et assigné à résidence à Metz.

PHILIPPE BOGGIO et PHILIPPE ETCHEVERRY.

Danemark

Querelles pour un îlot désert au-delà du cercle polaire

De notre correspondante

Copenhague. - M. Tom Hoeyem, ministre danois du Groenland, est allé planter lui-même son drapeau national au centre de l'île déserte de national au centre de l'île déserte de Hans, située bien an-delà du cercle polaire, entre les côtes groënlandaises et l'île canadienne d'Ellesmere, à plus de 300 kilomètres de toute localité. Ce geste est symbolique, car, depuis quinze ans, Copenhague et Ottawa se disputent la sonveraineté sur ce rocher désert de 3 kilomètres cerrès recouvert d'une d'une paisse couche de glace. L'île a été découverte par une expédition da-noise en 1873. Elle n'a figuré cepen-dant pour la première fois sur une carte officielle qu'en 1932, grâce aux soins du géographe danois Lauge Koch

Ni les Danois ni les Groënlandais n'inaginaient donc qu'on pût leur en contester la propriété. Pourtant, c'est ce qu'ont fait les Canadiens quand, en 1971, ils ont entamé avec Copenhague des négociations pour le partage du socle sous-marin qui s'étend entre leur pays et le Groenland. Des accords furent signés en

1973, qui réglèrent tout sauf le sort de l'île, sur lequel on ne put s'enten-

Etranger

Ce dossier était un peu oublié quand, en 1980, la compagnie pétro-lière canadienne Ome Petroleum en-treprit dans l'Île des recherches devant faciliter la construction d'une plate-forme de prospection dans l'Articque. D'où la thèse défendue ce printemps, à la surprise des Danois, par un professeur canadien, M. Kenn Harters: « Cette lle en déchérance est de proposition de la construction de la construction d'appare constitution d'appare constitution d'appare constitution de la constitución de la constitució déshérence est devenue canadienne, conformément au droit internatiopuisque les Danois ont négligé nat, puisque les counts ons manades de s'y montrer pendant des années. » Cette thèse est vigoureusement rejetée par le gouvernement danois qui, l'an dermier, avait mêne envoyé des avions de chasse survoler l'île Hans dans le seul dessein de réaffirmer l'existence de la souvers neté de Margrethe II sur ce coin de la planète.

M. Hoeyem a annoncé qu'il de-manderait au ministre des trans-ports, M. Melchior, d'installer sans tarder à Hans une station météorologique automatique,

CAMILLE OLSEN.

urss

Un soldat américain aurait été malmené par la police à Leningrad

Un soldat, attaché au consulat américain de Léningrad, a été mal-mené par des policiers soviétiques en civil et en uniforme et gardé à vue pendant deux heures dans un comissariat, a annoncé vendredi 3 août un représentant de l'ambassade américaine à Moscou.

Selon d'autres sources, les occupants d'une voiture auraient abordé le militaire américain près du consu-lat, dans le nuit de mercredi à jeudi. Une voiture de police qui surveillait services de propag la scène serait alors intervenue. Les ton. ~ (UPI, AP.)

autorités américaines se sont plaints auprès du ministère des affaires étrangères soviétique.

En mai dernier, les Américains avaient protesté après que leur vice-consul à Leningrad, M. Ronald Harms, eut été maltraité par des policiers soviétiques. Les autorités soviétiques avaient démenti qu'un tel incident ait eu lieu et affirmé qu'il s'agissait d'une pure fabrication des services de propagande de Washing-

EDITION INTERNATIONALE:

Vous allez vivre à l'étranger ?

Vous voulez garder le contact avec la France. Suivre les péripéties de la politique intérieure. Connaître le point de vue de Paris sur les affaires internationales. Ne rien ignorer de l'actualité économique et sociale de l'Hexagone.

Abonnez-vous à l'édition internationale hebdomadaire du Monde

Vous y trouverez chaque semaine sur douze pages au format du Monde les informations, les analyses et les commentaires de la rédaction sur tous les sujets de l'heure.

Demandez un numéro spécimen

Envoyez le bon ci-dessous au service des abonnements du Monde, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09 (tél.: 246-72-23, poste 2391).

- -	
Nom :	Prénom :
Nº: Voie:	
Code postal :	Ville:
Pays:	
couhaita racevoir u	In numéro enécimen de l'édi-

tion internationale hebdomadaire du Monde.

L'AFFAIRE DES VILLES JUMELÉES

Le président délégué, M. Jean-Marie Bressand, a démissionné

La controverse sur la gestion, plus insistantes. « Il y a des notamment financière, de la silences qui sont presque des contre lui, rédigé dans un style désaveux », écrit M. Bressand. qui n'est pas sans rappeler celui rederation mondale des villes jumelées (FMVJ), qui oppose en particulier son président délégué, M. Bressand, à celui du mouvement qui est en quelque sorte son comité de soutien, l'Association française pour les cités anies (AFCU), M. Alain Vivien, député socialiste de Scine et Marge, connaît au Seine-et-Marne, connaît un rebondissement spectaculaire. M. Bressand vient en effet d'adresser au président en exer-cice de la Fédération, le maire de Madrid, M. Eprique Tierno Gal-van, et aux membres du conseil de présidence de la FMVJ, une lettre dans laquelle il se démet de ses fonctions de président délégué et s'explique sur les raisons de ce geste.

Le fondateur de la FMVJ, et son seul viai - patron > depuis 1957, se montre, dans cette lettre, particulièrement awer du fait que les critiques dont sa gestion est actuellement l'objet de la part de M. Vivien et dans certains journaux n'aient pas suscité, de la part de dence, « une prise de position nette et collective » pour faire contre X, à la suite de la publi-M. Tierno ni da conseil de presi-

Même si ses relations avec le maire de Madrid s'étaient beaucoup dégradées depuis deux ans, le président délégué de la FMVJ ne s'artendait pas, dans cette mise en cause, où il voit l'effet d'une « cabale » contre son organisation et sa personne (le Monde des 18 juillet et le août), à être ainsi «lâché» par la plupart des autres dirigeants internationaux de la Fédération. Qu'il sagît de l'affaire dite «du compte en Suisse » de la FMVJ (le » fonds des cités unies » du Locle) ou du malaise créé par la révélation des liens entre les Villes jumelées et la secte Ecoovie et sa mystérieuse - Université de la paix », (le Monde daté 10-11 juin).

Pour autant, les adversaires de M. Bressand amaient certainement tort de s'imaginer que cette démission marque le succès final de leur offensive. L'intéressé estime avoir ainsi plus de latitude pour organiser sa contre-offensive. Il d'ailleurs décidé de

de l'extrême droite d'avant guerre, et qui revient notamment sur ce compte bancaire suisse (dont il donne le numéro), accusé d'accueillir des « participations financières - de MM. Ben Bella et Kadhafi, et des Soviétiques. L'assemblée générale

de Montréal reportée

Mais surtout, M. Bressand qui s'interroge sur sa participation au congrès organisé à Montréal en septembre prochain, a décidé de convoquer l'assemblée générale statutaire qui devait y avoir lieu, non dans la métropole québécoise, mais, les 30 novembre et le décembre à Turin. Il compte bien, alors, « développer les raisons - qui lui - imposent la pénible décision - de démissionner.

Cette démission pourrait permettre, entre-temps, à M. Pierre Mauroy d'accepter finalement la succession de M. Tierno Galvan à la présidence (jusqu'alors plu-

à l'encontre de M. Bressand, risquait d'avoir sur l'ancien premier ministre un effet dissuasif. M. Mauroy consacrera désormais une demi-journée par semaine à la FMVJ, où il a commencé de prendre ses quartiers. La démission de M. Bressand

permet donc à ce dernier de reprendre l'offensive. Et l'annu-lation de l'assemblée générale de Montréal tend à suggérer que le «vrai» congrès de la FMVJ ne sera pas celui de septembre, où l'on attend quelque trois mille cinq cents participants, dont beaucoup de nouveaux, notam-ment américains, mais la réunion de Turin, dont le maire, M. Diego Novelli (PCI), membre du conseil de présidence de la Fédération, est un vieil ami de

Reste à savoir comment les Québécois, qui ont beaucoup investi - dans tons les sens du mot - dans la préparation de ce congrès, et d'une manière générale ceux des adhérents qui attendaient de l'assemblée de Montréal les éclaircissements nécessaires, prendront la chose.

Etranger

CAMBODGE

Sihanouk, prince de l'exil

La scène internationale a connu peu d'acteurs tels que celui-là. Le prince Sihanouk, exilé, tentant de faire pièce aux Vietnamiens qui occupent son pays, ne se décourage pas. A Paris pour quelques jours, il veut expliquer une fois de plus à ses « amis français » ce qu'il y a lieu de faire. D'abord, pas de « carottes » pour Hanoi...

De notre correspondant

Tokyo. - Au 16º ciel de l'hôtel Impérial, - monseigneur - reçoit seul et sans cérémonie, dans un costume à fines rayures qui l'amincit un peu et qui va bien avec ses cheveux gris - doit-on dire d'argent ? L'empereur Hiro-Hito loge pratiquement de l'autre côté de la rue, et la densité du service de sécurité japonais ne sau-rait surprendre. Pourtant, ce moment attendu décontenance. Mais sans doute est-ce affaire de décor : le prince est si loin d'Angkor.

Quand il traverse ce salon nip-pon dépouillé, reviennent en mémoire des images du même souverain en d'autres temps et d'autres

Cela va du Cambodge colonial et féodal de l'an I de l'ère Sihanouk (1941) jusqu'au cœur futu-riste de Tokyo en 1984, des fastes, brocarts et palais de la monarchie angkorienne au costume de - banquier - d'aujourd'hui, en passant par la chemisette du pionnier du Sangkum (la « communauté so-cialiste populaire » des années 60). l'uniforme noir de l'Angkar khmer rouge, la cas-quette Mao et les sandales Hò Chi Min. hier arborés comme autant de signes extérieurs de patriotisme et de solidarité révolution-

Il a, depuis, coulé beaucoup d'eau rougie dans le Mékong, sous le pont Monivong...

Les changements d'étiquette, d'adresse et d'état d'âme, voire les métamorphoses physiques et vestimentaires, ont-ils quelque importance au regard de l'histoire? A fortiori, lorsque la personnalité du monarque paraît inchangée au fil des épreuves et, disent ses détracteurs, des erreurs?

Voici donc, au bout d'un banal couloir de palace nippon, l'un des protagonistes les plus étonnants d'un drame qui vous colle à la peau depuis longtemps. C'est que " monseigneur » n'est pas n'im-porte qui : prince rouge, prince noir, prince blanc, prince d'opérette et prince charmant, artistoprince, prince-roi, Dieu et chef d'Etat, prince despote, camaradeprince, prince errant. Tout cela pour un seul homme et en si peu de temps. Comment s'y retrou-

Chassés-croisés

A Phnom-Penh, en 1971, il venait de « partir », chassé par un feal pro-américain, maréchal pu-sillanime et hémiplégique. Le pays basculait dans l'apocalypse. Les caricatures d'un «si-ha-nu» grotesque et sinisé par ses zéla-teurs d'hier n'aidaient guère à l'analyse et bien peu au portrait. Les chassés-croisés - déplace-ments princiers, revirements politiques, tribulations de journaliste - non plus : nous étions « chez Lon Nol » quand le prince, allié de Hanoï, de Pékin et des Khmers rouges, se promenait, en 1973, en « zone libérée », à Phnom-Penh quand il visitait Angkor, à Saigon quand il passait à Hanoï, à Hanoï quand il était à Pékin, à Paris lorsqu'il rejoignait Phnom-Penh, pour se réfugier si-nalement à Pékin et à Pyongyang. Heureusement, de nos jours, tous les chemins diplomatiques et sinanciers mènent à To-

Cette parenthèse journalistique refermée, place à celui qui dit : « Je n'ai pas d'ambition personnelle, surtout maintenant où,

avec l'age et après avoir subi maintes épreuves des plus dou-loureuses, je peux me rendre compte de l'inanité des efforts que j'ai déployés dans le passé au service de ma patrie », qui dit cela mais qui n'en continue pas moins à déployer d'ambitieux ef-

forts (1). « Je trouve que les carottes, cela ne sert à rien avec les Vietnamiens. » Monseigneur ne perd pas de temps : d'autres visiteurs font antichambre et dans quelques heures il repart pour Pékin. Aussi vous assène-t-il, sans attendre, ses - quatre vérités », et plus. « Il ne s'agit pas de demander aux pays amis de donner des coups de bâ-ton aux Vietnamiens. Mais leur offrir des carottes dans l'espoir qu'ils accepteront une solution politique, c'est faire preuve d'irréalisme. Ils mangent les carottes sans changer d'attitude.

Comment, alors, leur faire rendre gorge? Sihanouk ne se fait pas d'illusions. Il a cette comparaison ironique : « Malgré toutes sortes de résolutions en faveur des Palestiniens, le pauvre Yasser Arafat, avec ses discours tonitruants, peut-il chasser les Israë-liens d'Israël? La Palestine apparaît comme une vue de l'esprit. Je soutiens cette cause, mais il ne faut pas rêver. Pour le Cambodge, ce n'est pas non plus par la diplomatie que nous en sortirons. >

Reste la manière forte : le bâton. Les Chinois l'ont brandi en 1979, après tant d'autres, pour administer une « leçon » aux résultats ambigus. Son usage est au-jourd'hui plus modéré, mais il reste de mise.

Frapper le Vietnam

 Il faut frapper le Vietnam physiquement. Tous les diri-geants Chinois m'ont donné l'as-surance formelle qu'ils ne laisseront pas les Vietnamiens avaler mon pays... N'oublions pas que d'un côté on a plus de 1 milliard d'habitants et de l'autre environ 57 millions. (...) A Dien-

Bien-Phu, le Vietnam était un bulldozer qui a facilement écrasé le petit camp de De Castries, mais les Chinois sont un bulldozer d'une autre taille. »

Jusqu'où jouer au bulldozer? e Nul ne peut prédire l'avenir, et il se peut que les Chinois se lassent à la longue. Mais s'ils ne se lassent pas?

. Peut-être arriveront-ils à persuader le Vietnam d'un règlement à l'amiable : établissement d'un gouvernement de coalition cambodgien à quatre composantes, puis rattachement du Cambodge à l'ASEAN = (2).

Les Etats-Unis? . Ils sont encore traumatisés par leurs aventures indochinoises des années 70. Ils ne veulent pas s'engager activement. (...) Les Amèricains sont timides : ils don-nent à l'ASEAN de l'argent qui nous est remis au nom de l'ASEAN. Il paraît (dit-il en joignant le geste au propos) qu'ils glissent sous la table des dollars pour nous permettre de vivre. On remercie quand même : tant que ça tire et que ça tue, les guérilleros sont contents. Mais sur le plan militaire, les Etats-Unis ne nous aident pas, seule la Chine le

Que faire des Khmers rouges?

Côté relations avec les Khmers rouges, l'heure est plus à la « solidarité nationale » qu'aux dia-tribes, à la raison plutôt qu'aux passions. Les soldats de Pol Pot, dit en substance le prince, se bonifient en combattant, en tuant des Vietnamiens et non plus des

« Les Khmers rouges, il faut essayer d'améliorer leur conduite, et ils le fora, mais comment s'en débarrasser? Les Vietnamiens eux-mêmes n'en sont pas capables. Ils ont repris du poil de la bête. Ils sont puissants. Certains pays nous disent : - Ecartez-les, vous aurez une



- mellleure image. - Est-ce blen sérieux? Il faudrait d'abord que la Chine dise OK, et que les Khmers rouges soient d'accord. Or les deux disent non, et puis, comment se battre sans eux? Mécontenter la Chine, ce serait nous sui-ci-der, dit le prince avec force. Ce serait la fin de la résis-

- Les Vietnamiens sont très, très roublards. Ils disent à la ronde: si on écarte les Khmers rouges du gouvernement de Sihanouk, tout ira bien. Le Vietnam accepterait - ils disent accepterail, pas acceptera - une solution politique. > Mais ce n'est pas vrai du

tout, reprend le prince, dont la voix monte en flèche. Ils veulem écarter les Khmers rouges, dernier obstacle - terrible obstacle à la vietnamisation totale (...).
 Je n'aime pas les hommes de Pol Pot, mais, si je dois être menacê, je préfère que ce soit par des Cambodgiens plutôt que d'être victime des Vietnamiens. -

Une gorgée de jus d'orange vite avalée et celui que la France sit roi à dix-huit ans repart de plus belle - en marche arrière. Sans le coup d'Etat pro-américain de Lou Nol en 1970, sans la folie des Khmers rouges en 1975, Sibanouk est persuadé qu'il aurait pu éviter les tragédies qui ont accablé et décimé son pays.

« Si on m'avait laissé à la tête de l'Etat, les Vietnamiens n'auraient eu aucun prétexte pour en-

vahir mon pays. . Il s'anime. avalent toutes les raisons de le respecter ; ils savaient que l'étais un ami sincère, que je voulais l'enterne. La coopé ration, c'était le prix de notre independance. Une certaine solidarité diplomatique politique était inévitable, mais sans

heurter pour autoni la Chine. Il failait pratiquer un mon and le président Kim II-sung entre Moscou et Pékin. -

Le prince termine par cette anecdote: « En 1973, j'étais l'allié du Vietnam du Nord et du Pa-thet Lao. Je suis allé de Hanot à Sam-Neua par la route, escorté de Vietnamiens. Eh bien, dans les régions laotlennes traversées, j'al été frappé par l'absence de Loc-tiens. On voyait seulement des Vietnamiens qui travaillaient dans les champs, construiscient des routes et des ponts. » Il a falla arriver à Sam-Nena pour voir enfin des Laotiens. Il répète, seconé de rire : « Voir enfin des Laotiens au Laos! .

La situation lui apparaît moins désespérée » chez hi que chez les cousins lactions car, affirmet-il, le peuple cambodgien - en a assez des Vietnamiens - et comence à réagir. Mais, comme cela risque de prendre du temps, il s'exclame : - Moi, Sihanouk, je compte sur la Chine pour aider le Cambodge, et l'ASEAN, à s'en

R.-P. PARINGAUX.

(1) Chroniques de guerre et d'espoir, p. 117, Hachetto-Stock.
(2) ASEAN (Association des Nations d'Asie du Sud-Est): Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Sangapour
et Thatlande. La coalition comprendrait: les sibasoutistes, les partisans de
l'ex-premier ministre Son Sana, les
Khmers rouges et l'administration lastuilée par les Victamniens en 1979.

CHYPRE

Les charmes de Beyrouth-en-l'Ile...

Beyrouth est en train de vivre, avec des hauts et des bas. un début de ∢ normalisation ». Pendant la « guerre de dix ans », qui est peut-être en train de finir, les Libanais ont trouvé dans l'île voisine de Chypre un refuge et une base pour leur inlassable esprit d'entreprise. A tel point que les Chypriotes ont dû prendre quelques précautions pour n'être pas achetés corps et biens...

De notre envoyé spécial

Limassol. - L'Airbus d'Air France assure, depuis la mijuillet, deux liaisons hebdomadaires directes entre Paris et Larnaca - en plus de celles de la Cyprus Airways - avant de pour-suivre vers Bagdad ou Téhéran. La plupart des passagers sont des Libanais. A Roissy, dans le salon d'attente, on les reconnaît à leur accent roucoulant, à leur façon de passer dans la même phrase du français à l'arabe, et vice versa, et à maints menus détails.

Larnaca apparaît encore comme une annexe de l'aéroport de Beyrouth, malgré la réonverture récente de ce dernier : on peut voir sur la piste plusieurs avions de la Middle East Airlines (MEA), frappés du cèdre vert sur cercle blanc. Dans l'aérogare, les inscriptions en arabe, à côté de celles rédigées en grec, en anglais et en français, rappellent que les malheurs du Liban déchiré par la guerre depuis 1975 ont fait de Chypre une base de repli, pour les Libanais d'abord, pour les Palestiniens ensuite. Quant aux habitants des émirats du Golfe, depuis qu'ils sont privés des villégiatures libanaises et de la place financière de Beyrouth, ils viennent ici en touristes ou pour y traiter des af-

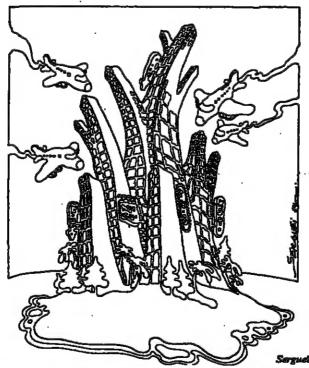
Chacun sait que Turcs et Iraniens manifestent, en privé, un

souverain mépris pour les Arabes. L'inverse est tout aussi vrai. Cette antipathie réciproque et ancestrale, qui relève de l'histoire et de la sociologie des peuples, est tout juste atténuée par la solidarité musulmane. Bien qu'il ait participé comme observateur au sommet de l'Organisation de la conférence islamique à Casablanca, en janvier dernier, M. Rauf Denktash, « président de la République du Nord de Chypre », proclamée le 15 novembre 1983, n'a été reconnu par aucun des Etats de l'OCI, hormis la Turquie. Et ce n'est que récemment que la Banque islamique et l'Institut bencaire islamique ont ouvert des filiales dans ce que les Chypriotes grecs appellent la « zone occu-

Femmes voilées

Ouel contraste avec la « zone libre »! Terre d'accueil regorgeant d'invention et de dynamisme, le sud de l'île porte bien son nom. Il est à l'image de ce que fut le Liban florissant de la belle époque. Les Arabes - musulmans ou chrétiens - ne s'y sont pas trompés. C'est là qu'ils se sont installés pour leurs affaires et qu'ils prennent leurs vacances. Appelée Beyrouth bis ., on . Beyrouth nº 2 ». Limassol, ville de 100 000 habitants, compte 20 000 Arabes dont 15 000 Libanais, tandis que 5 000 autres se partagent entre Nicosie et Lar-

Les Arabes ne se sentent nullement dépaysés à Limassol, qui, à l'instar de la capitale libanaise, s'ouvre sur une baie magnifique et a une triple vocation touristique, industrielle et financière. Voitures américaines immatriculées en Orient et deux fois plus longues que les cylindrées européennes des Chypriotes grecs, femmes voilées on en costumes nationaux, hommes en djellaba blanche, la tête entourée du keffieh ou en vê-



tement européen mais égrenant un chapelet en répétant . Allah, Allah ., familles installées sur la plage autour d'un transistor diffusant Om Kalthoum, Warda el Jazaĭriya. Firouz ou d'autres vedettes de la chanson qu'on retrouve sur des affiches en arabe... On pourrait se croire à Beyrouth ou à Alexandrie.

Les autorités de Nicosie avaient très vite saisi le parti qu'elles pouvaient tirer de la dégradation de la situation au Proche-Orient : dès 1976, elles ont favorisé l'installation de sociétés offshore qui fonctionnent selon es principes suivants : leurs activités doivent se situer en dehors de Chypre et ne pas être financées par des fonds chypriotes. Faisant entrer des devises dans le pays et suscitant un courant d'affaires. elles bénéficient, en échange, d'un excellent système de télécommunications, d'un réseau bancaire efficace de tradition britannique, de faibles impositions (4,25 %) et de divers autres avantages, dont l'achat de voitures hors taxes.

La formule a eu du succès. Le pays compte 2 800 sociétés off-shore (3 000 à la fin de l'année ?), dont 50 % appartiement à des citoyens de la CEE et 20 % à des ressortissants d'Etats arabes Elles rapportent environ 3 mil-lions de livres (1 livre chypriote vaut de 15 à 17 francs) en taxes par an au Trésor et, au total, quelque 12 millions de livres en incluant les revenus invisibles alimentés par les dépenses des familles. Si beaucoup de ces firmes ne sont que des QG on de simples « boites postales » employant une ou deux personnes, cinq cents ont de vrais bureaux et un personnel relativement important composé de Chypriotes grecs et d'Arabes qui ont ici semmes et

Les sociétés arabes travaillent surtout dans le commerce et l'importation de produits qui transitent par Chypre avant d'être réex-portés. Mais il y a anssi des cabinets d'architectes qui construisent dans le Golfe, des compagnies d'assurances, huit banques, dont plusieurs libensises comme is Federal Bank of the Middle East (Nicosie), le Crédit libanais, la Byblos Bank, la Banque de crédit populaire, ou à capitaux arabes comme l'Orient Cre-

· Chez vous, nous dit un Kowestien, nous avons le sentiment que vous voulez bien de l'argent arabe mais que vous ne voulez pas des Arabes! Ici, au contraire, nous sommes bien acceptés. Nous ne sommes pas en butte à une antipathie raciale. >

« Ils sont riches... »

Mais le jour où la paix sera revenue au liban, cette commuauté arabe ne risque-t-elle pas de fondre comme neige au soleil, et avec elle les sociétés offshore? « Pour le moment, confie un Libanais, ma famille est plus en sécurité ici. Mais même quand je ènerai les miens au pays et que je reprendrai mon affaire, je conserverai mon bureau à Limassol. C'est une deuxième corde à mon arc. » Il est loin d'être le seul à tenir ce langage.

Accueillants mais prudents, les Chypriotes grecs, qui ont aussi le sens des affaires, ont pris quelques dispositions pour préserver leur indépendance. « Nous ne sommes que 500 000, et notre île n'est pas immense. Certains arabes sont si riches qu'ils pourraient nous acheter tous, corps et biens -, nous dit un officiel pour expliquer une législation circonspecte. En effet, bien que trois mille à quatre mille Libanais scient installés dans le pays depuis dix ans, les autorisations de séjour doivent être renouvelées

tous les trois on six mois. En outre, une famille ne peut, en principe, acheter qu'un logement ; elle doit le payer en devises, et villas ou appartements sont considérés comme « maisons de vacances ». De même le gouvernement décourage la spéculation des étrangers sur la terre mais les invite à investir dans les industries de pointe (électronique, télécommunications, etc.), tout en gardant le contrôle de ces opérations. Son ambition serait de faire de l'île d'Anhrodite le Hougkong de la Méditerranée. Mais la partition est son principal handicap.

On a comparé Chypre à une main pointant le doigt vers l'immense golfe qui l'entoure et que forment l'Egypte, Israël, le Liban, la Syrie et la Turquie. Sa situation en fait le verrou de la Méditerranée occidentale, et son intérêt géopolitique lui dicte d'entretenir de bons rapports avec ses voisins arabes. Il y va d'ailleurs de sa survie économique, et elle le sait : ses ventes à la CFE ont atteint en 1983 71,8 millions de livres chypriotes, soit 27,5 % de ses exportations totales; les Arabes en ont absorbé près de 50 %, pour une valeur de 124,4 millions de livres.

Mais le plus important, c'est qu'elle leur a vendu des produits manufacturés (plastiques, chaussures, vêtements, cosmétiques, meubles) qu'elle aurait quelque mai à écouler en Europe. Dès lors, ce courant d'échanges avec ses principaux clients (Liban, Arabie Saoudite, Libye, Kowell, Egypte, Emirats arabes unis, Syrie) a créé des liens que les dirigeants de Nicosie entretiennent précieusement tout en évitant de se brouiller avec Israël. Illustration de ce subtil équilibre : la représentation de l'OLP à Nicosie n'a pas le statut diplomatique comme à Athènes, mais elle occupe un rang supérieur à ceiui des « bureaux » ouverts dans certaines capitales eu-

PAUL BALTA.

" " 有一 有 THE RESERVE AND ADDRESS.

CON POLE LE

-An experience of the

No HELD DE THE THE ALC: NO. OF THE PART SHEET THE PERSON NAMED IN COLUMN , ingeriera del s

INT BROWN HE BY House In Marie ar ara and a series of the

in territoria 📻 📻 🗃

era era kanal adılığı

LEGISLA PROPERTY.

erfreitelt in Reite Re

riches e generales :

ar in the interest of the 1978.

and the last firegrams

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Espreuve de forc

ne du Vegas e

THE PERSON NAMED IN

The transport of

and the survey our buildings.

a la la la March

The second secon

Plane

Ete.

ं स्थल**ः अधिकार्यः** M. A. and Park and Charles Mr. A Carrier Section - Break Alberta State of the State of t Mr. Mary was THE STREET AND IN STREET 二字 电影 無病學 V-01148 多纤维 河 🎮 rigeren antalis 🐲 🖹 🗯 in a consideration was . r. mitteleur Siene en frainfial - le Paie vie Made by went STATE STREET, BARN & Maie Michele Suprement a Heart Asia Third of Control of the Japane. 's' ... went d'artur a de de la composition della c

an Gefant der والإراضاء والمتأثر المتأثث FE MAN HARM in teleunige 🏂 Derest maren Marie tree or arits here on ett note, teathers. LE AT SELECT WITH THE PERSON And the second s Contraction to growing the the transfer and

P45-100 Sept 平在物: 第 图特电影

Comment of the commen 12 to The same of the party of the same of the s A Superior Parks The second second A STATE OF S The second second M. Fred The state of the second der Chart di to the second provides in

N. : 1432 69 Ra 3.100012 4 INTERNATION AND Line Cuttony of

The state of the state of 10 mg The state of the state of 1. 1. 1. 1. 1. C.



gage 6 – Le Monde • Dimanche 5-Lundi 6 août 1984 •••

France

L'ASSOCIATION POUR LE RÉFÉRENDUM

Parler plus fort que la « nomenklatura »

bien. Son secrétaire général, Mª Christian Charrière-Bournazei, qui s'en réjouit avec pondération, n'en veut pour preuve que le flux de courrier - une soixantaine de lettres par jour — qui a suivi la diffusion de l'appel en faveur du référendum et des quinze premières signatures,

L'Association a un président, un spécialiste de droit constitu-tionnel commu, M. François Lu-chaire. Ses statuts sont en cours de rédaction. On n'y chôme pas. Une « sympathisante bénévole » — ainsi Me Charrière-Bournazel la définit-elle — prend connais-sance du courrier, y répond, dressa les premières listes. Trois de ses membres ont déjà développé dans les colonnes du Monde leurs arguments de sou-tien à l'initiative présidentielle. L'un d'entre eux, Maurice Duverger, a même eu l'heur de voir une proposition technique et précise d'amélioration du texte per lui formulée retenir instantanément l'attention du gouvernement.

Les premières lettres recues. tout comme les premières signatures, affirme M. Charrière-Bournazel, « proviennent d'horizons très-divers : des professeurs de droit mais aussi des écolo-gistes, des titulaires de mandata associatifs, des adjoints au maire, un industriel ». Avec le soutien épistolaire parvient par-fois un châque modeste qui se

در حام ررععت∮

Three of

30 2 N 7 TEN E

J. 1 . . .

71. 124. 14

tard en placard publicitaire. A qui attribuer la paternité de la démarche? «L'idée qu'il pour-reit s'agir d'une manipulation du pouvoir n'est pas recevable, pré-vient M° Charrière-Bournazel. Et je ne veux pas qu'on ait l'imprae-sion que c'est une initiative du

Non, tout cels est affaire de

La toute jeune Association pour le référendum sur les li-pertés publiques, portée sur les soutien à l'élection de M. Mitter-fonts baptismaux le 31 juillét, ve han confére le voir, a il a bien été - «il y a très longtemps» - le collaborateur de Mª Roland

Durnas, depuis devaru «un ami» et le porte-parole du gouverne-ment. Il a même défendu en commun avec ce dernier les inté-rêts de M. Roger Delpey, écrivain et confident de l'ancien empereur centrafricain Bokassa, inculpé en 1980 d'« intelligence avec les agents d'une puissance étran-gère de nature à nuire à la situation diplomatique de la France ».

Encore une fois, rien à voir. Encore une fois, rien à voir. Sien sûr, Mª Charrière-Bournazet a parlé de son projet à Mª Dumas, Bien sûr, M. Dumas ne l'a pas découragé. Pas plus que son prédécasseur, M. Max Gallo, n'avait découragé la for-mation de l'association de soumation de l'association de sou-tien à M. Mitterrand La Mémoire courts. Voils tout. # Faites quelque chose si vous l'estimez utiles, voils la maxime des porteparole quand its voient venir à eux des citoyens de bon voulois qui la trouvent bonne à diffuser ou veulent dénoncer les errements du dénigrement ambiant.

Les convictions surtout. Mª Charrière Bournazel a été portement et la mauvaise foi de l'opposition. Il a trouvé que «ce auffisait», que «la confiscation au profit d'une nomenkiatura politique de tout ce qui touche à la démocratie » aveit assez duré.

L'avenic de l'Association sera co qu'il sora, au gré des événements et des vœux de ses membres. & A titre personnel », pas d'un mauvais ceil qu'ella devienne cun groupement perma-nent de réflexion», l'une de ces partisa soules aptes selon lui à redonner sux citoyens is voix étouffée per la «nomenklatura». MICHEL KARMAN

Il faut maintenant laisser les laboratoires travailler ensemble

estime M. Hubert Curien, le nouveau ministre de la recherche et de la technologie

Nouveau ministre de la recherche et de la technologie, M. Hubert versitaire. Le ministère doit assurer ces liaisons. encore impariaitement aménagés de l'ancienne Ecole polytechnique, plus précisément dans ce qui fit pour des générations d'élèves l'«appartement du général ». Ses nouvelles fonctions n'ont pas changé l'homme, toujours courtois, précis... et franc : « Je ne vous parleral pas dès aujourd'hui de la recherche industrielle, dit-il d'entrée. C'est un des pans principaux de ma future action, mais je commence juste à étudier les dossiers. A la rentrée, j'y verrai plus

Etit donc, et par la grande porte, le thème de la modernisation indus-trielle. Il pointera quelquefois par la fenêtre au cours de l'entretien qui suit, mais le ministre vent se tenir aux sujets qu'il connaît déjà bien. Il en connaît beaucoup.

A très court terrie, le programme du ministre est simple : budget et statuts des personneis. Pour le budget, « la procédure est en cours, mais les chiffres ne sont pas encore définitifs ». « Le premier ministre a annoncé que la recherche serait nettement favorisée », tappelle M. Curien, qui souligne aussi qu'il y aura des créations de postes pour la recherche, alors que les effectifs seront strictement maintenns dans bien d'autres secteurs. Pour les statrits, les choses sont très avancées. De nombreux entretiens out déjà eu lieu avec les syndicats. Une revue de tons les points en discussion sera rapidement faite, suivie en septembre d'un dernier tour de table, et ces affaires devraient être rapidement réglées, ce qué souhsitent toutes les

« La commissionite »

d'action du nouveau ministre ? Il lui persit d'abord important de cisrifier « la politique qu'on peut mener visà-vis des chercheurs ». « Il est important qu'il y ait un ministère de la recherche et de la technologie, qui ne soit pas rattaché à un autre ministère's, non pour créer une césure entre recherche et industrie, mais parce que « la recherche et la technologie sont liées à tous les secteurs d'activité: l'industrie, mais aussi l'agriculture, l'urbanisme, le

D'autre part, « il doit être un ministère de politique et non de gestion. La gestion, c'est l'affaire des organismes, et le ministère n'a pas à la surveiller de façon tatilionne, ni à gérer directement des budgets importants. Le ministère doit désinir une politique et s'assurer – j'y insiste – que les organismes tra-vaillent ensemble et en liaison avec les partenaires industriels et économiques .. M. Curien souhaite done « une régression de la commissio-nite ». Certes, il faut des évaluations, mais il n'est pas utile d'en multiplier les instances. « Nous avons encore plus d'acteurs que de juges », précise-t-il. Une fois définie la politique de recherche, « il faus laisser les gens travailler et leur donner des rendez-vous périodiques. pour constater ce qui a été fait et, éventuellement, pour demander d'apporter des correctifs ».

Conséquence : les crédits incita-tifs du Fonds de la recherche dont dispose le ministère feront l'objet d'« un recentrage ». Ils doivent principalement permettre des études préliminaires à d'éventuels nouveaux programmes.

Comme il en a reçu explicitement mission du premier ministre, M. Curien va également étudier une politique des personnels à longs terme, en liaison avec les organismes de recherche et les industriels ». C'est une question dont il s'était occupé il y a dix ans (I), et les problèmes ini sont bien connus. L'irrégularité des recrutements a fait des courbes d'effectifs « des chameaux et des dromadaires. Il faut en sortir et, pour cela, définir une politique d'emploi sur quinze ans. Ce n'est pas facile, mais c'est une néces-sité », dit M. Curien, qui sait pouvoir compter sur l'aide de M. Laurent Fabius pour la mise en œuvre de cette politique. « Pour les cher-cheurs, les prochaines créations de postes permettront d'entamer la correction des courbes. Pour les techniciens, le besoin principal est un ajustement des catégories et de la souplesse dans les promotions ».

Autre préoccupation du ministre : l'équipement informatique des labo-ratoires, qui est insuffisant, partie pour des raisons budgétaires, partie pour des motifs de politique indus-trielle. C'est un problème très urgent, nous prenons depuis quelques années un retard inacceptable. Nous devons protéger notre indus-trie nationale, mais il nous faut aussi protéger notre recherche nationale », énonce M. Curien.

Des réseaux européens

Il y a quelques semaines. M. Hubert Curien présidait l'Agence spatiale européenne. Il préside toujours la Fondation européenne de la science. C'est dire s'il est connaisseur en matière d'Europe scientifique. Il constate qu'une forte impulsion a été donnée par M. Fabius quand celui-ci présidait le conseil des ministres de la recherche de la CEE. Une autre devrait venir de la réunion des ministres de la science du Conseil de l'Europe, en septembre prochain. M. Curien voudrait faire avancer la réalisation de « réseaux » groupant des labora-toires qui travaillent sur des projets voisins. Si un laboratoire est jugé apte à entrer dans un réseau, l'autorité administrative dont il dépend lui accorderait quelques moyens finan-ciers supplémentaires, mais surtout elle faciliterait au maximum les déplacements de chercheurs d'un laboratoire à l'autre, pour des mis-sions de longue durée ou pour des actions de formation.

La formation est un domaine auquel M. Curien attache une grande importance. En plein accord avec le ministre de l'éduca-tion nationale, nous devons faire en sorte que la formation qui est proposée aux jeunes convienne aux besoins de nos établissements de recherche et de notre industrie.» Pour les attributions de bourses de recherche, «il ne faut pas créer un moule unique, ce qui aurait pour inconvénient de déresponsabiliser les autorités qui dispensent ces bourses. Celles-ci doivent veiller à l'embauche future des jeunes boursiers. J'aimerais que mes collègues universitaires aient tous ce sentiment de responsabilité lorsqu'ils attribuent des bourses de troisième cycle . On peut, en effet, être un excellent professeur et enseigner des disciplines sans débouchés sûrs. Doit-on pour autant tirer un trait sur ces matières? Ce n'est pas là l'intention du nouveau ministre : « Il faut

des étudiants brillants dans les secteurs les plus variés, mais il faut aussi que le grand nombre des étu-diants trouve des emplois et vienne s'insérer dans l'activité industrielle de la nation. »

L'activité industrielle, là est en effet l'enjeu, le principal avenir des jeunes formés par la recherche. Aussi M. Curien préconise-t-il que les étudiants soient incités, plus encore que par le passé, à préparer des thèses dans l'industrie. «Cela demandera une ouverture plus grande de la part de nos collègues de l'enseignement supérieur et de la recherche; cela nécessitera aussi que les habitudes s'estompent un peu au profit de comportements plus modernes ».

Un véritable maquis

Un ministre de la recherche et de la technologic ne peut pas faire abs-traction de la réalité industrielle, qu'il s'agisse de la formation ou des contacts entre la science et l'industrie, au niveau national comme au nivesu régional. Pour ce dernier, M. Curien souligne l'existence d'un problème • important, mais difficile à régler •. • La déconcentration est une nécessité ; elle mérite aussi une coordination. Je constate que, dans les régions, les entreprises ont bon nombre d'interlocuteurs. Autant d'ambassadeurs fort compétents, mais dont il faut éviter qu'ils ne se marchent quelque peu sur les pieds », constate le ministre, qui souhaite éviter la multiplication d'autorités parallèles, véritable maquis aux yeux des petites entre-

On retrouve là le constant souci d'efficacité qui anime M. Curien et aussi son sens de l'humour lorsqu'il souligne que « la machinerie ne doit pas consommer elle-même une part petites et moyennes entreprises ont certes leur avenir devant elles, mais plus vite elles l'atteindront, plus elles seront satisfaites ».

MAURICE ARVONNY, ELISABETH GORDON.

(1) M. Curien a été directeur général du Centre national de la recherche scientifique de 1968 à 1973, puis délé-gné général à la recherche scientifique et technique de 1973 à 1976.

L'épreuve de force

(Suite de la première page.)

Des sondages viennent à point pour conforter le projet présiden-tiel ; des constitutionnalistes éminents animent l'Association pour le encouragée par M. Dumas.

Cette toile d'araignée gêne déjà le Sénat qui, sommé de s'expliquer, est réduit à la défensive. M. Pierre-Christian Taittinger, sénateur répu-blicain indépendant de Paris, viceprésident de la Hante Assemblée, a écrit vendredi à Mme Michèle Cotta, présidente de la Haute Autorité, pour protester contre - la façon dont plusieurs émissions d'actua-lités télévisées ont fait allusion aux travaux et réflexions du Sénat ».

D'autre part, le Quotidien de Paris affirme dans son édition du week-end que le premier ministre en week-end que le premier ministre en personne a « tout fait » pour empécher les chaînes de télévision de retransmettre en direct, mardi 7 août, le débat qui anra lieu au Sénat. En fin de matinée, samedi, l'hôtel Matignon jugeait cette accusation « stupide et dépouvue de fradement »

Certains membres du gouvernement, ne lésinant pas non plus sur les coups bas, disent à qui veut les entendre, que les pressions du prési-dent du groupe RPR du Sénat,

de la commission des lois, M. Etienne Dailly (Gauche den.), cachent aussi une offensive contre M. Alain Poher, jugé trop mou face au chef de l'Etat.

M. Mitterrand mise ensuite sur le travail psychologique de M. Laurent Fabius et de son équipe gouverne-mentale pour continuer à détendre le climat politique et désamoveer, en priorité, la querelle scolaire. Le nou-veau ministre de l'éducation natiomale s'y est déjà employé et le pre-mier ministre – qui interviendra lui aussi, dès le début de la semaine, dans cette bataille de communica-tion – venient faire d'une pierre deux coups en préchant la réconci-liation – compromis à l'appui – avec les dirigeants de l'enseignement privé et en faisant en sorte, ipso facto, que l'agressivité du Sénat apparaisse dépassée. M. Fabius recevra des mardi les dirigeants de l'UNAPEL auxquels il tiendra un langage d'apaisement.

Si la guerre scolaire cesse et si le pouvoir accepte de donner à M. Poher les garamies constitution-nelles qu'il demandait, que resterat-il de l'argumentation du Sénat ?

Selon ses proches collaborateurs, il paraît que M. Mitterrand prend niconp de plaisir à cette partie

ALAIN ROLLAT.

Des chercheurs américains annoncent d'importants progrès dans la mise au point d'un vaccin contre le paludisme

Plusieurs équipes de chercheurs d'une protéine qui «alerte» le sys-américains viennent de rendre tème immunitaire humain et lui perpublics d'importants résultats scien-tifiques préalables à la mise au point d'un vaccin protecteur contre le paludisme. Ces travaux seront publiés dans le prochain numéro de l'hebdomadaire Science (1).

Le paludisme - la maladie infectieuse la plus fréquente de la planète est du au développement dans l'organisme d'un parasite véhiculé par un moustique. Outre le fait qu'on ne dispose d'aucun vaccin contre le peludisme, on note depuis plusieurs années l'apparition d'inquiétantes résistances des moustiques et du parasite aux médica-ments antipaludéens. A tel point qu'on estime aujourd'hui que 40 % des habitants de la planète sont menacés par cette affection (le Monde du 29 septembre 1983).

Consciente des dangers, l'Organisation mondiale de la santé consacre chaque année des sommes considé-rables à la lutte antipaludéenne, et les travaux de laboratoire concernant la mise au point d'un vaccin protecteur font l'objet d'une très vive compétition internationale et, ontre-Atlantique, de quelques polé-miques financières.

L'an passé, une équipe de l'Institut Pasteur de Paris, dirigée par le professeur Luis Pereira da Silva, annonçait des résultats prometteurs (le Monde du 9 février 1983). C'est aujourd'hni au tour des chercheurs américains de marquer des points importants. Ils annoncent ainsi le closage d'un gène du parasite qui dirige chez ce dernier la synthèse

tème immunitaire humain et lui permet de neutraliser le parasite au pre-mier stade de l'infection (forme

L'utilisation des techniques des manipulations génétiques permet d'envisager la production sur une large échelle de cette protéine, qui constitue, en théorie, la structure moléculaire idéale pour déclencher chez les sujets exposés une immunité protectrice. Pour le professeur André Capron (Institut Pasteur de Lille, INSERM), il s'agit d'un travoil de laboratoire remarqua-ble . De nombreuses questions réglées avant qu'on puisse enfin par-ler de premier vaccin efficace contre le paludisme. Les expérimentations animales débuteront prochainement outre-Atlantique. Pour sa part, M: Peter McPherson, administrateur de l'Agence américaine pour le développement international (AID), qui finance ces recherches, se montre plus optimiste encore que les chercheurs. Selon lui, les premiers tests du vaccin sur l'homme pourraient commencer d'ici douze à dix-huit mois, et le vaccin ponrrait être commercialisé dans les cinq

JEAN-YVES NAU.

(1) Ces travaux associent deux équipes de l'Institut national des mala-dies infectieuses (docteurs Thomas McCutchan et John Dame) et une équipe de l'université de New-York (docteurs Ruth et Victor Nussenz-

L'avocat de Légitime défense égratigne la police

défense ferzit-il peau neuve ? Il vient d'accepter une affaire dans laquelle sont en cause tout à la fois la police et la justice. M= Catherine Cottard, sa cliente, est accusée d'avoir menacé d'une arma, le 11 juillet, l'huissier et les policiers qui vou-laient l'expulser de son apparte-ment. Manifestant sa haine de la police, elle aurait crié: « Les flics, ça va descendre. »

La demande de mise en liberté déposée par Me Garaud, le 27 juillet, devent M^{ms} Anne-Marie Richier, juge d'instruction à Nanterra, a été rejetée le 31 juil-let. M^s Garaud a interjeté appel. Conscience professionnelle oblige, il a invoqué les anomalies de procédure : les policiers ont arrêté M^{ma} Cottard le 13 juillet, soit deux jours après les faits qui lui sont reprochés, e Les policiers ont abusé de la notion de fla-

Mº Henri-René Garaud, avocat grant délit, s'indigne Mº Garaud. fétiche du mouvement Légitime Les conditions de détention de Me Cottard sont abusives. Il n'est pas normal que l'on maintienne en prison une personne qui offre toutes les garanties de représentation. » Et Mª Garaud d'expliquer qu'il n'a jamais été pour les abus. « D'un point de vue philosophique, je suis pour la garde à vue, dit-il, mais faire prendre une douche à quelqu'un devant un policier, ce n'est plus de le garde à vue. >

Mª Garaud reconnaît ne pas avoir verifié ces faits. Ce sont les mande de mise en liberté qu'il a rédigée, Mª Garaud affirme néanmoins « avoir personnellement le sentiment que ces éléments s'inventent difficilement a Certes. Mais il est surprenant de voir le défenseur patenté de l'ordre public contester soudain les pratiques de ses représentants.

 Moniteurs inculpés pour attentat à la pudeur. - Deux jeunes moniteurs d'un centre d'éducation sur-veillée de Royat (Pny-de-Dôme), dreani, vingt-six ans, militant pré-sumé de l'ex-FLNC, arrêté le Eric Vertouny, vingt-quatre ans, et Georges Carillo, vingt-sept ans, ont été inculpés d' « excitation à la débauche et d'attentats à la pudeur sur mineurs de moins de quinze ans » et écroués à la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand. Ils avaient été interpellés, sin juillet, après une plainte de parents d'un adolescent

 Un militant présumé du FLNC écroué. - M. Jean-Louis An-31 juillet par la police en Corse, a été inculpé mercredi le août - de recel de vols, détention d'armes de première catégorie et de complicité de participation à reconstitution de ligue dissoute .. M. Andreani a été écroue. Il avait été arrêté après la découverte d'un important stock d'armes contenant également un matériel d'imprimerie près de Bastia (le Monde du le sout).

· L'élection régionale en Corse - M. Jean-Paul de Rocca Serra, député RPR de Corse du Sud, tête de la liste d'Union de l'op-position à l'élection de l'Assemblée régionale de Corse, a été invité par le procureur de la République à faire retirer certaines affiches collées par ses partisans représentant

A la suite d'une réclamation de la République a informé M. Jacques Billard, mandataire de la liste d'union de l'opposition, qu'elle s'était placée en infraction, l'arti-cie 27 du code électoral interdiaunt formellement l'utilisation des trois conteurs - qui est réservée aux services officiels - pour la propagande électorale.

M. Billard a donc été invité à . faire retirer les affiches litigieuses dans les plus brefs délais, sons peine de poursuires. Si la totalité des affiches n'était pas retirée; les résultats du scrutin du 12 août pourraient être annulés par le Conseil d'Etat.

PRÉCISION. - M. Robert Badinter, ministre de la justice, nous prie de préciser qu'il a déclaré de-vant le groupe socialiste du Sénat, le 2 août : Le travail législatif des trois dernières années en faveur des libertés judiciaires n'a Jamais été aussi considérable depuis deux. cents ans .. (le Monde du 4 août).

. M. Galbraith en Guyane. -

M. Evan Galbraith, ambassadeurdes Etats-Unis en France, qui était en visite en Guyane pour assister, samedi 4 août, au lancement de la fusée Ariane, a déclaré, en substance, jeudi 2 sofit, lors d'un diner an Rotary Club de Cayenne : « Les Guyanais doivent se féliciter de la présence française dans cette région de l'Amérique du Sud. C'est la seule garantie de leur avenir. Les Guyanais ont intérêt à rester français, car les autres pays de cette zone qui ont changé de statut ont connu de mauvais lendemains (...). Il y a des dictateurs à la têle du Surinam, de la Guyana, les pays



Les Jeux olympiques

COULEURS DU JOUR

Papillon: tout, sauf le lépidoptère, évoque l'immense continent où l'on suit, de Sydney aux îles Marquises, les Jeux de Los Angeles. Et pourtant: c'est eu... papillon (200 mètres) que l'Australie a créé, vendredi 3 août, la plus verte suprise présuitant et le mettant dess verte suprise océanienne en se mettant, dans une poche de kangourou, une médaille d'or en natation. Jon Sieben. un étudiant de dix-buit ans, né à Sydney et vivant à Brisbane, s'est presque déclaré le plus étomé : « Je n'ai pas forcé.

Chapeau de brousse et sourire dentifrice, le nouveau recordman du monde incarnaît bien, sur le podium, l'Australie du vingtième siècle. Il faut, en effet, avoir de la santé pour parcourir ce continent de long en large, pour faire 1 000 kilomètres afin

d'acheter son pain. Mais il est vrai que, dans ce domaine, les Océaniens ne sont pas dépaysés à Los

Ils sont comus de la vieille Europe, les Australiens et les Néo-Zélandais, pour leur art consor dans le tennis et le rugby. Personne n'a oublié les raquettes magiques de Rod Laver, Ken Rosewall, John Newcombe, etc.; et tout un chacun a dans l'esprit les processes des All Black. Rien que l'an dernier, le pays du mouton a remporté la Coupe de l'America et la Coupe Davis : excasez-nous du pen, ce n'est pas du Panurge.

« Nous ne sommes que quinze millions d'Australieus, mais nous sommes très fiers », a déclaré

Verts océaniens

Larrie Lawrence, l'entraîneur de Jon Sieben. Il pouvait l'être : cela n'était pas arrivé dans cette iscipline depuis vingt aus.

Le fermier métanésien, l'aborigène polynésien qui ont, grâce à Dien et à leur conquête des libertés, la télévision, vont pouvoir suivre, d'ici an 12 août, les exploits attendus de leurs athlètes. Traditions sur piste : qui n'a encore en mémoire la folle ronde d'Herb Elliott, vainqueur de Michel Jazy aox Jeax de Rome en 1960, on la fantasia circulaire de Haiberg et de Peter Snell, sans oublier la pérennité de cette sorte de derviche qu'était Ron Clarke?

Vert : l'Océanie, c'est le quatrième anneau olympique en sortant à droite. Il faut avoir l'âme

chevillée au corps pour s'y glisser : combien d'heures d'avion? Et pourtunt, à chaque fois --c'est-à-dire rarement -- que la télévision française nous propose un reportage sur les immensités ausennes, c'est toujours le même ravissement, le

On est tonjours stupéfait par le courage de ces gens, qui n'hésitent pas à metire leurs enfants à me école maternelle du bout du monde. Alors, ce n'est pas étomant qu'ils tentent toujours d'alier plus vite, plus laut, plus fort. Citius, altius, fortine, n'est-ce pas, après tout, la devise olympique?

ATHLÉTISME

Le jour où Carl Lewis perdra...

Los Angeles. - Le dieu du stade est dans le stade est dans le stade, et la foule, debout, l'acclame! Il est 10 heures du matin au chand soleil de Los Angeles, Carl Lewis vient de faire son entrée au bout de la ligne droîte, porté par soixante-dix mille spectateurs qui n'ont d'yeux que

Mais trop, c'est trop! Et il reste à Lewis à devenir Lewis, car chacun oublie ici qu'il n'a pas encore tout gagné, même s'il ne cesse de répéter qu'il ne voit pas bien ce qui pourrait l'en empêcher. Pas un départ à moitié raté en tout cas, comme dans sa première course de la matinée. Aux 80 mètres, il était encore dans le peloton. Une simple accélération et les autres semblent reculer ! 10 s 32 à l'arrivée... Médiocre...

- J'ai presque marché durant toute la course », laisse tombes la star, du bout des lèvres, en réprimant un bäillement. Et pour dissiper toute équivoque, elle remporte en 10 s 04 son quart de finale, meilleur temps de la journée, en regardant ostensiblement les tribunes... La

D'accord, Lewis est le plus fort. D'accord, il va tout gagner. Aux Etats-Unis où l'athlétisme n'est qu'un sport marginal à côté du base ball, du football américain on du basket, le prisme déformant de ces

Sans

« mexiames muscle »

De notre envoyé spécial

Los Angeles. - Dans le grand stade d'athlétisme, sur un coin

de la pelouse taillé comme un

ouset de brie, traize femmes sont

en train de disputer le concount

de lancer du poids. Elles ressem

dates à l'or olympique pilonnent

péniblement la ligne des

20 mètres. Deux mètres de diffé-

rence, cela représente 10 %. En athlétisme, c'est un écart consi-

dérable. On n'imagine pas une

finale du 100 mètres masculin

couverte par des sprinters ne

passant pas sous les

Voilà où mêne le boycottage. Ce n'est qu'un succédané de

sera malheureusement l'essentiel

de l'athlétisme féminin à Los

Angeles. Quoiqu'on pense ou dise de la préparation des cham-

pionnes de l'Est, elles ont au moins le mérite d'être les meil-

le rappeler au moment où com-

mencent les épreuves du sport

Au risque de froisser la suscepti-

bilité de l'Allemande de l'Ouest

Claudia Losch, qui, forte de son

mêtre quatre-vingt-un et de ses

quatre-vingt-quatre kilo-grammes, réussit, à vingt-quatre

ans à lancer le poids à

20,48 mètres, ce qui constitue

ici une performance suffisan pour recevoir les lauriers d'or.

eures dans leur spécial

olympique roi.

Jeux ne sera pas de trop pour faire de Lewis un monstre sacré. Mais on commence, ici, à trouver qu'il en fait un peu trop!

Ses déclarations fracassantes, son attitude presque méprisante envers ses adversaires (*« le jour où il per-dra, ce sera la fète »* a déjà déclaré Myricks, son principal rival à la longueur) commencent à lui vaioir de

Plus discrète, plus subtile est l'attitude d'Edwin Moses, l'autre superman de l'athlétisme américain. La tête et les jambes. Ses rapports avec le public sont faits de respect plus que de ferveur. Il a fait ce qu'il failait, rien de plus, pour gagner sa série dans le meilleur temps de la journée (49 s 33), le hasard faisant que son principal rival, l'Allemand Harold Smid, remporte la sienne en 49 s 34... Décidément, même à distance !... Les deux jennes loups qui avaient poussé Moses dans ses derniers retranchements, lors des sélections américaines, Hawkins et Harris, ont. eux aussi, caché leur

De ces premières épreuves de sprint, on retiendra encore l'excellente impression laissée par le sprinter américain Sam Graddy, la vulnérabilité du champion olympique en titre, l'Ecossais Alan Wells, battu au Stewart (10 s 30), l'élimination du Trinitéen Crawford, couronné en 1976 à Montréal, de l'Australien Marracott, finaliste des championnats du monde d'Helsinki et de l'Italien Pavoni.

Les méfaits du soleil

Côté français, seul Gasparoni a si à se glisser en demi-finale, Marie Rose et Richard étant éliminés au deuxième tour. Ce dernier avait pourtant réussi d'entrée son meilleur temps de la saison (10 s 35), mais la chaleur lui avait fait perdre, per la suite, l'essentiel de ses movens. C'est le soleil de la Californie

blent bien toutes à des lanceuses qu'invoquent également comme excuse Lelièvre et Fesselier, respecde poids. Elles manient bien toutes le boulet avec une certivement quinzième et vingtièn taine dextérité. Mais on ne peut d'un 20 kilomètres marche passion pas dire que cela soit vraiment nant. La lutte entre le tenant du une finale olympique de lancer du titre, l'Italien Damilano (en tête aux 15 kilomètres), et les Mexicains Soviétiques, Tchécoslova Canto et Gonzales n'a tourné à ques, Bulgares et autres reprél'avantage de ces derniers qu'aux portes du stade. L'ovation qui a salué la victoire d'Ernesto Canto sentantes des pays de l'Est, qui dominent régulièrement la spé-cialité, expédient les 5 kilo-grammes de fonte aux alantours (1 h 23 mm 13 s), coiffé d'un des 22 mètres. Elles ne sont pas e sombrero, aussitôt la ligne d'arrivée franchie, alors que Gonlà, ces « mesdames muscle » que les caricaturistes tournent si souzales, vacillant était aspergé d'eau, venait de par-delà la frontière. vent en dérision, et les candi-

Le Tout-Los Angeles des faubourgs, des petits métiers et de la tequila était la pour le tour d'honneur de ces deux Mexicains basanés, qui lancèrent leurs sombreros dans les tribunes avant de partir dans une course inattendue, drapeau au vent. Des vainqueurs exposant leur joie à la face du monde : on était loin du véritable kidnapping des médailles, il y a quatre ans, à Moscou, enca-dres, dès la ligne franchie, par une garde prétorienne chargée de mener militairement au podium! Ce qui nous avait valu la scène cocasse de Steve Ovett, vainqueur du 800 mètres, échappant à toutes jambes à ses gardes du corps pour recueillir sur-le-champ sa part des

Ovett, précisément, a assuré sans forcer sa qualification dans les séries du 800 mètres. Pas plus que Coe ou qu'Elliot, les comparses et les figurants étant par trop nombreux dans ces courses tactiques qui sont la gloire des modestes. Ceux-là pour-ront dire : « J'étais aux Jeux. » Sans préciser, comme ce Salvadorien au 20 kilomètres marche ou ce Paraguayen sur 10000 mètres, le n de fois qu'ils ont été doublés!

Pen d'indications, donc, sur la forme des favoris. Le Français Phi-

lippe Dupont a franchi sans peine le

premier tour. Sur 10000 mètres, en revanche, les certitudes ont été plus nombreuses. Les Américains ont été décimés, perdant deux des leurs. Cummings et Virgin (deux fois champion du monde de cross), le troisième, Porter, étant repêché de justesse au bénéfice du temps. Méconnaissables, ces coureurs

américains, dans leur triste tenue grise (maillot gris, short gris), trouvaille de leur sponsor! Les plus nationalistes d'entre eux (le triplesauteur Banks a déclaré qu'il garderait son maillot rouge, aux couleurs du drapeau américain) refusant de le porter. Les Noirs, en particulier, qui affirment que le gris, c'était l'uniforme des soldats sudistes pendant la guerre de Sécession!

Ceux du stade olympique se contentent d'une très classique tenue crème, avec un béret bleu et l'insigne des forces de sécurité. Ils ne regardent pas le spectacle, mais les tribunes. Disposés tous les vingt mètres autour de la piste, assis discrètement sur des chaises, ils épient les moindres faits et gestes des specni aucun grillage ne separent, en effet, les premiers rangs de la pelouse. Et le petit muret de cinquante centimètres qui entoure cette dernière est décoratif mais nulle-

Les quelques Mexicains en délire venus congratuler sur la piste même les héros du jour, sans que personne ne puisse les en empêcher, ont fait involontairement la démonstration de la fragilité du système de sécu-

CHRISTIAN BINDNER.

NATATION

Le papillon épinglé

De notre envoyé spécial

Los Angeles. - Imaginez-vons que la justice californienne est sur les dents. Depuis deux jours, elle a rendu quelques ordonnances pour que le police saississe les gadgets olympiques pirates qui font du tort au commerce des produits officiels, peu florissant au demeurant. Excepté les petits insignes, le «machin» olympique, qui semble faire fureur, est une monture des cinq ameanx symboliques dont les deux cercles inférieurs servent de lunettes. Et il fallait blen de telles bésicles, vendredi 3 200t, pour szivre avec un regard olympien la finale du 200 mètres papillon.

Ce fut bien le genre de course qui vous fait écarquiller les mirettes comme un gamin devant un vitrine

du feu d'artifice du 14 juillet.

Ah! is belle course. Ah! is belle finale. Tout y était. Un super-favori, le «Germain» Michael Gross, bien sûr, qui avait déjà autour du con deux médailles d'or et une d'argent, Un super-challenger, l'Américais Pablo Morales, bien sûr, qui rêvait de prendre sa revanche de. 100 mètres papillon de huidi. Et une super-ambiance, bien sûr, qui avait été allumée comme un pétard par la victoire de Tracy Caulkins dans la course précédente. Une véritable super-production. Avec, an bout de compte, une super-surprise.

En avant les superiatifs, paisque, de toute manière, il y a eu un record du monde à la clé. Gross que uont le monde n'appelle pins que l'-Alba-tros- à Los Angeles - aliez esvoir pourquoi, mi ne l'a vu s'ouvrir le ventre pour quelque cause que ce soit – prit son envol. Vous le savez déjà, il no nage pas, il voie sur l'eau. C'était beau comme l'autique.

En dix-neuf battements de ses ailes, il a fait, tel un métronome, les trois premères longueurs de bassin. Il a attaqué les cinquante derniers mètres avec un demi-corps d'avance sur sou poursuivant immédiat ce oui représentait, pour lei, un bon mêtre.

Echandé par sa mésaventure dans la finale du 4 × 200 mètres de il un Américain qui s'était mis à mouliner comme un forcené dans la dernière longueur, l'Allemand a forcé la cadence, passant à viagt et un «papillous». Il avait bien senti le danger. Les deux Américains qui l'encadraient uvaient, eux aussi, donné un coup d'accélérateur. La butte étnit tellement acharnée que Gross n'avançait plus qu'entre deux murailles d'écume sonievées par ses deux adversaires directs. Autrement dit, il n'a pas pu voir ce qui se passait sur les autres lignes d'eau. L'aurait-il pu que cela n'aurait peutêtre pas changé grand-chose au résultat final.

Comme un épervier .

Il était, en effet, tellement obnubilé par Morales à sa droite, qu'il négligea complètement de regarder de l'antre côté. Or, à sa gauche, l'Australien Sieben revenzit comme un épervier tombant du ciel sur une colombe. «Mad» Jon, comme on l'appelle à Brisbane, n'avait jamais couvert la distance en moins de deux minutes. Vendredi, il a arrêté le chronomètre à 1 mm 57 s 04. Il dépossédait, du même coup, Gross de son record du monde pour un centième de seconde et de la médaille d'or pour 36 centièmes. Il fallait le voir pour le croire. Paradoxalement, le moins surpris était Gross lui-même qui avouait avoir accusé la fatigue des courses précédeates. De surcroît, comme il connaît son histoire de la natation olympique sur le bout des doigts, îl se rappelait que le Français Jean Taris, grand favori du 400 mètres aux Jeux de 1932, avait été battu dans des conditions analogues par Buster Crabbe qui devait ensuite tenir le rôle de Tarzan à l'écran.

Médaille d'or de la culture spor tive, Gross aurait sûrement préféré rentrer en RFA avec une troisième médaille d'or, au tien d'être la victime-vedette d'un bégaiement de

ALAIN GIRAUDO.

Une carabine d'or pour Philippe Héberlé La carabine à air comprimé que C'est d'ailleurs un Autrichien

De notre envoyé spécial

aux Jeux olympiques du tir aux armes à air comprimé, Philippe Héberlé, de Betfort, a décroché à la carabine à 10 mètres, pour la France, sa première médaille d'or. Avec un total de 589 points, le tireur, chamoion du monde en 1983, et qui était venu ici très confiant avec une préparation psychologique parfaite, a établi le chiffre étalon qui sera désormais à battre. Le tir aux armes à air com primé constitue pour les ciblards un peu l'ABC de ce que deviennent plus tard, si l'on se consacre au tir à la cible, les autres disci-Beaucoup de tireurs qui se sont ensuite dirigés vers la 22 long rifle ou le pistolet de petit calibre, ont débuté par cette discipline méconnue et souvent tournée en

les « calibres lourds » appellent souvent, le « fusil qui fait pschitt a. est une anne à canon rayé, tout comme le pistolet de même technique. Elle expédie un projectife de 4,5 mm en plomb peut être opérant avec précision qu'à courte distance. C'est la raison pour laquelle les concours se font à dix mètres. Le projectile est sé du canon soit par air compressé par un piston, soit per du

Les armes utilisées pour la compétition sont extrêmement coliteuses et peuvent largement rivaliser en précision avec les carabines ou pistolets à poudre dans les limites de distances évidemment plus réduites. Les armuriers allemends sont les spécialistes de ce type d'armes avec les

qui a pris la médaille d'argent à Chino, devent un Britannique, tantis que le deuxème Français engagé, Nicolas Berthelot, prensitla quatrième place.

des locaux fermés pour que le vent ne puisse modifier les traiectoires. Une climatisation, discrète mais efficace, ratraichissait heureusament l'atmosphère alors que la température extérieure était de près de 40 degrés. Philippe Héberlé a fait au cours_

des six séries de dix balles, 98, 97, 99, 99, 99, 97, tandis que l'Autrichien alignait dès le départ un 100, pour ensuite rés suffisant pour battre aujourd'hui le Français, qui l'emportait donc avec deux points d'avance.

Pompier bénévole

Los Angeles (APP). - Plus que sa médaille d'or, très largement acquise sur une marge confortable avec 3 points d'avance. Philippe Héberlé, vingt et un ans, nourrissait depuis plusieurs années un rêve doré : non pas l'or de la médaille, mais, plus simplement, le casque argenté des... Sapeurs-pompiers. Pompier bénévole à Belfort, au

in du corps municipal, Philippe préoccupé par la lance à incendie que par la carabine à air comprimé, et il espère, avec impa-tience, être intégré définitivement parmi les soldats du feu belfortins : « J'aime l'ambiance qui y règne, le goût du risque et l'actité sportive de cette corpora-

Sportif, tel est bien le mot qui convient au nouveau champion olympique, un athlète superbe-ment bâti — 1,81 m pour 72 kg, des abdominaux d'acier et de épaules de fer. Philippe Héberlé donnée et la musculation spécifique : « Pour bien tenir sur ses

bine sans bouger d'un poil, il faut être supérieurement costaud physiquement et avoir du spuffie. » Son souffie, précisément, il le cultive per de longues promenades en montagne et dans la Son équilibre psychologique n'a rien à envier à sa condition

physique. Ainsi, vendredi matin, sur le chemin du pas de tir olym-pique de Chino Valley, le futur champion avait prévu le moindre « pépin » pouvant survenir le long de l'itinéraire : «A l'approche d'une telle compétition, j'avais prévu dans le « programme » un incident de carabine comme, par exemple, une rupture du percuteur. Je m'étais « programmé » d'une manière telle que cet imprévu n'entraîne pas de perturbation. J'ai mal entamé mon concours, mais, jusqu'au demier plomb, je ne me suis jamais avoué olympique. Je le suis. »

Analysant son concours. Philippe Héberlé n'était pourtant pas totalement satisfait : « li est nortitre brigue la plus haute marche du podium. Normalement, j'aureis

même dû battre le record du monde. Content, certes, et même mais, globalement, pes totalement satisfait de mon tir. Il y a trois jours, j'aurais même fait 3 ou 4 points de plus. Mais de voir les autres tirer sans pouvoir moi-même le faire m'a totalement miné le mental. Physiquement, en revanche, je suis en superforme. J'ai été long à entrer dans le match. Je me suis même arrêté et, ensuite, les choses se sont mieux présentées, sauf sur la fin où j'al tiré ma dernière belle comme un imbécile : j'étais à côté de la cible et j'ai quand même tiré pour faire... un médiocre 8. » ● M. Chevènement : « un Bog

de Belfort ». - M. Jean-Pierre Chevenement; ministre de l'édu-cation nationale et maire de Belfort où est licencié Philippe Héberié, a aussitôt envoyé un télégramme de félicitations à son concitoyen : « Yous êtes un vrai lion de Belfort !... Au nom de tous vos concitoyens belfortins, je vous adresse de très arricales ions pour votre magn médaille olympique. Nous sommes fiers de vous. »

75001 PARIS

O. FADEL EXPORTE EN ALGÉRIE

pièces détachées, véhicules DÉCODEURS T.V. - MOTOCYCLETTES - TRACTEURS

Études de marchés - FROID pour licences d'import 152, rue de Tolbiac, 75013 PARIS

CHEVEUX A PROBLÈMES



age à le main sans sucur poiπ de colle, sur trame ultra-légère de con PROTHÈSE BRIDGECAP

4, rue Castiglione (1) 260-38-84 INSTITUT CAPILLAIRE EURO-BRIDGECAP Bordseux (48-06-34) - Brest - Grenoble (49-21-41) - Lille (51-24-19) - Limoges (34-15-20) - Lyon (838-06-76) - Morasille (48-29-97) - Montpellier - Mulhouse (45-80-88) - Nancy (332-91-96) - Nentes (48-74-57) - Reims (88-65-74) - Rennes (30-16-88) - Rouen (73-06-22) - Seint-Eterme (38-10-76) - Toulon (93-55-30) - Toulouse (23-29-84).

les, nous fatriquons nous-mêmes nos incomparables PROTI-ÉSES EM CHEVEUX NATURELS, non trainfe chi

Page 8 - Le Monde Dimanche 5-Lundi 6 août 1984 eee



e Los Angele

- 1 - 1 - 4

. 85 75 75

1. 15 1世 1月47年

- 18 17 - 28

3 S. 1

Street William

to the late of the

2 2 1 1

. e - - -

mg 100 ...

ta rathr

文章 (1987年) (

to the second

S. Minusk

Man branch of the state of the

নি বিশ্ব বিশ্ব

Marie en a mera de person

resident of versions a mark.

an band un bent freit.

and the second post mit betieben ein fin eine eine

and the transfer a way

a man of the latest of the

parties of the cause is when

that is the case the party

and the same of the public

はない この の 日本 主教(権)課人

Jahren im Gemeine beitet

the transfer of the state of th

and the special property and the second

Territoria di Albania della Sala della Sala

C TO TOO TAX 全面的基础的图像 1849-

二十二 (2011年) 127年 2005

"自己是什么知道的特别,是这种感情。

Street of the Street

All the state of the second second second

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY.

The more than the same of the

Parallel of the consideration

Treatments in sensets de

Tarrey ... Contact B S per

THE REAL PROPERTY.

্ৰিটিন জিলাল কৰে তেওঁ কৰিছে কৰিছ জিলালীৰ জিলালীয়া কৰিছে কৰ

The state of the sense

ite au Voi

Mark the second of the

Park ! points

MCARD

SECTION AND ASSESSED.

BANT SANS

Alon Sacies

ST. MICH

S.P.P

م السوا

ストール (14) 夢 (**学報) 第**9

The subject, on he

There can't

विकार विकास । उसके विकास विकास । उसके

THE R. LAND

..... desig form

3.4 CM

(3) さいこうでは強力を表し、

2 500 4

32 E

* 4

- 4

noble art à l'he Market & Tolke

Sall Butter Berger To La der - Series SAME AND ADDRESS OF Mary State . White Charles was part of MAN WATER AL EXPENSE PERMIT the series of the

ared but best to emites de plus WARM AN SPRING THE PROPERTY OF mirage file fall many markets. HARA MER STON mer in 74th southern. Co miles Tracks

m to proper the 1998 hander he states Berter Berter an work Comment Red Frag Black Properties 19 Sales and a BOOKED A WARRY I MARKET ME TO THE RESERVE na a minatar ita MANAGE STORY

Françaises décreant graphic and the second and the secon

I me finde giftente par physics of The St. In the said of the late of ware debutter I Spile make to fin 建金 縣 通行的路 EAST HE WAR Secretary institutions

CAMPLELLE Jac - Langert 9 Chamber of the res rate to see you will MEN AN APPEN MANAGEMENT NS., 40740 18 11:344 550 🌃 Taman samata 🛍 They was a bright in LANGE SERVICE AND TRANSPORTED CHRONIC BOOK FROM The Contract of MARKET -USE PERMANE

Market plant (1980)

湖 人 电电路

Seat. This is \$1900.

Taking danger to Burgenst were & 明になる 事業と A Manage ? **林**花林 (4) (4) FALST TINGS 海岸海岸ので 会 SE SHECKER & SE T With the state of the state o 10000 to : 50 E Frank Autor 1985

医斯特斯特别 医三型杆 PRINCIPLE INC. Arrive See おい 強かた後 田島 Topast St. Permanent made an a THE BRIDER TO Printed By Links Tolk A PROPERTY A Print of Paint. Br

THE PARTY AND ADDRESS.

Tél

1. F 445 Atres - Britis STATE OF STATE OF The matter THE PERSON NO. i le Gertelenich zu **神教 计一直分**线 soint brister ?

---Brit Bree Brit ** · * 2 M. June & BOOK THE MAN

-

STATE THE PARTY. PRITERIOR & E. Philosophics PARTY NEWS AND · · BEACH STATES

Plant St. Charge

desired:

a gas is a series of fragility

The same of the sa

AND THE PERSON OF THE PERSON O

and the same of the same

400 9 ages.

The grant of an oral found of

by the second was the second of the second

Be down forms forms

MECONS: TAUTANG

the first state of the state of

100

All and a second

Service Comme

 $\xi = \frac{1}{2} \operatorname{det} Y$

经保护

海性 片

3 4 2

は存むす

47.47.5

3. 25d. 5

Segue and the second

Common in Steven

Marine Committee Committee

.

......

Add to the second

 $g_{(k)} = - (k) - k$

n ..

Sept. 1 4 11

2 M 1 1

 $g_{n_0} = e^{\frac{\pi}{n_0}} - f(n)$

4-15- 5

গুলুম 🔻 🖠

Section 1.

LIN MALE

FADEL

Sen Time

a 1944 27 27

STORY IN

الحرب العالم المحمد المحمد

Take Technology

BOXE.

Le noble art à l'horizontale

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Il est interdit de photographier avec des flashes. Ils s'en moquent. Interdit d'apporter son repas. Ils pique-niquent. Interdit de famer. Ils fonctionnent à l'herbe. Au poulailler, là-haut, dans les coins An pousinet, ternete, temple du noble sombres de l'arène, temple du noble art, il s'es passe de drôles. Californie canaille, Californie encanaillée. D'entrée, on avait vu que le décor changeait, que ce n'était plus UCLA, Westwood, les caivres ruti-lants des orchestres universitaires, les jeunes gens rivalisant de santé et de tec-shirts, les filles en short sportivo-coquin.

Changement de décor en effet, reggae pour tout le monde, les camionneurs avec des bras suffisa-ment larges pour y tatouer l'aigle américain ou la statue de la Liberté, Pico Boulevard et les chicanos, Mexicains du Mexique, ou Américano-espagnols, en goguette, les terreurs des quartiers noirs avec bagouses, on ne dit que cela, les stars demi-genre des bars de mit de Downtown. On sait qu'on a déjà changé de monde quand une char-mante dame, couperosée comme un sergent-major du la rifles, hurle derrière vous d'une jolie voix de pois-sarde : - USA knocks out them . («Fous-les KO Amérique»). On n'ignore plus que l'univers a varié, quand un Faistaff de fast-food,

kill him boy! s (- Tue le, tue le gurcon! »). On ne peut faire semblant d'être ailleurs quand un compère du Miami Star vous file une bourrade chaque fois que l'envie de vous pren-dre en affection le saisit.

Boxe olympique, l'enfer du sport. Au sixième jour des Jeux, on en était encore aux éliminatoires, au sens le plus strict du terme. Car s'il est un sport, aux Jeux olympiques, où il y a encore des amateurs, c'est bien celui-là. Des amateurs, en effet, et même des apprentis qui arrivent là sélectionnés par erreur et en repar-tent éliminés par KO après un beau voyage dans l'éther de l'olympie. Trente secondes, une minute, deux minutes, les plus braves ou les plus véloces, pour finir les bras en croix

Ca serait tragique pour beaucoup si le port du casque obligatoire ne limitait les dégâts. Mais là, c'est plutôt drôle. Ah! les voir arriver, flambants neufs et tout flambards, beaux comme Ray Sugar Robinson dans leur peignoir de soie, boxant l'aircomme des furieux on comme devant la giace de mamen, défiant l'adversaire du regard, car tout est dans le regard! Et puis les voir repartir, tout flageolants, l'œil vaguement réveur, soutenus par leur manager qui les console, leur caresse

toorme, monstrueux, postillonne du le crâne, leur disant probablement pop-corn à faire hurler. « Kill him. « ce n'est rien garçon, un accident, lill him boy! » (« Tue-le, tue-le garque ce ne sont pas cux qui l'ont pris,

«Kill him, boy! »

Casque, pas casque. Cela tomba comme à Gravelotte, ce soir. Dix combats, sept KO, sept arrêts de l'arbitre, le noble art à l'horizontale. Pensez si le poulailler piaillait. Non pas que les spectateurs, des vrais pros, eux, aient été dupes. Mais eafin des KO de cinéma, mieux qu'au cinéma, cela ne se refuse pas. « Kill him. bov! » « Kill him, boy! »

Imstile d'en arriver à ces défini-Inutile d'en arriver à ces détimitées extrémités. Desceadu le petit Malgache Milson Randrianssolo qui, pour son malheur, tomba sur un Canadien teigneux, John Kalbhenn. Le pauvre Milson fut compté une fois, deux fois. A la troisième, l'arbifois, deux fois. A la troisième, l'arbi-tre, le voyant, le protège-dents pen-dast, comme râtelier en évasion, décida sagement de le renvoyer à son coin. Encore fallut-il qu'il paisse y retourner, en zigzag, hilare, ne sachant probablement plus com-ment il s'appelait. Nous non plus vi'ailleurs.

Abattu le pauvre Angel Beltre, Dominicain de son drapean. Celui-là, on savait bien qu'il n'était qu'ea sursis, dès lors qu'à la fin de la pre-

comme pour un exploit ou un adieu. Sage précaution, puisque, dès le deuxième round, expédié par un Nigérian fort connu an Nigéria. Christopher Ossai, il rendait son cas-

mière reprise il avait salué la foule

Monne, boxeur émérite du Lesotha, tombé sur un poing algérien de Mohamed Zaoui. Atomisé le Yougoslave Pavlovic pour avoir croisé un Coréen aux mollets de campen on Coreen aux mollets de campear, le renommé Chil Sung Chun. Et même, oh désespoir, désintégré notre vaillant Français, Vincent Sar-nelli. Il avait affaire à un boxeur zambien, probablement le seul. Une sorte de géant, Valentin le Désossé, rien de bien impressionnant a priori, plutôt comique avec son short modèle grand patron et ses gam-bettes d'échassier. Ah! mais pardon, le citoyen Mosis Mwaba a un gan-che à assommer les buffles. Et le malheureux Saruelli, compté dix, vingt s'il l'avait failu, ne s'en est pes

La boxe olympique est chose trop sérieuse pour être confiée aux amaqui présentent une équipe dont on dit qu'elle est déjà quasi profession-nelle et s'entraîne comme telle. Cela doit bien être vrai, les Etats-Unis présentaient douze boxeurs. Douze boxeurs américains resteut qualifiés après six jours d'échaussement. Le douzième, ce vendredi, ce fut Per-nell Whitaker, soixante kilos, qui s'est mis en cours de combat à danser pour ridiculiser son adversaire, Adolfo Mendez, da Nicaragua. Il dansait, il moquait, il faisait comme... Mais ce n'était que

PIERRE GEORGES.

GYMNASTIQUE

« Mary-Lou » vedette américaine

De notre envoyé spécial

Mary, comme l'appelle mainte-nant la presse américaine, est championne olympique. Exacte au randez-vous, contre vents et marées, Roumaines et Chinoises, a petite Virginienne, fille de fau, a fait exploser le Pavillon Pauley. Elle est montée sur le podium. Mais pour n'y point pleurer, pour y chanter à tue-tête l'hymne américain, avec l'air de celle qui

A-t-elle douté seulement ? Faute de pouvoir être à la fois au four et au moulin, à la boxe et à a gymnastique, Los Angeles n'étant pas Romorantin, c'est sur écran de télévision qu'on a

Los Angeles. - C'est fait, dans le fond, cette télévision qui Mary-Lou Retton, Dynamite ne manque pas un des siens, e surtout pas celle-là, aura été d'une aide précieuse. A un certain moment, au deuxième agrès, la poutre, ce petit brin de femme qui lui fait un croupion de Donald Duck n'a pas perfaitement réussi alors que déjà sa principale ri vale, la Roumaine Ecaterina Szabo, 10 au même endroit, prenait le large. Le regard de Mary-Lou à ce moment-là ! Des envies de meurtre, c'est-à-dire encore l'envie de gagner puisque aussi bien l'histoire est connue, son pu la voir tracer, de fer et d'es-toc, son sillon olympique. Et des killers (tueurs)

Glorieuse incertitude

Une Mary-Lou Retton ne renonce jamais. Elle n'a donc pan ranonce à « tuer » sa rivale, la pâle Ecaterina à la frimousse tristounette. Et elle l'a tuée en trois ouvernents, deux exercices : 10 au soi pour cette fille assurément montée sur ressorts, et deux fois 10 au saut de cheval un seul suffisant, mais le mieux n'est pes l'ennemi du bien. Ecaterina Szabo n'y put rien, pas plus d'ailleurs que l'ombre de son ombre, Simona Pauca, autre gamine roumaine vouée au

Mary-Lou Retton avait gagné. Parce qu'elle devait gagner. Non pes par la grâce des juges, insoupconnables ce vendredi. Non pas par la glorieuse incertitude du sport, qui doit lui être almable plaisanterie. Mais tout simplement parce qu'elle l'avait décidé. entrés en gymnastique comme en guerre. Mary-Lou a vivement embrassé son adjudent roumain, Et puis elle s'est tournée vers la foule pour, une millième fois, faire le v de victory.

caine qui soit. Elle aura bien mérité de la patrie.

ESCRIME

Des Françaises décevantes

Los Angeles. – Juges en amoking, femmes très habillées, comme pour aller à l'opéra, messieurs en cravate, la finale individuelle de fleuret a été l'occasion, vendredi soir 3 août, d'un spectacle de très grande qualité qui a remis quelque peu en canse le cles-sement actuel de l'escrime féminine mondiale. La distinction du public, le chic de jury, a'ont pes empêché, dès la lamière éteinte dans la saile de théatre de Convention Center de Long-Beach où se dérouleit la soirée, les coups de sifflets, les invecditionnels. On se serait cru par moments à la salle Wagram, à la dif-férence que l'on s'interpellait ici dans toutes les langues. C'est la Chinoise Luan qui a, per hait tou-ches à trois, et sans difficulté, ob-tenu la médaille d'or face à l'Allemande Cornelia Hanisch, deux fois Vaccaroni se contentant de la mé-daille de bronze. C'est en cela que cette finale a quelque peu bousculé

Certes M= Luan n'est pas une inconnne. Elle est sortie vicechampionne du monde à Clermont-Ferrand en 1981. Pour antant, on ne pensait pas qu'elle viendrait aussi fa-cilement à nont des tireuses européennes. Mae Luan, qui est une grande fille très bien équilibrée, dis-pose d'une allonge qui l'a considéra-blement aidée lors des assants du dernier combat qui l'opposait à Cor-nelia Hanisch. Mais la surprise vient peut-être plus de la méforme de l'Italienne Vaccaroni, fer de lance de l'escrime européen actuel.

De notre enveyé spécial

Une fois encore, les Française ont décu et l'on ne voit pas comment en regard de la prestation de ce soir elles pourraient prétendre à une mé-daille dans la finale par équipes qui doit se dérouler le 6 août. A moins d'une défaillance inattendue des équipes italienne et allemande et dans l'incertitude du comportement des Chinoises, on ne voit guère de chances à nos représentantes. En vé-rité, l'équipe féminine française, qui sort d'une longue période de tâton-nements ne semble pes avoir encore récupéré tous ses moyens.

Si l'on vent sésumer l'histoire del'escrime féminine française durant ces dix dernières années, on peut dis-tinguer deux phases bien tranchées. Il y a d'abord la montée en puissance qui mènera l'équipe jusqu'à. Moscon en 1980, où elle ira battre les Soviétiques à la stupeur géné-rale. Il y a ensuite la chute, avec ent en 1981, à Clermont-Ferrand, lors du championnat du monde, qui voit arriver les

A Moscou, l'équipe qui se pré-sente est très unie. Le moral est d'acier. Pascale Trinquet, la fille du pharmacien de Saint-Fropez, prend la médaille d'er, Brigitte Gas l'ancienne championne du monde ju-niors de 1978 est cinquième et les Françaises vont battre en finale l'invincible armada soviétique. Que souhaiter de plus. Mais la suite ne tiendra pas les promesses de Mos-

Avait-on visé trop haut? A-t-on un peu trop négligé l'entraînement ? Toujours est-il que Clermont-Ferrand voit le rêve s'écrouler. Bien que Brigitte Gaudin décroche une place de quatrième, c'est la débâcle. La famille va alors éclater et, pour sa part, Brigitte préférers quit-

ter la métropole pour l'ombre des co-cotiers en Guadeloupe durant qua-torze mois, où elle suit son mari,

Famille, études, incompatibilité, d'humeur avec l'entraineur de l'époque ? C'en est fini en tout cas, alors, de la grande aventure qui a, en qua tre ans, mené les filles, d'un titre à Montréal de vice-championnes olympiques au couronnement de Moscou,

Mais voilà dans la perspective apparaître à l'horizon Los Angeles, Brigitte Gaudin revient en France. Pascale Trinquet force les portes de la sélection. Elle rejoint l'archéologue Brouquier, et la petite dernière, championne de monde des moins de vingt ans, Laurence Mandaine... la génération qui monts.

A la tête de l'entraînement aussi Gilbert Lefin qui a, de ses mains, fait de A à Z les épéistes français, champions à Moscou, champions du monde en 1982 et 1983 est ià. Alors l'aventure peut-elle recommencer ?

Hélas, co soir, les résultats enregistrés par les trois Françaises pourtant finalistes viennent quelque peu ternir les espoirs... M™ Guzganu, la Roumaine, a battu Brigitte Gaudin après un combat rapide (8-3). Malaprès un comost rapide (8-3). Mai-gré des attaques très franches, trop de fougne peut-être, Véronique Bronquier qui mêne par 3 à 0 au bout de deux minutes se fait finalement remonter an cours d'assauts confus, mélés d'incidents, qui lui vaudront une pénalité, par l'Ita-lienne Vaccaroni. Laurence Mandaine tombera sur une Cornelia, la petite Allemande, particulièrement rapide. Rien à faire ce soir et les cris que poussaient pour encourager nos tirenses, depuis les conlisses du théstre de Long-Beach, entraîneur, copains et les garçons de l'équipe de France n'y auront rien changé.

CLAUDE LAMOTTE.

LES RÉSULTATS

Athlétisme

MESSIEURS

Le Français Marc Gasparoni, deuxième des sept meilleurs temps qua-lificatifs en 10 s 47, s'est qualifié pour les demi-finales. Bruno Marie-Rose et Antoine Richard ons été éliminés en

800 m Le Français Philippe Dupont, troi-tême de sa série en 1 ma 48 s 9, s'est walifié pour les quarts de finaie.

400 m bales Jones out été élimines en série. 20 km marche

l. Ernesto Crnto (Mez.), I h 23 ma 13 s; 2. Raul Gonzalez (Mex.), I h 23 ma 20 s; 3. Maurizio Damilano (It.),

DAMES

Heptathlem
Après les prendères épreuves (100 m haies, 200 m et poids), les Françaises Florance Ficau et Chanai Beaugant occupens, respectivement, la neuvième place avec 3 543 points et la vingtième place avec 3 259 points.

1. Churdia Losch (RFA), 20,48 m; 2. Mihaela Loghin (Roum.), 20,47 m; 3. Gael Martin (Aust.), 19,19 m,

Skill Le Français Denis Gaté s'est classé à la strième place de la finale B, dite e petite finale ».

Dear barel La France (Jean-Pierre Bremer, Charles Imbert, Christophe Chevrier) s'est classée à la quatrième place de la finale B, dite « petite finale »,

Basket-ball

Quatriligne tour Espagne but Chine, 102-83; Etata-Unis h. France, 120-62.

Le poids moyen français Vincent Sar-nelli a été battu en huttième de finale par le Zambien Moses Mwaba par K-O à la première reprise.

Cyclisme

Vitesse

1. Mark Gorski (E-U); 2. Nelson
Vails (E-U); 3. Tsatomu Sakamoto
(Jap.).

Le Français Philippe Vernet a été batru en deux manches par le Japonais Sakamoto.

Course aux points

1. Roger Hegens (Bel.), 37 points;

2. Use Messerschmidt (RFA), 15 pts;

3. José Manuel Youshimatz (Mex.), 2

1 tour (29 pts); ...12. Didier Garcia
(Fr.), 2 2 tours (16 pts). Le Français Eric Louvel a aban-

rence Modaine et Brigitte Gandin ont été respectivement éliminées en quaris de finale par l'Italienne Dorina Vacca-roni, l'Allemande de l'Ouest Cornelia Hanish et la Roumaine Elisabeta Gus-

MESSIEURS Sabre individuel

Les Français Jean-François Lamour, Pierre Guickot et Hervé Granger-Veyron se sont qualifiés pour le tableau eyron se sont qua

Gymnastique

Concours général 1. Mary-Lou Retton (E-U), 79,175 pts; 2. Ecatarins Szabo (Rou.), 79,125; 3. Simona Pauca (Rou.), 78,675; ... 28. Florence Laborderie (Fr.), 74,175; ... 32. Corine Ragazzacci (Fr.), 73,250.

57 kg
1. Pasquale Passareili (RFA);
2. Masaki Eto (Jap.); 3. Maralambos Holidis (Grèce).

68 kg 1. Vlado Lisjak (Youg.); 2. Tapio Si-pila (Fin.); 3. James Martinez (E-U).

82 kg

1. Ion Draica (Ros.); 2. Dimitrios Thanopoulos (Grèce); 3. Soren Clas-son (Suède). 100 kg

1. Vasile Andrei (Ros.); 2. Greg Gibson (E-U); 3. Josef Tertelje (Youg.).

800 mètres 1. Tiffany Cohen (E-U), 8 mn 24 s 95 (record olympique); 2. Michele Richardson (E-U), 8 mn 30 s 73; 3. Sa-rah Hardcastle (G-B), 8 mn 32 s 60.

1 500 m Bocce
Le Français Franck (acono s'est qualifié pour la finale. Il a battu le record de France en 15 mn 27 s 27. L'ancien record (15 mn 30 s 01). établi le 31 juillet par E-O
a par E-O
alifié pour la finale. Il a battu le record de France en 15 mn 27 s 27. L'ancien record (15 mn 30 s 01). établi le 31 juillet 1983 à Bordeaux, lui appartenait

> 100 m dos 1. Rick Carey (E-U), 55 s 79; 2. Da-wid Wilson (E-U), 56 s 35; 3. Mike West (Can.), 56 s 49. Le Français Frédéric Delcourt a été

200 m papilion

Jon Sieben (Aus.), 1 mm 57 s 04;

2. Michael Gros (RFA), 1 mm 57 s 40;

3. Rafael Vidal Castro (Ven.), 1 mm

200 m 4 mages
1. Tracy Caulkins (E-U), 2 ma
12 s 64 (record olympique); 2. Nancy
Hogshead (E-U), 2 mm 15 s 17; 3. Michele Pearson (Aus.), 2 mm 15 s 92. La Française Laurence Bensimon, éliminée en série, a pris la sixième place de la finale en 2 mn 27 s 13.

4 × 100 m 4 unges

DAMES

Flower individual

1. Luan Jujic (Chine); 2. Cornelia

Hansch (RFA); 3. Dorina Vaccaroni
(It.); ... 5. Véronique Brouquier (Fr.);
6. Laurence Modaine (Fr.); ... 8. Brighte Gaarlin (Fr.).

Qualifiées pour le ubleau final, les

Françaises Véronique Brouquier, Laure

4 × 160 m 4 mages

1. Etats-Unis, 4 mn 8 s 34 (Tercan
Andrews, Tracy Caviltins, Mary
T. Meagher, Nancy Hogman, 2 mehlique fédérale d'Allemagne, 4 mn
11 s 97 (Svenkja Schlicht, Ute Hasse, ine Beyermann, Karin Scick); 3. Catada 4 mn 12 s 98 (Remma Abdo, Anne Ottenbrite, Michelle McPherson, Pamela Rai).

Sports équestres CONCOURS COMPLET

Individual

1. Mark Todd (N-Z) « Charisma », 51,60 points de pénslité; 2. Karen Stives (E-U) « Den Arthur », 54,20 pts; 3. Virginia Holgate (G-B) « Priceless », 56,80 pts; ... 5. Pascal Morvillers (Fr.) « Galliver B », 63 pts; ... 17. Marie-Christine Duroy (Fr.) « Harkey », 85,40 pts; ... 20. Armand Bigot (Fr.) « Jacquon de bois », 87,60 pts; ... 26. Daziel Nion (Fr.) « Gérôme A », 115 pts.

Gerome A., 115 pts.

Par équipes

1. Etaus-Unis, 186 pts (Stives, 54,20 pts; Fleischmann, 60,40 pts; Flumb, 71,40 pts); 2. Grande-Bretagne, 189,20 pts (Holgate, 56,80 pts; Green, 63,80 pts; Stark, 68,60 pts); 3. RFA, 234 pts (Hogrefe, 74,40 pts; Overesch, 79,60 pts; Erborn, 80 pts); 4. France, 236 pts (Morvillers, 63 pts; Duroy, 85,40 pts; Bigot, 87,60 pts).

Carabine à 16 m (air comprissé)

1. Philippe Heberlé (Fr.),
589 points; 2. Andreas Kronthaler
(Ant.), 587 pts; 3. Barry Dagger (G'B), 587 pts.

QUATRIÈMES RÉGATES
Planche à volle

Le Français Gildas Guillerot a pris
la seizième place de la régate remportée
par l'Américain Randall Scott Steele.
Au classement général provisoire, ce
décriter occupe la première place avec
3 points devant le Néerlandais Stephan
Van Den Berg (11 pts) et le NéoZélandais Bruce Kendall (27,70 pts).
Gildas Guillerot est treizième avec
43,70 pts.

Soling
La France a pris la sixième place de la régate remportée par la Grèce. Au classement général provisoire, les Btats-Unis occupent la première place avec 15,70 points devant la Grèce (18 pts). La France est quatorzième avec 53,70 pts.

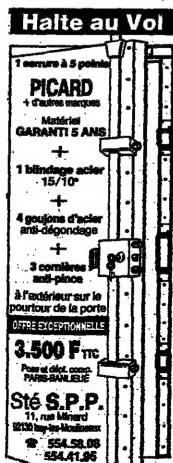
Flying Dutches Il France a pris la quinzième place de la régate remportée par le Canada. Au classement général provisoire, le Canada occupe la première place avec 3 points devant les Etats-Unis (6 pts) et la Grande-Bretagne (23,70 pts). La France est huitième avec 39 pts.

Floor Le Français Luc Cholley a pris la dix-huitième place de la régaue rempor tée par l'Américain John Bertrand. Au classement général provisoire, le Néo-Zélandais Russel Coutts occupe la première place avec 6 points devant John Bertrand (10 pts) et le Canadien Terry Neilson (16 pts). Luc Cholley est vingtème avec 69 pts.

Tornado La France a pris la onzième place de la régate remportée par les Etats-Unis.

Au classement général provisoire, la Nouvelle-Zélande occupe la première place avec 6 points devant les Etats-Unis [13 pts] et la Grande-Bretagne [16 pts]. La France est septième avec 32 nts.

La France a pris la neuvième place de la régate remportée par l'Italie devant l'Espagne et les Pays-Bas. Au classement général provisoire, l'Espagne accupe la première place avec 8,70, points devant les Etats-Unis (11 pts) et la RFA (17,40 pts). La France et contilesse avec 33 uts.



. ...

Télévision à sens unique

Los Angeles. - Les mulé aux yeux du public améri-XXIII Jeux sont entièrement concus pour et autour de la télévision. La chaîne ABC a payé 252 millions de dollars la droit d'exclusivité pour les Etats-Unis. Exclusivité qui s'est treduite dans les programmes per une couver-ture quasi exclusive des performances des Américains, qui, il est vrei, trustent les médailles

ont ému la commission éxécutive du Comité international olympique. Le 2 août, son président, M. Juan Antonio Samaranch, a envoyé une lettre au président du comité d'organisation des Jeux, M. Ueberroth, pour lui demander d'intervenir auprès d'ABC; «Des médailles gagnées par des non-Américains n'ont pas été mentionnées dans les résumés quotidiens», fait remarquer cette lettre, qui ajoute : «L'aspect international des Jeux est dissi-

De notre envoyé spécial

Sens partager ce point de vue, M. Ueberroth a fait connaître à la chaîne de télévision les réserves qui ont été faites. «Les téléspectateurs américains veulent voir les champions américains, sur-tout lorsqu'il gagnant autant que ceux-ci. Je suis sûr qu'à l'étran-ger les chaînes auxquelles nous avons revendu les images font la même chose pour les sportifs Ces reportages à sens unique de leur pays », a répondu

M. Mackin, le directeur des pro-grammes d'ABC. Besucoup de délégations ont néamoins protesté. En sub-stance, la plupart des témoi-gnages recueillis peuvent se ré-aumer ainsi : Nous sommes capables de reconnaître une bonne performance. Nous l'applaudissons quand elle est réalisée par un Américain, mais nous voulons voir celles des autres athlètes qui en font aussi.

Culture

Iouri Lioubimov entre l'Italie et la France

Le metteur en scène soviétique louri Lioubimo est actuellement en Italie, sous le soleil de Viareggie où il essaye de se reposer entre sa femme et son fils de quatre ans. Ses vacances sont entrecoupée lacements entre Milan et Bologne. Travail oblige. Mais c'est dans la station bainéaire qu'il a accepté de faire le point.

Le regard bieu reflète la tristesse. A soixante-sept ans, Iouri Lioubimov vient de perdre son théâtre et sa trationalité : ses racines et son oxy-gène, cette Taganka qu'il avait créée. Il peut pratiquer son art dans autres pays : des offres lui ont été faites de toutes parts : Allemagne, Etats-Unis, à Londres où il a monté Crime et châtiment, où il va monter les Possédés entre autres. Pourtant il choisit la France et l'Italie. « C'est une possibilité pour moi de conti-nuer mon activité qui s'est terminée, là-bas, de façon tragique. L'ai tra-vaillé toute ma vie en tant qu'acteur, professeur, metteur en scène, et tout ce que j'al, je le dois à Taganka. Ce théàtre n'existera plus us, il est mort. Il est fermé soldisant pour rénovation. Mes acteurs sont coinces. Tous les théâtres ont reçu l'ordre officieux de refuser ceux qui désireraient en partir. >

S'il signe son contrat à Bobigny, Lioubimov voudrait commencer au plus vite. Comment envisage-t-il ses relations avec une municipalité com-muniste? Pour lui, la place Taganka à Moscou est comme Bobigny, un quartier ouvrier, loin du centre. Il souhaiterait s'associer à un petit nombre d'acteurs qui viendraient naturellement à lui. Quant à la maison de la culture, elle a besoin d'un « coup de peinture » et d'un décora-

« Il faut lui donner un visage, une dme, sa personnalité. La rendre agréable pour mon travail et pour le public. C'est un endroit particulier, ajoute-t-il, sceptique. Aucunt équipe artistique ne s'y est jamais fixée. Jack Lang hi offre un théâtre et

Possédés de Dostoïevski en anglais, qu'il présentera à l'Odéon début 85. thleu: une production internationale créée à la Scala de Milan dont il tournera un film et qui effectuera une tournée européenne. Il voudrait reprendre ce Boris Godounov d'après le poème de Pouchkine, interdit à Moscou, auquel Il est très etteché: un succetale musical cui attaché: un spectacle musical qui transmet l'âme populaire à travers les prières et les rituels. Il soubaite poésie, le génie des écrivains

Depuis vingt ans, le but de ses spéreinces a toujours été une nouvelle esthétique : « Je recherche les littérature. C'est en cela qu'elle est passionnante. - Lioubissov prône les vertus d'un théâtre synthétique et total, toujours plus proche de ses racines, « avec pour base essentielle une très bonne littérature ». Son art scénique, lui, va vers le dépouille-ment; seulement les lumières, les

On dit qu'il dirige acteurs, pen-dant les représentations mêmes, avec une lampe de poche. Il répond code. Souvent les acteurs ne sentent pas les choses comme le public. Je me place dans le fond de la salle et

Il se sert d'une lampe à trois cou-

bien. Le bianc clignotant invite à la concentration et à la précision. Avec le rouge; c'est tellement manyais qu'il doit quitter la salle : « Aujourd'hul, c'est pour moi qu'ils l'est actionné, le rouge! »

Naturellement, il insiste sur le rôle social du théâtre. « Il vit de ce qu'il attrape dans l'air. Le metteur en scène est un voleur : il écoute tout, il capte tout. Si les gens ressentent ça, ils viendrons. Je tiens à provoquer leurs sens et leur sensibi-lité. Un pays qui n'a pas d'idéal, qui renie son passé, meurt. Là-bas, « lis » tuent le théâtre comme s'ils effaçaient une mémoire. Les Russes en sont très conscients, alors, faut de mieux, (ls se noient dans la vodka. C'est un drame, une maladie voaka. C'est un arame, une manaise dont le pays guérira vite, je l'espère. » Siavophile avant tont, il éprouve une compassion fervente pour le peuple et s'insurge contre les injustices: « Chaque Soviétique possède un livret de travail qui l'actificant des l'actificant des l'actificant des la livret de la livret de la livret de l'actificant des la livret de la livr détaille ses différents emplois : moi, j'al cinquante-deux ans d'activités j'ai cinquanis-ueux inscrits là : j'ai commencé à qua-torze ans comme électricien ! J'ai même été membre du Parti et au bout de vingt aus de Taganka, « ils » décident que je suis un dissi-dent! Ce n'est d'ailleurs pas le pays qui m'a remoyé mais le ministère de la culture. C'est un conflit per-de la culture. C'est un conflit per-

nel entre le ministre, M. Demitchev, personnage influent de la poli-tique soviétique, et mol. Quand « ils » détruisent les œuvres, les hommes, les lieux, ils pensent tous annihiler. Ils se trompent. On est revenu au stalinisme! « Ils » vous coupent de vos amis, de votre

famille. C'est une tragédie! » Le mot revient souvent, quand il parle de ses amis : Tarkovski et même Nourciev, qui ne peut revoir sa mère alors qu'elle est très mainde, et Sakharov, bien sûr, et tous les autres qu'il ne peut pas nommer. « Pourquoi sont-ils si vindicatifs? De quoi out-ils peur? » Lioubimov pense que cela relève de l'incompépense que com reseve tence : « Ils nient ce qu'ils ne comprennent pas et aspirent à détruire ce qu'ils ne mattrisent pas. C'est la base même de la censure. « Ils surtout par peur de ce que diront les hautes autorités. Ils faut plus d'énergie posur faire accepter le pro-jet que pour le réaliser. Tarkovski a travaillé vingt-six ans : vingt ans passés à lutter, six à crépt l »

« Ils » coapent, « ils amputent, jusqu'an moment où, excédé, le met-teur en scène abandonne ou bien... est abandonné, rejeté.

Propos recueillis per

BERCY EN RODAGE

Pitié pour les amateurs de rock

« Les soirs de grande affluence, notamment lors des concerts de rock, des vitres sont brisées des portes enfoncées au Palais des sports de Bercy. » Telle était la constatation que nous avions faite dans activités du Paleis mnisports de Paris (le Aonde du 10 juillet). Cette Husion a paru

désobligeante à l'une de nos lectrices; Mª Françoise Le Louern, nous a envoyé le . témoignage suivent.

Je voudrais vous faire apprécier les méthodes des organis teurs des concerts de rock en région parisienne. Personne ment l'ai eu, maintes fois, on de me frotter au physique avanant de leurs cerbères dûment munis de talkieswalkies, chaînes, clés et autres ustensiles rassuranța. J'ai pu jugar de l'afficacité concentrationnaire de leur service d'ordre : innombrables bemières pour canaliser les spectateurs, comme des moutons, fouilles désobligeantes, filtrage plain de suspicion de chacun ravalé au trances en langage fleuri au moindre écart de l'un d'entre nous, brutalités diverses, etc.

Avec un tel comité d'accueil, quel public ne se sentirait pes mai à l'aise et vaguement coupable d'on ne sait quoi ?

De plus, les places, au demeurant payées fort cher, ne sont jamais numérotées, ce qui est curieux car les fauteuils la sont. A cause de cette absence de numérotation, les gens vien-nent très tôt pour être bien placés (parfois quatra ou cinq heures avant le concert), et il y

Ensuite, les portes sont toujours ouvertes au dernier

moment, et la foule s'acclutine et grossit démesurément devant deux ou trois portes! Vous pouvez facilement imaginer le temps qu'il faut pour faire par trois, comme c'était récemment le cas pour « Yes ». Avec un tel système, quel public ne sentirait pas monter en lui la

Les premiers arrivés sont lorsqu'il faut attendre plusieurs heures debout, serrés les uns contre les autres par n'importe quel temps, le froid, la pluie ou un soleil de plomb, certains s'évanouissent et doivent être cèdent, et quoi de plus prévis ble dans ces conditions?

Pourquoi traite-t-on le public de rock, et lui seul, comme cala ? Le rock est-il encore synonyme de violences, de bruit et décadence ?

Après avoir essayé presque beaucoup dans le nouveau ais de Bercy.

Enfin, nous pouvone assiter assis aux concerts, et; surtout, voir la scène de partout, dans le respect des règles de sécurité, ce qui était assez rare jusqu'alors.

Mais, héles i l'organisation n'a pas évolué. Pourquoi ne pas utiliser toutes les entrées? Pourquoi ne pas ouvrir les portes deux heures avant le début du concert (comme c'était indiqué sur les billets de « Yes » les 7 et 8 juillet) ? Pourquoi n'avons-nous jamais droit aux ouvrauses ou au personnel spécialisé dans l'accueil des spectacles, au lieu de ces gardes-chlourme imbus de leurs prérogatives et méprisants avec

Dans cas conditions, it faut simer la musique et les groupes avec passion pour aller écoute des concerts à Paris. C'est indione d'une capitale culture

FRANÇOISE LE LOUARN,

Bobigny attend

Annonçant les nominations à la direction des centres dramatiques (le Monde du 3 soût) le re de la culture rappel lait les négociations en cours pour que le metteur en scène soviétique Youri Lioubimov qui vient d'être déchu de sa nationalité - prenne à partir de la saison 1985-1986 la direction artistique de la Maison de la culture de Bobigny, dont la fonction était, avec la Maison de la culture d'Aulnay-sous-Bois, de « convrir » le département de ia Seine-Saint-Denis.

La municipalité d'Aulnay, passée à l'opposition aux élec-tions de 1983, ayant pratiquement supprimé ses subvention la Maison de la culture de Bobigny se trouve dans une situation. nouvelle. Son ancien directeur, Olivier Stern, est chargé d'une mission. Il est remplacé par Joël Chosson. Gestionnaire-conseil auprès d'entreprises culturelles, dans le secteur privé d'abord. Il a été quelque temps administra-teur de la Salamandre-centre dramatique du Nord, et direc-teur adjoint au Théâtre national de Strasbourg. Il a signé à Bobigny un contrat d'un an. Pendant saison 1984/85 sa mission ést double : restructurer l'institution, réhabiliter une image qui n'a pas, à ce jour, réussi à s'imposer. Le bâtiment est très bien équipé, mais manifeste-ment trop lourd, mal adapté à sa fonction. Ici, une fois de plus, se sons de la culture : statuts et charges. Jusqu'à présent, à Bobigny, ils n'out pas été réglés.

Le ministère peut proposer deux modèles : celui de Grenoble, où la maison de la culture, codirigée par Georges Lavau-dant et Jacques Blanc, tout en gardant son statut associatif, est un centre de créations artistiques auquel participent le centre dramatique des Alpes - dont le directeur est également Georges Lavaudont - le groupe de danse Emile Dubois, avec à sa tête Jean-Claude Gallotta, le groupe rock Angel-Maimone Entreprise. Autre modèle, celui de Nanterre : les associations ont disparu, c'est un théâtre, codi-

rigé par Catherine Taska et

Il n'est pas certain que la mnicipalité de Bobigny souhaite participer au finance d'un instrument très lourd, qui serait consacré principalen au seul théâtre. Une troisième solution peut être envisagée. Joël Chosson a étudié le projet d'une société anonyme, dont la mission clairement difinie par un contrat à durée limitée, serait de mettre sur pied un centre de productions diversifiées, à vocation internationale. La gestion des fonds publics serait garantie par un conseil de surveillance auquel participeraient les repré-

Joël Chosson peut renouveler son contrat pour trois ans, et devenir codirecteur avec Lioubimov, au cas où celui-ci accepterait les conditions techniques et financières qui lui sont offertes. Vraisemblablement, la question ne sera pas régiée avant septem-. bre. Pour l'instant, Lioubimov vient de signer un contrat de deux ans avec le Théâtre Arena del Sol, à Bologne, qui devient ainsi la base de production de l'ATER, association théâtrale d'Emilie-Romagne, l'une des plus importantes oganisations de spectacles en Italie

La salle de théâtre étant fermée pour rénovation, en atten-dant la fin des travaux, Lioubimov montera ses spectacles dans un cinéma. Il a tenu à Bologne une conférence de presse, a exposé ses projets, y compris ceux qui concernent Bobigny. Il a évoqué l'éventualité d'échanger des spectacles entre les deux

A la phase actuelle des négociations, il est difficile de préciser davantage. A l'intérieur même de l'ATER, il semble qu'il y ait des désaccords entre les démocrates chrétiens et les communistes sur la mission de Lioubimov. Son talent et sa notoriété ne font pas oublier sa position de « dissident », d'exilé politique, et l'enjeu politique qu'il représente.

COLETTE GODARD.

UN CONGRÈS INTÉRNATIONAL DE PROFESSEURS AU QUÉBEC Le français en première ligne

De notre envoyé spécial

Québec. - Lydia Lopez Garcia enscigne, depuis vingt ans, le fran-çais dans un collège de Mexico. Quarante-deux heures de cours par semaine, des classes de cinquante à soixante élèves, un matériel pédagogique réduit à sa plus stricte expression : craie et tableau noir, un environnement marqué par une présence de plus en plus envahissante de l'anglais à la radio, à la télévision, dans la publicité. Le français, troisième langue au Mexique, a bien du mai à conserver ses positions, et l'avenir paraît sombre : depuis septem-bre 1983, le département de français à l'Ecole normale supérieure ne doit plus accueillir de nouveaux élèves, les autorités n'étant is en mesure, affirment-elles, d'offrir des postes aux ensei-

Ce témoignage, parmi quelques autres, a ouvert les travaux du sixième congrès mondial de la Rédération internationale des professeurs de français (FIPF) réuni à Québec du 15 au 20 juillet 1984. Il était très représentatif de la situation régnant dans la plupart des pays du tiers-monde et bien des professeurs originaires d'Afrique ou d'Asie ont largement repris à leur compte les principaux éléments du tableau ainsi brossé par leur consœur mexicaine. Ils ont pu exposer leurs pro-blèmes, définir leurs besoins, exprimer leurs déceptions et leurs espoirs dans quelques-uns des deux cent soixante-dix ateliers, rencontres et « tables ropdes » organisées tout au long de ces cinq journées.

· Un congrès comme on n'en a iamais vu et comme on n'en verra certainement plus ». a déclaré à la tribune l'un des responsables de la FIPF. Un congrès, ou plutôt un vaste rassomblement caractérisé par la présence très active de quelque cinq cents enseignants québécois qui ont fait, lourdement parfois, peser sur les travaix les préoccupations qui sont les leurs.

Francophones militants, sou-cieux de défendre une identité toujours menacés - Nous savons de quel prix il faut parfois payer le maintien d'une langue et d'une culture nationale », a rappelé, dans son allocution, le ministre québécois des affaires culturelles, M. Clément Richard, - les enseignants canadiens francophones a'out pas toujours su trouver le ton juste. Les propos de M= Irène Belleau, présidente de l'Association québécoise des professeurs de français, appelant avec passion les congressistes -« fine fleur de la francophonie » - à être « les amants de la langue française » et à se transformer en missionnaires pour la répandre dans le monde n'ont pas été appréciés de tons. Eternelle ambiguité des réunions de ce type, la défense de la francophonie ne recouvrant pas toujours celle de la langue française et pouvant même parfois lui nuire.

Les Québécois, en tout cas, avaient bien fait les choses, et chacun a reconnu la remarquable organisation d'un congrès qui réunissait environ mille deux cents personnes venues de soixente-dix pays sur le thème « Vivre le français ». Banquets géants, croisière nocturne sur le Saint-Laurent, visite guidée de l'île d'Orléans dans le cadre d'un - atelier socioculturel » de type nouveau, rien n'avait été négligé pour que les participants gardent de cette réunion un souvenir inoubliable. Il en a coûté environ un million et demi de dollars canadiens (10 millions de francs) financés en majeure partie par le Québec et le gouvernement fédéral d'Ottawa

Certains esprits chagrins n'out pas manqué de remarquer que ces fonds auraient pa être mieux employés pour financer des stages de formation pédagogique, des bourses ou la réalisation de manuels adaptés aux besoins du ment défaut.

Le congrès a d'autre part été l'occasion pour certains milieux québecois de dénoncer, selon l'expression du quotidien le Devoir, « l'impérialisme culturel et littéraire de la France. » Si la délégation française, qui a observé durant toute la durée des travaux la plus grande discrétion, s'est bien gardée de résgir, le pré-sident de la FIPF, M. Emile Bessette, lui-même québécois, a tenu à mettre les points sur les i : « Ces attaques, nous a-t-il déclaré, n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent en rien l'opinion de la fédération. Au cours de mes trois années de mandat, je n'ai jamais subi la moindre pression de Paris, et les autorités françaises n'out au contraire pas ménagé leurs efforts pour faciliter ma tache dans le plus grand respect de l'indépendance de la FIPF. Il ne saut pas confondre, a précisé M. Bessette, la politique d'un Etat et les pratiques de firmes privées recherchant tout naturel-lement en système capitaliste le plus grand profit. »

Le danger de l'hégémonie

Il à rappelé les propos de M. Savary qui, dans un message lu au congrès, avait affirmé : « Il convient de réviser radicalement les relations Nord-Sud dans le domaine de la recherche sur l'enseignement du français. Toute méthode élaborée in abstracto puis exportée s'avère incapable de prendre en compte les conditions spécifiques de l'enseigne-ment des langues dans les différents pays souvent difficiles. parfois précaires ».

all y a là un ton nouveau, notait M. Bessette, et les préoccupations de M. Savary rejoignent toute fait celles exprimées par le ministre québécois de la culture, M. Clement Richard. » Dans un discours vivement applaudi, celui-ni avait, en effet, déclaré : « Libérée désormais de toute hypothèque idéologique comme de tout tiers-monde et qui sont cruelle- relent d'impérialisme, considérée de plus en-plus comme le bien

commun non seulement de tous les francophones mais aussi de tous ceux qui font métier de l'enseigner, la langue française apparaît aujourd'hui comme... l'un des plus surs garants de la diversité culturelle.» Sans citer nommément l'anglais et le rôle des Etats-Unis, il avait mis en garde contre « le danger de l'hégémonie d'une seule langue et d'un seul modèle socio culturel qui annoncerait un type inédit d'asservissement .

-

. 1

Le congrès s'est terminé sur quelques nouvelles propres à remonter le moral des participants. Le nombre des associations membres de la Fédération est passé, depuis le précédent congrès en 1981 à Rio-de-Janeiro, de soixante deux à quatre-vingt-cinq. A Québec même, la FIPF a reçu le renfort des professeurs ensei-gnant le français en Chine et en Australie. Plusieurs enseignants chinois out participé activement aux travaux. En Afrique, un regroupement régional s'organise grace aux associations de professeurs des pays anglophones et ara-bophones tels le Nigéria, la Sierra-Leone, le Ghana, le Kenya, le Malawi et le Soudan. Les grands absents restent l'Union soviétique (vingt mille profes-seurs, trois millions d'élèves), la RDA et les pays francophones africains qui avaient toutefois envoyé des représentants à Qué-

Un nouveau bureau a été mis en place. M. Bessette a cédé la place à M. Jarmo Anttila. cinquante-quatre ans, proviseur du lycée franco-finlandais d'Helsinki, président depuis vingt ans de l'Association finlandaise des professeurs de français. Il sera assisté de M. Jean-Claude Gagnos (Québec) qui a pris nue part importante à l'organisation des assises et qui animera le comité de rédaction et de publication des actes du congrès, et de Mm Rose Marie Duran (Mexique). Le prochain congrès aura lieu dans quatre ans à Thessalonique (Grèce) ou à York (Grande-Bretagne) qui ont toutes deux proposé de l'accueillir.

- DANIEL JUNQUA .

IS AT QUEB

And the second s

The second second Can have The state of the s Transfer - Dilliani 2 2011 Auf 2 Separate of the control of the contr

The property of the second of The property of the second sec THE COURT OF STREET Francisco Contract of to Dek THE STATE ST gergem, mit die fin in fantantiel Gegett. **把 透明的物理**或 Street to a with the batter

ACTION OF PRINCIPLE AND ADDRESS. C USERS 种物 拉克克 Stranger Freig Cirected State Mark Sect 1 Section 11 Section AND IN A SECULATION OF SECULA SAMPLE CAME AND THE SECURE C. S. C. S. Table 198 Marie Committee 4.10 क इत्याप कर कर विश्वविद्यालया । विश्वविद्यालया विश्वविद्यालया । Res (1944) the production of the state of CANTER TOLL OF THE STATE OF THE THE WAR THE STATE OF THE PARTY HE T BEE IN THE WAY THE

BAR THE THE WAY AT IN TO Bed 44 to 14 1 1 1 207/20 Maria and a subserve PRODUCTION OF THE PART OF THE B Shr. Co Same in continue in

me care in the are say The section of the lates

 $\frac{2^{-10}}{3^{-10}} (q_{11}, q_{12}, \dots, q_{n_{2}}) = -10^{-10} (q_{11}, q_{12}, \dots, q_{n_{2}})$

Street, Sept.

Budgeron was a great state.

The same of the same

The same in the way

The second secon

The second section of

181

1. gett week in it. e.

F 6 4 1 5

Bet a second $g(g_0) = e^{i \frac{1}{2} (1-\epsilon)}$

. ***, . *

ALCE CO.

74.

2200 1859 × 3 ---

Y. .

122

A STATE

2.7

manai di di

FRANCE SO A LOUARE

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 4 AOUT

Straparta, & (326-12-12); George V, & (562-41-46).

15 k, hommege à G. Mortey: Son dernier rôle, de J. Gourgese; 17 h, Un revenant, de Christin-Jaque; 19 h, cinéma japonais: Prisomère nº 701: Saori, de S. Ito; 21 k, Prisomère nº 701: Saori, de S. Ito; 21 k, Prisomère Sasori, la calluis

Al de S. Ito.

CHAILLOT (704-24-24)

33-38).

CONTINE TOUTE ALTERNIE (A., v.a.): George V, & (562-41-46).

LES COPAINS D'ABORD (A., v.a.): Canada de S. Ito.

DENT POUR DENT (A., v.l.): Gené Boulevard, 9 (233-67-06):

TARRESCE (Indien. v.a.): Olympic

DIMANCHE S AOUT

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 4 AOUT

DIMANCHE 5 AOUT

15 h, cinéma américain : The Women in the Saitcase, de F. Niblo ; 17 h, cinéma ja-ponain : un Cheval, de E. Yamamoto ; 19 h I.S. le Port en Seurs, de K. Kinoshita ;

A IA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A. v.a.): Gammont Halles, 1" (297-49-70); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Gammont Ambassade, 8" (325-19-08). V.f.: Paramount Odéon, 6" (325-67-70); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Paramount Bastille, 12" (343-79-17); Nations, 12" (343-04-67); Fancette, 13" (381-60-74); Paramount Galaxie, 13" (380-18-03); Gammont Sad, 14" (327-14-50); Miramar, 14" (320-89-52); Gammont Convention, 15" (828-42-27); Marat, 16" (651-99-75); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Images, 18" (522-47-94); Gambatta, 20" (636-10-96).

ALSINO Y EL CONDOR (Nicarague, v.a.); Danfert, 14" (321-41-01).

va.): Denfert, 14 (321-41-01).

LES ANNÉES DÉCUIC (Fr.): Sendio des Unseilnes, 5 (354-39-19). LE BAL (Pr.-it.) : Stadio de la Harpe, 5

(634-25-52).

LA. BELLE: CAPTIVE (Fr.): Denfert (h. sp.), 14 (321-41-01).

BOUNTY V.o.: Marignan, 9 (359-92-82).

V.f.: Français, 9 (770-33-88): Montparame Pathé, 14 (320-12-06).

LES BEANCHÉS DU BAHUT (A., v.o.): Faramount city triomphe, 9 (562-45-76). V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-11).

BEST MARKET (A. c.o.) - Dépublic (6.)

STUDEO BERTRAND (783-64-66), dies. 16 h : Folies étrangères d'Offenbach. 15 h : le Neveu de Ramean.

ATELIER (606-49-24) (Sam.), 21 h. dim.

ELDORADO (208-23-50) (Sam.), 20 h 30, dim. 16 h : L'Arléssenne.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (Sam.), 21 h, Dim. 15 h : Chacun pour

Din.), 20 h 15: Six hourse an plus tard; 22 h 30: Hitoahima, mon amour. U. (Sam., Dim.), 18 h 30: la Voix hamains; 20 h 15: Journal intime de Sally Mara; 22 h 15: Du côté de chez Colette.

MADELENE (265-07-09) (Sem.), 20 h-45, dim. 15 h : les Geris de l'extra-

20 H - S., com. 1.5 m.

20 H - S., com. 1.5 m.

20 h 30 : Paintis et paintas (dern.).

(ETIVRE (874-42-52), (Sam.), 19 h 30 set
22 h : Comment devenir use mère juive
au dix leçons.

- ANS. POLYAL (237-59-81) (Sam.),

PALASE-ROYAL (297-59-81) (Sam.), 18 h 45 et 22 k, (Dim.), 15 h 30: ke File ser le banquette arrière. PENAISSANCE (208-18-50) (Sam.), 20 h 45, dim. 15 h : le Vison voyagenz.

SAINT-GEORGES (878-63-47) (Sam.), 21 h : Théinn de Bouvard.

THEATRE A-BOURVIL (373-47-84), (Sam.), 21 h 45: Y'en a marr...ez vons.

HEATRE D'EDGAR (322-11-02) (Sam.), 20 h 15 : les Babis-endres; (Sam.), 22 h et 23 h 30 : Nous en fait où on nous dit de faire.

VARIETES (233-09-92) (Sam.), 18 h 45 et 21 h 30 ; le Binffear,

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam., 21 h, dim. 15 h 30 : On pard los pátales.

COUR DE LA MAIRIE DU IV (278-60-56), sam., dim. 21 h : Bellets histori-ques da Marais.

GYMNASE BONSARD (606-33-60): nam.; 20 h 30, Dkm. 17 h : Jonne ballet i ninstique (derz.).

DAUNOU (261-69-14), sem., 21 h ; Dins. 15 k 30 : From Harlem to Broadway.

LUCERNAIRE (544-57-34), sam., 21 h:

COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41),
21 b, sem. 17 h 30 et 21 b, dim. 15 h 30:
Revieus dormir è l'Elysée.

DIX HEURES (606-07-48) (Sam.), 21 b:
r'Ours; 22 b: la Mouche et le Pantin.

Opératies

16 h: Folies étrangères d'Offenbach.

TROTTORES DE BUJENOS AIRES (260-44-41), sam., 22 h 30: O. Piro, D. Arbo-leda, L. Craz.

Opératies

POTINIÈRE (266-44-16), sem., 20 h 30, dim. 15 h : le Roi-Cerf.

Les concerts

(Voir également Peatinal estival de Paris.) SAMEDI 4 armaire, 19 h 45 : R. Sery (Back, Mo-

zart, Drorak...).

Egileo américaine, 20 h 30 : Paio aixo chamber orchestra.

Egileo Saint-Loois en-Yile, 20 h 30 : récital A. Lagoya (Albeniz, Bach, Pagashi, Villa Lobos).

DEMANCHE 5 hapalle Seint-Louis de la Selpâtrière 16 h 30 et 21 h ; P. Lieutend, L. Poulais.

Jazz, pop. rock, jolk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam., dim., 21 h 30 : J. Petters Swing Band and Dixie Five. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), sam., 22 h : P. Blain. PEUT OPPORTUN (236-01-36), man, dinn., 23 h : Cl. Timendiar Sentet.

PHIL'ONE 176-44-26, man., 22 h 30 : 6th SLOW CLUB (233-84-30), man, 21 h 30: M. Smary Jazz Music TROES MAILLETS (354-00-79), and 23 h:h Velle.

Festival estival de Paris

(549-14-23) Brass Basembis (Gabrieli, Ivesus, Van-nier...). mier...).
Châtean de Ministens-Laffiste, dim.,
17 h 30.; D. Puissen (Bach, Fineré, Bris-

Spectacle d'eau

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, Frantzine Agum (979-00-15), sum. 21 h 30 : Dupinsis et Chios.

LA CONDITION DE L'HOMME (hp., v.o.) : Olympic Batrepht, 14 (545-35-38);

FOOTLOOSE (A., v.o.) : UGC Marbonf, P. (225-18-45).

(A. v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); UGC Odéon, 6= (325-71-08). V.1: Berlitz, 2= (142-80-33); Gaumont Sud, 14= (327-84-50); Montparnos, 14= (327-52-37).

cinéma

Le music-hall

La danse

LA DRESSE (Indien, v.c.): Olympic Lexembourg, 6: (633-97-77); Saim-Ambreles, 13: (780-89-16).

15 h, hommage à G. Morky: le Village perdu, de Ch. Stongel; 17 h, les Aments de pont Saint-Jean, de H. Decoin; 19 h, Va-cances, de G. Caker; 21 h, cinéras japo-nais: Pandemonism, de T. Matsumoto.

DEVA. (Fr.) : Rivoli Beaubourg, # (272-63-32) ; Cinoches, & (633-10-82).

G3-32); Cimchen, & (633-10-42).

EMMANUELLE IV (**) (V. Ang., V.L.);
George-V & (562-41-46); Maxérille, & (770-72-86).

ET VOGUE LE NAVIRE (R., v.A.): Stedio de la Harpe, \$ (634-25-52).

LÉTOFFE DES RÉROS (A., v.A.);
UGC Champe-Elysées, & (159-12-15);
Recarial, 19 (707-28-04). 15 h, cinéma américain : The Village Stauth, de J. Storm: 17 h, cinéma japo-tais: les Démiers Jones d'Edo, de H. Ina-paid: 19 h, he Plandes senvage, de R. La-Jone: 21 h, HI, mant I, de R. de Palma. Escarial 15" (707-28-04).

LES EXTERMINATION IN ITAM 3000 (A.; v.l.): Mandrilla, 9- (770-72-86).

LA FEMME: PUBLIQUE (*) (Pr.): Impérial, 2- (742-72-52); Quintette, 5- (633-79-38); Marignan, 3- (339-92-82); Parmeniens, 14- (320-30-19).

21 h, le Coup de grice, de V. Schlöndorf. FORT SAGANNE (Fr.): Olympic Lucembourg, 6 (633-97-77); Publicis Champs-Eyecas, 8 (720-76-23); Français, 9 (770-33-88); Bisuvenite Montparasses, 19 (544-25-02).

LA FRANCE ENTERPRESS

Les exclusivités

paramee, 15 (544-25-02).

LA FRANCE INTERDITÉ (**) (Pr.):
Paramous Marivaux, 2 (296-80-40);
Paramous Mostparasse, 14 (329-90-10).

HEECULE (A., V.S.: Res. 2 (236-83-93); Paramoust Opèra, 9 (742-56-31); Paramoust Mostparasse, 14 (329-90-10).

L'HOMME A FEMMES (A., V.A.): Belzac, 8 (561-18-60).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., V.A.): Gaumont Halles, 1* (297-

(327-32-37).

LADY LIBERTINE (*) (A, v£): Arcades, 2· (233-54-58).

LIQUID SEX (**) (A, vA): Sains-Germain Smallo, 5· (633-63-20).

LOCAL REBO (Beit, vA): 14-Juillet
Parnasse, 6* (326-58-00); Saint-Ambroise, 12* (700-89-16). LES MALHEURS DE HEID! (A., L): Botto à films, 17 (622-44-21).

Hofte à lims, 17º (622-44-21).

MARIA - CHAPDELAINE (causdies):
UGC Opéra, 2º (261-50-32); UGC Dantum, 6º (329-43-62); UGC Marteuf, 3º (225-18-45).

MEURTRE DANS UN JARDEN ANGLAIS (Brit., vo.) 14 Juillet Parasse, 6º (326-58-00); 3b-Ambruise, 11º (700-89-16). 45-76). V.L.: Processount Opera, 9 (742-56-31).

BUSH MAMA (A., v.a.): Républic Cipiena, 11 (805-51-33).

CANNON BALL II (A., v.a.): UGC Ermitaga, 9 (359-15-71). V.L.: Rex, 2 (226-83-93): LIGC Montparasses, 6 (344-44-27); UGC Bonlevard, 9 (246-66-44): UGC Gebelins, 12 (326-23-44): Convention, 19 (328-20-64).

CARMEN (Feb., v.a.): Riveli Bonabourg, 4 (272-63-32); Calypso, 17 (380-31).

CARMEN (Feb.): Vendôme, 2 (742-56-31): Paramount Galaxie, 19 (303-18-13): Paramount Galaxie, 19 (303-18-13): Paramount Galaxie, 19 (303-90-10): Paramount Montparasse, 14 (329-90-10): Paramount Montparasse, 14 (329-90-10): Paramount Montparasse, 15 (579-33-30): Paramount Montparasse, 16 (579-33-30): Paramount Montparasse, 17 (58-24-24): Paramount Maillot, 17 (758-24-24): Paramount Montparasse, 18 (606-34-25).

LE MYSTÈRE SILEWOOD (A., va.): Ambussade, 2 (339-19-08).

89-16).

MISSEON FINALE (A., v.e.) Paramount Odéen, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (362-45-76). — V.I.; Paramount Marivant, 2 (296-80-40); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Galaxie, 13 (343-79-17); Paramount Galaxie, 13 (580-18-43); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Montparnasse, 14 (540-45-91); Convention S. Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Paramount Montparnasse, 18 (606-34-25).

Paris / programmes

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) servation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 4 - Dimanche 5 août

NEW-YORK 2 HEURES DU MATIN (A., v.). (*): Gaumont Halles, 1st (257-49-70); Colinée, b (359-29-46). ... V.1: Berlitz, 2 (742-60-33); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Miramet, 1st (320-29-52); Mistral, 1st (339-52-43); Gaumont Convention, 1st (822-42-7); Images, 1st (822-47-94); Gaumont Convention, 1st (822-42-7).

NOTRE HISTOIRE (Fr.) : Goorge-V, 3 (362-41-40).

PARIS VU PAR... (28 am agrils) (Fr.):
Olympic Entropôt, 14 (545-35-38).

PINOT SIMPLE FLEC (Fr.): Richelion,
2* (233-56-70); Marignan, 3* (35992-82); Paramount Opéra, 9* (74256-31); Montparamese Pathé, 14* (32012-06).

LA PURATE (Pr.); Movies, 1= (260-43-99); Quinzena, 5= (633-79-38); Bergere, 9= (770-77-58).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Gouad Pa-vois (h. sp.), 15' (554-46-85). QUARTETTO BASILEUS (it., v.a.) : Olympic Linembourg, 6 (633-97-77). RUE CASES-NÈGRES (Fr.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

Bois, 5' (337-57-47).

SiGNE LASSITER (A., v.o.): Ciné Beanbourg, 3' (271-52-56); UGC Danton, 6' (329-42-52); UGC Normandie, 8' (359-41-18): 1-4-Juillet Beaugrenelle, 15' (575-79-79). — V.f.: Rat., 2' (236-83-93); UGC Momparnasse, 6' (633-08-22); UGC Boulevards, 9' (246-66-44); Athéns, 12' (343-07-48); UGC Gare de Lyon, 12' (343-07-48); UGC Gobelins, 13' (336-23-44); Mistral, 14' (539-52-43); UGC Convention, 13' (326-20-64); Mistral, 16' (651-97-75); Paramount Maillet, 17' (758-24-24); Paramount Montmartre, 18' (606-34-25); Sooréan, 19' (241-77-99).

BERTHAND,

QUELQUE CHOSE

.. QUAND TO ES PARTI

CHEZ SYLVIE ..

A TON STAGE , 3'AT

RENCONTRE UN TYPE

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.) : h Guerra des étoiles, L'empire contra-attaque; le Resour du Jedi : Escurial, 13º (707-28-04). TOOTSEE (A., v.o. et v.L.) : Opén Nigle, 2- (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : Lucermaire, 6 (544-LA ULTIMA CENA (Cab.) : Denfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Co-hypo, 17° (380-03-11). UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : CIlypeo, 17º (380-03-11).

hypeo, 17° (380-03-11).

UNDER FIRE (A., v.a.) ; CinéBeaubourg, 3° (271-52-36); UGC
Odéon, 6° (325-71-08); Biarrinz, 8'
(723-69-23); 14-Juillet Beaugrenelle,
15° (575-79-79). – V.f.: UGC Opéra, 2'
(261-50-32); Gathé Rochechouart, 9'
(878-81-77); UGC Boulevards, 9' (24666-44); Moutparnos, 14' (327-52-37).

UN DUMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Impérial, 2' (742-72-52); Hautoleuille, 6' (633-79-38); Colisée, 8' (35929-46).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A.

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.f.): Napoléon, 17* (755-63-42).

VENDREDI II. LE CRUPTITE PINAL.

(*) (A., v.o.): UGC Ermitage, # (359-15-71). — V.f.: Rex, 3* (236-83-93).

VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Biarritz, 3 (722-69-23).
VIVE LES PENDAES (Fr.): Bierriez, P (723-69-23).

VLA LES SCHTROUMPPS (A., v.L.):
Saint-Ambroise, 11* (700-89-16);
Convention St-Cherles, 15* (579-33-00);
Grand Pavola, 15* (554-46-85). XTRO (Angl., v.o.) (*) : Forem Orient-Express, i* (233-42-26) ; Ambassado. *

(359-19-08). - V.I.: Richelies, 2 (233-56-70); Bretagne, 6 (222-57-97); La-mières, 9 (246-49-07); Images, 18 (522-47-94). YENTL (A., v.o.) : Marberf, 3* (225-18-45). - V. f. : UGC Opéra, 2* (261-50-32).

Les grandes reprises

ALIEN (A., v.o.) (*): Chitelet Victoria, 1" (508-94-14); Deafert, 14" (321-

AMERICA AMERICA (A., v.a.): Roller. Quartier Latin, 9: (326-84-65).

L'AMANT DE LADY CHATTERLEY (Fr.-Brit., v.L.) (*): Forum Orleat Express, 1* (233-42-26); Ren. 2* (236-83-93); UGC Odéon, 6* (325-71-08); Saint-Lazare Praquier, 9* (387-35-43); Normandie, 9* (359-41-18); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); UGC Gobelins, 13* (336-32-44); Paramount Moniparanasse, 14* (329-90-10); UGC Convention, 19* (828-20-64); Pathé Chechy, 13* (522-46-01).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (A., v.a.); Botte à films (Hap), 17* (622-44-21).

ANTONIO DAS MORTES (Bré., v.a.);

Républic Cinéma, 12° (805-51-33).

L'ARNAQUE (A., v.a.) : Boite à films, 17°

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Nepo-1600, 17 (755-63-42). PERDUE (A., v.o.) : George-V, & (562-41-46). — V.f. : Capri, 2 (508-11-69) ; Montpermane Pathé, 14 (320-12-06).

BARREROUSSE (Jap., v.o.) ; Saint-Lambert, 15: (532-91-68).

PARRY LYNDON (Angl., v.o.); Grand-Pavois, 19 (554-46-85); Bothe à films, 17 (622-44-21). LA BÉTE (P.c.) (**); Forum Origet Ex-pross, 1* (233-42-26). press, 1" (233-42-20).

BLADE RUNNER (A., v.s.): Studio Ge-hande, 3: (354-72-71). — V.f.: Opten-Night, 2a: (296-62-36).

BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napoléon, 17- (755-63-42). BLOW UP (A., v.o.) : Reflet Middels, 5-(633-25-97).

LE CHAINON MANQUANT (Fr.-Am., v.f.): UGC Opéra, 2º (261-50-32). CITIZEN KANE (A., v.o.) : Bolto à films, 17- (622-44-21). CONAN LE BARBARE (A, v.o.) :

George-V. 9 (562-41-46): v.f.: Gan-ment Berlitz, 18 (742-60-33); Pathó Clichy, 18 (522-46-01). COUP DE CŒUR (A., v.o.) : Saint-Séverin, 9 (354-50-91).

DELIVEANCE (A., v.o.) (*) : Botto à films, 17 (622-44-21).

DE L'OR EN BARRE (Ang., vo.): Action Christine, 6 (329-11-30).

SE DERNIER TANGO A PARIS (It., vo.) (**): Saint-Ambroise, 11* (700-89-16).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA

TETE (Bots-A, v.A.): Forum Orient Express, 1* (233-42-26); George-V, 8* (562-41-46); Parpassiens, 14* (329-33-11); v.f.: Impérial, 2* (233-56-70); Bastille, 11* (307-54-40). vs.): Gamout Ambassade, \$\(^{359}-19-08\)); v.f.: Rex. 2* (236-83-91); Paramount Opera, 3* (742-56-31); Caumont Sud, 14* (325-84-50); Montparno, 14* (327-52-37); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

EL (Mex., v.o.) ; Quintette, 5 (633-79-38) ; [4-Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramoun City, 8: (562-45-76). (Al., v.o.) : Seim-Ambroise, 11° (700-89-16).

LETE MEURTRIER (Pr.) : UGC LETE MEUKI RIES (FI.)
Opéra, 2º (261-50-32); Rotonde, 6º (633-08-22); Marborf, 8º (225-18-45); FLM Saint-Isoques, 1º (589-68-42).
ET LA TENDRESSE BORDEL Nº 2 (car-70C-7AC STORY) (Ft.): Ansbassade,

ZIG-ZAG STORY) (Fr.) : Ami 8 (359-19-08). L'ETRANGER (IL): Logos I, 5 (354-

EXCALIBUR (A., v.o.) : 7º Art Bean-bourg, 4º (278-34-15) ; Quintette, 3º (633-79-38) ; George-V, 8º (562-41-46) ; Parassicas, 14º (329-83-11).

FAME (A., v.a.): Saint-Michel, 9 (326-79-17); Gazmont Champs-Elystes, 9 (359-04-67).

FANNY ET ALEXANDER (Sect., v.a.): Calypso (H. sp.) 17 (380-30-11).

Laryso (R. sp.) 17 (361-36-11).

LE FAUX COUPABLE (A., v.o.): Formm, 1° (297-53-74): Hautefeuille, 6° (633-79-38): Marignan, 8° (359-92-82): 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81): Parnassiene, 14° (329-83-11): 14-Juillet Boangranelle, 15° (575-79-79): v.f.: Mostparnasse Pathé, 14° (320-12-06).

Résumé. - L'incommunicabilité est chose bien

douloureuse. Notre héros, cet incompris, ne cesseit de l'apprendre à ses dépens, et la souffrance qu'il éprou-vait praneit des sepects parfois insolites et toujours

NDLR : Une pensés particulière est suggérée à nos

SANS IMPORTANCE.

-- SE ME SENTAIS

TRES SEULE ..

Eté

Histoire d'Amour par konk

lecteurs en est anniversaire de la nuit du 4 août 1789 ENFIN UN SOIR ... (dans le Monde daté du 5-6 août) qui vit tomber d'autres privilèges. Peut-être notre héros s'en souvenait-il et acceptait-il l'infortune par prudence ? ... PARCE QUE CA A ETE JE NE VEUX PAS QUE TU LE PRENNES MAL. MULICANIA.

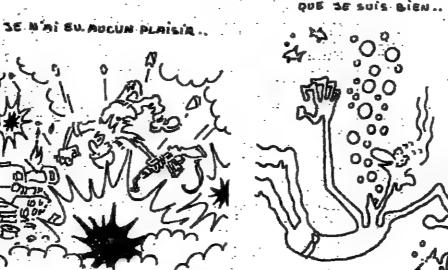


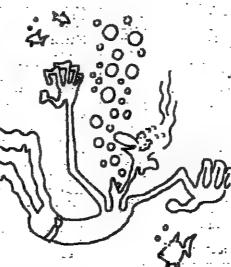
. SE TE LE DIS POUR QUE TOUT SOIT CLAIR ENTRE NOUS ..





LIL N'Y A QU'AVEC TOI ...





the promotion of the second sections

Some suppose of the second of the contract of



ess Le Monde O Dimanche 5-Lundi 6 août 1984 - Page 11

LA FILLE DE RYAN (Angl., v.o.): Action Rive gauche, 5 (329-44-40): George-V. 3 (562-41-46). – V. f.: Limiter, 9 (246-49-07).

PARIS VU PAR (1964, Fr.): Olympic Entrepot, 14 (545-35-38).

RASHOMON (Jap., v.o.): St-Lambert, 15 (532-91-68).

FITZCARRALDO (All., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17º (380-42-05). FENETRE SUR COUR (A., v.o.) : Reflet Quartier Latin, 5 (326-84-65). FREAKS (A., v.o.): Movies, 1= (260-

FURYO (A., v.o.): Studio Galande, 5 GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéo-stone. 6 (325-60-34).

CLISSEMENTS | 10.100.103 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10.101 | 10. GLORIA (A., v.o.) : Saint-Germain Hu-chette, 5 (633-63-20). LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lacer-

GUERRE ET PAIX (Sov., v.a.) : Cosmos,

LES GUERRIERS DE LA NUIT (A., v.o.): UGC Odéon, 6 (325-71-08); Enmitage, 8 (359-15-71); v.f.: Rex, 2 (236-83-93); UGC Montparnasse, 6 (544-14-27); Tourelles, 20 (364-61-02)

HAIR (A., v.o.) : Botte à films, 174 (622-HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.): Foram Orient Express, 1" (233-42-26).

HISTOIRE DE PILEUX (it., v.o.) : André Bazin, 13º (337-74-39). L'HOMME DE LA RUE (Fr.): Olymple, petite salle, 14 (545-35-38).

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17): George-V. \$ (562-41-46).

LA HYÈNE INTRÉPIDE (A., v.f.) : Maxéville, 9 (770-72-86). IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Capri. 24 (508-11-69). L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.)

(**): Forum Orient Express, i= (233-42-26): Parnassiens, 14 (329-83-11). LINCONNU DU NORD-EXPRESS (A. v.o.): Action Christine Bis, 6 (329-11-30). JESUS DE NAZARETH (IL., v.f.) : Grand Pavois, 19 (554-46-85). LADY LOU (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6 (329-11-30).

LILI MARLEEN (All., v.o.) : Rivoli, 4 (272-63-32). LOLA (All., v.o.) : Cinéma Présent, 19-(203-02-55).

MAIS QUI A TUE HARRY ? (A., v.o.) : Hautefeuille, 6 (633-79-38); Marignan, \$\varphi\$ (359-91-82); Parmassiens, 14 (320-30-19). — V.f.: St-Lazaro Pasquier, 8 (387-35-43).

MANHATTAN (A., v.c.): Paramount Odéon, 6* (325-59-83). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.): UGC Opéra, 2º (261-50-32).

MEURIRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS (ex-LE BAL DES VAU-RENS) (A. v.a.): Forum, ir (297-53-74); 14-Juillet Parasse, 6º (326-58-00); 14-Juillet Racine, 6º (326-19-68); George-V, 8º (562-41-46); 14-Juillet Racine, 11-2/25 06 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81) : 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**):

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Angl., v.o.): Cluny-Ecoles, 5 (354-20-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Ans., v.o.) : Quintette, 5: (633-79-38). LA MORT AUX TROUSSES (A., v.o.):

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*): Chârelet Victoria, 1" (508-94-14). LA PLAGE DU DÉSIR (Brés., v.o.) (**): Movies, 1= (260-43-99).

LES FILMS NOUVEAUX

LES AVENTURIERS DE LA SIERRA LEONE, film américain de Bob Schultz; v.f.; Paramount de Bob Schultz: v.f.: Paramount Marivanz, 2º (296-80-40); Para-mount City Triomphe, 8º (562-45-76); UGC. Gara de Lyon, 12· (343-01-59); Paramount Galazle, 13· (580-18-03); Paramount Mont-parusase, 14· (329-90-10); Convea-tion Saint-Charles, 15· (579-33-00); Paramount Montmartre, 18· (606-34-25). DE L'AUTRE COTÉ DE L'IMAGE.

film français de Jean-François Le-guionie: La Pagode, 7^a (705-12-15). E GANG DES BMX, film anstralien de Brian Trenchard-Smith; v.o.: Gaumont Ambassade, 8' (359-19-08); v.f.: Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Gaumont Berlitz, 2* (742-60-33); Gaumont Richelieu. 2º (233-56-70) : Gaumont Sud. 14º (327-84-50) : Miramar, 14º (320-89-52); Gaumont Convention, 15-(828-42-27); Pathé Clichy, 18-LES GUERRIERS DU BRONX Nº 2

(*), film américain d'Enzo G. Cas-tellari; v.o.: George-V. 8* (562-41-46); v.f.: Lumières, 9* (246-49-07): Bastille, 11* (307-54-40); Fauvette, 13* (331-56-86); Images, 18* (522-47-94). REGLEMENT DE COMPTES (*),

film américain de Paul Azon; v.o.: Paramount Marivaux, 2" (296-80-40): Paramount Odéon, 6' (325-9-33); Paramount Mercury, 8- (562-75-90). — V.f.: Paramount (302-73-90); 2-1; Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Paramount Bastille, 12- (343-79-17); Para-mount Galaxie, 13- (580-18-03); Paramount Montparname, 14 (329 90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); Para-mount Montmartre, 18 (606-34-25); 3 Secrétan, (241-77-99).

SHOKING ASIA (**), film allemand SHOKING ASIA (**), film allemand d'Emerson Fox: v.o.: Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); UGC Biarritz, 8* (723-69-23); v.f.: Rex. 2* (236-83-93); UGC Montparmasse, 6* (544-14-27); UGC Danton, 6* (329-42-62); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Convention, 15* (828-20-64); 3 Marat, 16* (651-99-75); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); 3 Secrétan, 19* (241-77-99).

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 5-Lundi 6 août 1984 •••

RASHOMON (Jap., v.o.) : St-Lambert, 15 (532-91-68). RUSTY JAMES (A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82). LES SEPT SAMOURAIS (Jap., v.o.): Panthéon, 5: (354-15-04).

LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Olympic St-Germain, 6 (222-87-23); Lincoln, 8 (359-36-14). SUEURS FROIDES (A., v.o.) : Action Christine, 6 (329-11-30).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Boite à films, 17* (622-44-21). THE BLUES BROTHERS (A., v.o.):
Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36): UGC
Danton, 6° (329-42-62): UGC Rotonde,
6° (633-08-22): Biarritz, 8° (72369-23): v.f.: Hellywood Boulevard, 9° (770-10-41).

THE ROSE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, THE SERVANT (A., v.o.) : Champo, 5 (354-51-60).

TO BE OR NOT TO BE (Lubitsch) (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6 (125-80-25). TRAQUENARD (A., v.o.): Action Chris-tine Bis, 6' (329-11-30). LES 39 MARCHES (A., v.o.) : Parmas-siens, 14 (320-30-19).

siens, 14 (320-30-19).

LES TROES LANCIERS DU BENGALE (A. v.o.) : Épéc de Bois, 9 (337-57-47).

UNE ÉTOILE EST NÉE (A. v.o.) (version intégrale) : Gaumont Halles, 1s (297-49-70) ; Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80) ; Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23) ; Bienvenne Montparnesse, 15 (544-25-02) ; Kinopanorams, 15 (306-50-50).

UNITOR VICTORIA (A. v.o.) : Saint-

VICTOR VICTORIA (A., v.o.): Saint-Germain Village, 5 (633-63-20). LA VIE EST BELLE (Fr.): Olympic, pe-tite mile, 14 (545-35-38).

tite salle, 14' (\$45-35-38).

VIVRE ET LAISSER MOURIR (A., v.a.): Gaumont Halies, 1= (297-49-70); Chuny Palace, 5' (354-07-76); Colisée, 8' (359-29-46). -- V.f.: Richelieu, 2' (233-56-70); Bretagne, 6' (222-57-97); Français, 9' (770-33-88); Bastille, 11' (307-54-40); Nations, 12' (343-04-67); Fauvette, 13' (331-56-86); Mistral, 14' (539-52-43); Gaumont Convention, 15' (828-42-27); Paramount Maillot, 17' (758-24-24); Pathé Wepler, 18' (522-46-01); Gambetta, 20' (336-10-96).

LE VOYFIR (Angl. v.a.): Loges, 5' LE VOYEUR (Angl., vo.) : Logos, 5º

WEST SIDE STORY (A., v.o.) : Paramount Oddon, 6 (325-59-83) ; Balzac, 8

Les festivals

MARX EROTHERS : (v.o.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07), mer.: Une mit à l'Opéra ; jeu.: Noix de coco ; ven.: Plumes de cheval ; sam.: Monkey busi-

peas ; dim. : Chercheurs d'or ; lun. : les Marx au grand magasin ; mar. : la Soupe au camard.

CINÉ FANTASTIC (v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47); mer: Phantom of the paradise ("); jea.: Allien ("); ven.: les Chesses du comte Zard; sam.: Twilight Zone; dim.: Cresphow ("); hn.: Possession (""); mar.: Cartie.

COMÉDES MUSICALES (v.o.): Mac-

COMEDNES MUSICALES (v.a.): Mac-Mahon, 17 (380-24-81); mer.: Demoi-selle en détresse; jeu., mar.: la Venve joyense; ven.: Tous en scène; sam.: Swing Time: dim.: Zeegfeld Folies; lun.: Top Hat. L'ETE DES STARS: Dustin Hoffman Rialta, 19 (607-87-61); T.Lj. (sf mar.): Kramer contre Kramer; les Chiens de paille (**); John and Mary.

HITCHCOCK: Action rive gauche, 5° (329-44-40); jen., sam., lun.: les Oiscaux; mor., ven., dim., mer.: Psy-

HITCHCOCK PERIODE ANGLAISE (v.o.): Studio Cajas, 5 (354-89-22); mor., sam., lun.: Une femme disparalt; jeu., mar.: Jeane et innocent; ven., dim.: Les treme-neuf marches. FESTIVAL HUMPHREY BOGART

(v.a.), Action Christine bis, 6 (325-47-46); mer., jen.: Bas les masques; ven., sam.; le Port de l'angoisse; dim., han., mar.: Dark Victory.

de la Contrescarpe, 5º (325-78-37), T.I.: Laura; la Rivière sans retour; n James : Ambre.

Carmen James; Ambre.

METAL FICTION, FESTIVAL DU
FUTUR: Balzac, & (561-10-60), mer.:

Eléphant Man; jeu.; le Csel peut attendre; ven.: Possession (**); sam.: Evil
Dead (*); dim.: Christine (*); lun.:

Twilight zone; mar.: Lafeline (*).

LES POLARS DE L'ÉTÉ (v.o.), Action
Lafayette, 9* (329-79-89): mer., jeu.:

l'Inquiétante dame en noir; ven., sam.:

ls Chute du cald; dim., lun., mar.:

Règlements de comptes.

Règioments de comptes.

ERIC RHOMER: ELOGE A LA

RIGUEUR: Denfert, 14º (321-41-01),
mer., ven., sam., dim., mer.: la Collectionnense; lun.: la Carrière de Suzanne;
la Roulangère de Monceau; jeu.: le
Genou de Caire; mer., lun., ven., dim.,
mar.: la Femme de l'aviateur; ven.,
dim., sam., lun.: l'Amour l'après-midi;
jeu.: la Marquise d'O; mer., sam.: Perceval le Galois.

ESSTUAL: HOMOSSERIALITÉ (**):

FESTIVAL HOMOSEXUALITÉ (**) : Ciné-Beaubourg, 3* (271-52-36), dim., lun., mar.; Sébastlane; dim., lun. : l'Homme blemé; dim., lun., mar.: Que-relle; dim., lun. : Outrageous; dim., hun.,

LE PARI DEPARDON : Studio des Ursuinca, 5 (354-39-19), tj.: Reporters; tj., sf dim. et hun.: Sen Clemente; mer., dim., han., mar: Tchad-Yencos-Tibesti Teo; tj., sf sam., mar.: Faits divers; tj., sf mer.: Numéro zéro.

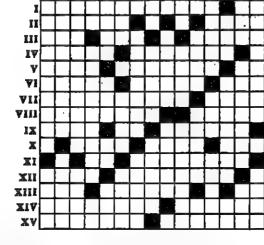
MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3768 HORIZONTALEMENT

I. Reçoit souvent les doléances de gens particulièrement irrités. Un des agréments de la vicille France. - II. Femme de ménage. Plus d'une rivière beaucoun d'eau dans le vin. -

Nantes malgré sa pérennité. Peut exécuter un ban V. Dans une rée où intervient lai - pifométrie ». Sous pression. Démoustratif. -VI. Des rouleurs souvent crevés avant l'arrivée. Court parfois longtemps pour arriver sur un même pied. En

dos d'ane. -



d'avancement pour gens peu pressés. Facteur d'équilibre. — VIII. Objectif impé-ratif pour Rastignac. Vivante copie conforme. - IX. Sortie de la Nuit. Démonstratif. Certains la recherchent pour être fixés, d'autres la perdent en déménageant. - X. Filet ou prise de filet. Se mettent en paquets quand elles se démontent. On peut y rencontrer des dockers malabars. -XI. Attaque de goutte. Paroles en l'air. - XII. Sort donc des communes. La grande ne cesse de dépasser la petite. - XIII. Protégeait des carreaux, des piques et des atouts, en général. Ce n'est pas la période chaude de la Révolution. Abréviation. - XIV. Pour l'insulte ou la prière. On ne peut lui faire confiance les yeux fermés. -XV. Neutres, elles ne jurent pas. Il a

élevé un dauphin. VERTICALEMENT 1. Telle une femme ayant perdu toute assurance ou vedette qui va avoir besoin de la sienne. Droit latin. - 2. Stopper dans la marine ou accélérer dans la cavalerie. Insulte à ne pas adresser à un premier de cordée. - 3. Auréole sans prestige du gratte-papier. Frappai en rosse. - Participe passe. Compression dans l'industrie linière. En hypnose. 5. Ses tigres sont agressifs, mais son Tigre très coulant, Possessif. Un tour de cochon l'obligea à se montrer vache. De nature à être bien saisi. - 6. Commande les répétitions au théâtre. A envoyé promener plus d'un Anglais. Plus légère chez la nonnette que chez la grue. -7. Pénible au soleil, elle l'est encore plus à « l'ombre ». Deux pour l'Isère. – 8. Est toujours repris par celui à qui on le donne. Certains

fort consommés. Un diplomate très diminué. - 9. Fait vibrer l'âme et la corde sensible. Douche que l'on essuie après s'être parfois mouillé. -10. Divinité. Bien qu'indispensable, il est recommandé de ne pas s'en faire. Porte-maillot situé au rondpoint de la « défense ». - 11. Un jour à Rome. Va dans les cordes et finit au tapis. Préposition. - 12. On n'apprécie pas plus sa bouche que son regard. Témoignages d'un vieux flagorneur. Esclave de la boisson. — 13. Un intouchable. On se tue parfois en l'abattant. Personnel. Mot de passe. Où tous les espoirs. sont encore permis quand rien ne va plus. « Chameau » légendaire. — 15. Coffre à blé. Il y fut accueilli une fille venant de la côte.

Solution du problème nº 3767 Norizontalement

I. Hennissements. - II. Amour. Unitarien. - III. Mineurs. Savarin. - IV. En. Noces. Emeri. - V. Aéré. Sel. Été. Eh! - VI. Unzu. Épies. Un. - VII. Ci. Té. Pareil. -VIII. Bellicistes. - IX. Rob. Irisées. - X. Suer. Circaètes. - XI. Rafale. Enta. - XII. Obit. Si. Consul. -XIII. Ure. Est. Vert. Ré. - XIV. Ri. Créera. Doris. - XV. Innées. Uni.

Verticalement

1. Hameau. Bistouri. - 2. Eminence. Brin. - 3. Non. Railierie. - 4. Nuc. Eu. Rat. Cc. - 5. Irun. Air. Ere. - 6. Rose. Cocasses. - 7. Sus-ceptibilité. - 8. En. Éliés. Ré. Ru. -9. Miss. Tic. Van. - 10. Eta. Espérance. - 11. Navet. Asic. Ord. -12. Trameur. Stentor. - 13. Sire. Néméens. Ru. - 14. Eire. Esturie. 15. Annihilés. Alèse.

GUY BROUTY.

Radio-Télévision

Samedi 4 août

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Au théâtre ce soir : la Fessée. de Jean de Letraz. Mise en scène J. Mauclair. Avec Amarande, M. Perrin, O. Valery... (Rediff.) Amarande, M. Petrin, O. Valery... (Rediff.)
Une aristocrate ruinée accepte d'épouser un Français un
peu « beauf » pour réparer son vieux château de
famille. Elle se console de sa mésalliance en prenant des
poses à sa fenêtre... jusqu'à ce qu'une photographie,
prise par un voisin (du mari en train de fesser su
femme), déclenche un premier scandale. Le second étant
que les ouvriers en grève du laboratoire veulant utiliser
la photo comme symbole du peuple corrigeam la réaction. Du comique de Boulevard avec gags à la châtne.

22 h 25 Alfred Hitchcock présente... « le Man-

teau ». Série de courts métrages présentés et réalisés par Hitch-Une histoire de piège réciproque avec amant qu'on cache et mari qui en profite.

22 h 55 Journal.

23 h 10 Fréquence vidéo. Ce petir magazine de la vidéo, proposé par Richard Adaridi, parle aujourd'hai – en images – d'érotisme. 23 h 45 Le tour de France à la voile.

Documentaire : l'environnement ou

Angeles.
Finales; athlétisme, natation, granastique.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Veriétés : Chantez-le-moi.

Emission de J.-F. Kahn. Francis Lalame et Jean-François Kahn évoquent - ceux de 14 », et la troppe (Caroline Cierc, Pierre Reggiani, Cathy Albert, etc.) chantera le Clairon, Avec l'ami Bidasse, les Bonbons l'ençais et autres trésors sur et autour de la guerre. Avec des documents d'archives.

Avec des documents d'arctives.

h 55 Magazine: les enfents du rock.
Rockline été, avec: Public Image, Dance Society,
Broomsky Beat; Special vampires: Manaruwe es
Diamet ont compilé avec une maniaque précision les
clips d'horreur, d'épouvante, de folie. Clips de Ray
Parker Justor, Annabel Lamp, Cramp, Billy Idol,
Golden Earring...

23 h 10 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips. 0 h Jeux olympiques à Les Angeles.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Feuilleton: Dynastie. Blake, devenu aveugle après l'explosion de sa valime, est persuadé que l'accident à été préparé par Logan Ris-newood. Nick Toscami supplie Kristle de dévorcer pour l'épouser... L'Amérique en feuilleton. à 20 Festival interceltique de Lorient.

in 20 Festival interceitique de Loriene.
Emission de Ch. Imbert.
Le Festival de Lorient est devens l'un des plus grands festivals traditionnels d'Europe: quatre mille cinq comes musiciens, danseurs, artistes, écrivains, viennent représenter pendant dix jours les sept pays celtiques: înctagne, Cornouaille, Ecosse, Galice, île de Man, friende et Pays de Galles. Une énorme rencentre, près de cent convente dix mondiestations, deux cont cinquante mille. et Pays de Caust. In entran rencoure, pres de ceu soixonde dix manifestations, deux cont cinquame mille spectaieurs. FR3 retransmet la soirée de samuil en direct. Avec Six Pipe-Bund, Desbordes et Guénégas, Folk Manxols, Bagad d'Auray, Chorole de Cornoueille, Dros Dro, Albert Fry, Harpe cultique, Alan Stivell et

22 h. 5 Journal 22 h 25 Festival interceltique de Lorient (pois

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Les tarots d'Ulyane. 21 h Dernat les rives 21 à Dornet les rêres. 21 à 30 Atelier de création ra

FRANCE-MUSIQUE

28 à 30 Concert (donné le 17 juin au Grouse Masilivereinstal de Vienne): « Le martyre de saint Sébestien pour
soil, chœur et orchestre », texte de G. D'Ansanzio,
Debussy, par l'Orchestre symphonique de Vienne et le
Wiener Jeanesse Chor, dir. G. Prêtre, sol. S. Ghazarian,
C. Ludwig, R. Bollen, P.E. Deiber, D. Raymond; à
22.10, Chansons madécasses, de Ravel, poèmes de Mailarmé et chants populaires, par J. Noronn, A. Marion,
J. Gomez, D. Fischer-Dieskan,
23 à 06 Les soirées de France-Masique : L'esprit de
famille ou l'abolition du droit d'alimine (maveus de
Mozart, Scarlatti, Haydn, Weber...).

Dimanche 5 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Emission Islamicus.

h 15 A Bible ouverte.

Histoire de David. 9 h 30 La source de vie.

10 h Présence protestante. Rencontre avec Paul Romane Musculus. 10 h 30 Le jour du Seigneur.

h Messe célébrés en la paroi de-Dôme). Préd. P. André David.

11 h 55 Quarante ana délà.

Journal.

13 h 25 Série : Agence tous risques. 13 h 25 Sports-vidéo.

14 h 25 Sports-vidéo.

Automobile : Grand Prix de la République fédérale

m direct de Hockenheim. Hippisme en

d'Allemagne, en direct de Hocken direct de Desaville. 17 h 35 Les animaux du monde.

Affilt au point d'eau... en Afrique. Série : Des autos et des hommes De H. de Turenne et A. Barret, réal. Cl. Sevarit.
L'auto s'en va-t-en guerre [1914-1924] : de celles qué

transportent les troupes au front à celles d'après guerre, la S CV, la 6 CV, etc. Séria : Jessa Owens.

L'épopée du grand champion noir américain. Journal. 20 h 35 Cinéma : la Poursuite seuvage

Film américaln de Daniel Mann(1972), avec W. Holden, S. Hayward, E. Borgnine, W. Stroode, R. Hanin, R. Koldehoff. (Rediffusion). Un fermier du Colorado dont la famille a été massa par les Indiens tire d'une prison mexicaine six bandits qui suront les mercenaires de sa vengeance. Le sujet n'est pas fortement original, le réalisateur est plutôt médiocre. A voir, si l'on y tient vraiment, pour les

Magazine de J.-M. Leulliot.

23 h 5 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2 Journal et météo.

9 h 5 Les chevaux du tiercé. 9 h 20 Jeux olympiques (en différé de Los Angeles).

Récré A2. Les Schtroumpis.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Magic International à Vienne.

14 h 20 Série : Les mystères de l'Ouest.

15 h 10 Dessin animé. 15 h 20 Variétés: Si on chantait.

Cette fois à Hainaut, en Belgique, avec P. Buchelet J. Gréco, H. Auffray, R. Coutteure... h 15 Feuilleton : Les amours des années grises. Histotres de famille vers la fin de la guerre d'Indoc

17 h 20 Série : Les dannes de la côte. De N. Companesz, avec E. Feuillère, F. Fabian, A 2 rediffuse le fameux feuilleton de Nina Companeez. Le sort, la vie de quelques femmes pendant quinze années-charnières, de 1912 à 1925.

h 50 Stade 2. Les Jeux olympiques de Los Angeles. Journal. 20 h 35 Jeu : La chasse aux trésors.

21 h 40 Faits divers : Venise en hiver. n au Fatts civers: Venese en hiver.
D'après le roman d'E. Roblès, réal. J. Doniel-Valeroze.
Avec Y. Folliot, C. Girand, V. Silver.
Deuxième et dernier épisode. Dans une Venise quotidienne. André cherche Hélène qui n'a plus d'yeux que
pour Hugo. Attente, souffrance, jalouste. Du « fait
divers » psychologique sur fond de gondoles romantiques.

ziques. 23 h 10 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

Jeux olympiques. En direct de Los Angeles.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Emissions pour la jeunease. Les aiguillages du rêve, Inspecteur Gadget, Saint-Exupéry, Cot-Cox, Mamemo, Moi tu m'aimes, Cuisine sans cuisson. La minute de Snirale. on, La minute de Spirale.

19 h 40-RFO hebdo

Wayne and Schuster. Le den comique le plus comm sa Canada. 20 fi 35 La Terre des vivents... et le royar

Préhistoire de la survie des hommes : les trois sellions d'années de la pierre, réal. R. Chames, textes dits par Seconde émission où l'on voit comment, pen à peu, les

premiers humains se digugent des singes et com l'évolution du cerveau anche, après une internal stagnation, à un bond soudain.

21 h 30 Juzz à Juan-les-Pins.

on de J.-C. Averty, svec Ross Ster

Young. 22 h 5 Journal. NOTE OF STREET Film de M. Bologniza (1955), avec A. Lualdi, F. Inter-lenghi, G. Cervi, C. Greco, V. Morleoni, N. Manfredi Amours et petits drames à une bande à adolescents et d'adolescentes, élevés essemble dans un quartier populaire de Rome. Le style néo-réaliste et les

désatis pittoresques ora fait prendre pour une comédie cette étude de movers ou Bologniul mani-festait, déjà, une ambiguïté corrosive dans la description des sentiments et des rapports de sexes. h 50 Prélude à la nuit. «Sonato en mi majeus», de Scarlatti, interprétée par Marek Drawnovksi au piano.

FRANCE-CULTURE

14 H 15 La Combéte-Française présente : « l'Étrangère »,
d'A. Dumas frits, avec F. Chaumette, B. Dhéran,
G. Casile, F. Seigner...
17 h Orwell : « 1984», les visions du réel.
19 h Chronique sportive.
19 h 10 L'improbable ou la sangle en Sicile.
21 h 30 Quatrième Festival international de plano de La
Roque-d'Anthéron : duo de pianos P. Badura-ShothJ. Demus (œuvres de Mozart, Schubert).

FRANCE-MUSIQUE

13 h 5 Magazine international.
14 h 4 Disques compacts : Mozart, Schubert, Mahler.
17 h Comment Fentendez-vous ? « Cosi fan nutte», de

19 h 5 Jazz vivant : le New Michel Portal Unit.

à 9 Présentation du concert.
à 30 Concert (donné à la Philharmonie de Berlin le 3 décembre 1983) : «Symphonies nº 4 et 7 » de Becthove, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan.

LES SOIRÉES DU LUNDI 6 AOUT

h Les soirées de France-Musique : «Nuit dans les jardins d'Espagne».

20 h 35 Cinéma : les Maudits, film de René Clément; 22 h 15 « Étoiles et toiles », magazine du cinéma ; 23 h 10 Journal ; 23 h 25

Courts métrages français. 20 h 35 Document : Jacques Brel; 22 h 10 Document 14-18; 23 h 00 Journal; 23 h 20 Bonsoir

les clips ; 0 h 60 Jeux olympiques. 20 h 35 Série: Kennedy: 21 h 30 Journal; 21 h 50 Thalassa, magazine de la mer; 22 à 35 Histoire de

TRIBUNES ET DÉBATS

l'art ; 22 h 50 Prélude à la nuit.

DIMANCHE 5 AOUT

M. Marcel Debarge, sénateur de la Seine-Saint-Denis et membre du secrétariat du Parti socialiste, est invité à l'émission « Forum », sur RMC, à 12 h 30.

NECOUPERATINE D'DE ebilan est 10 10 MARINE

HERRIT IN A SERVE

29 88 W 2 10 2 5 6 Name of the Personal Principles

THE STATE WHAT IN THE PARTY

Caran district Car Man

Service Advances Company

La de pro-

্ৰহ্ম নামুহ ক্ৰ**তি নি**

CONTRACTOR OF

amtaghaid If # #

fart e tip feiel e

Meladin Brand

Car and Theoretic

in pay perits

Le idage briefs

tierfeite er bie #

Printer in anterer

HALF SARE SAFERING THE

CONTRACTOR

The State of the Control of the Cont

THE STREET OF THE STREET

Search on an early agencies

STATE OF STATE OF STATE

Market and the transfer of the

madal and a constant

THE REAL PROPERTY.

And the second and make the letter

the fact of the same and the same

The second

An order of the second

The second second

1

W. .

And the second

AVIS FINANCIERS

1.4.1

PART STATE OF THE CONTRACT OF

456

and the spanning of the second

TOTAL PROPERTY AND PARTY.

the trade of the

。 · 《海·尼斯·西特

Control Beitern fe AND DESCRIPTION

Sec. 2 74. 2 27 54

era na a

12 May 12

77 (61

7 727

FASE of the con-

Content Services

empergräfte Sier park giber elleridie jeues d in bester A -- FREELY The continuent sales mart, in commons Tarber state AMPERILIE OF THE egi is de tailefrem de gand Mit i gerigente general clints Et affectes in Mo-de typing interest highly institute late 20 and a supplemental in passing te mit de tant ! mail ton to the latter the world ** ** ** ** speniols Herina Carley # March 20 and

Bone - Charles der iften bie bie Parking time medical is Friedly microside TO FRANK & WARRY

ber Attibute 3/8 A THE PROPERTY OF A Shirt was وتشافظ للمواطئ بطبيبة medicin and jet from

Services debuggediente "Mariate de la companion de la 3 a William Chapt Margrade on 🗪 mare claimed from \$ The street of the series AND DESCRIPTION OF THE RICH SHAPE SHOPE SHOPE IN it guyda bu du. Miller - Linguiste - Marie teratur deretir ya MATERIAL PROPERTY.

out all Margarit de person et et men fein fine i bab SANSA IL SANSKELLA **新山村 (1994)** 一個なる 16-00m \$100.701. mp. Bertaltigen gine Part der bei ber

ford med proper

CRISE DE L'EMPLOI le est en bas, l

> y and the same THE PART IN PROPERTY. PARTICIPATE AND PARTY PROPERTY AND AND ADDRESS OF A STATE OF A STA bed to represent "PRESCRIPTION AND IN PART AND ADMINISTRA

Thingstat & Admin 44. " Jan paran Sert bir girter das beite transpie das de la interne SECOND BY THE SHEET SHEET Aires & Miles

The same of the sa A STATE OF THE STA 145 3 PHILE . 184 165 STREET STREET I - Thinks "TiFL Taken . FEL THOMPSONE & "说","我都没有 144 N. 184

1. fin 2@ 216# Millis Sammen på Appen. 20 th + at 10 the party St. . Handan Man Yes Me im i & G. Pringing vie The tree of the second

· 第4 5 100 100 100 100 1 TOWN THE WARRY TO

DES SOCIETES Ch. d. . 1. 2.

Economie

ouvriers de cette nationalité, dont

une trentaine en stage de formation. Un ingénieux système de tickets d'heures, calqué sur le modèle des

coursiers, permet de répondre aux

vrage, à qui l'on vend un carnet re-

présentant dix heures d'avance.

stricte légalité.

Tout ceci, bien sûr, dans la plus

Les salariés de la SCOP sont em

bauchés sous contrat à durée indé-

terminée. Mais la marge « bénési-

ciaire - convre seulement les

on constate en 1984 le renforcement

du fonds de clientèle et un léger ac-

croissement de l'activité, malgré la crise qui frappe la confection

comme d'autres secteurs. « Si l'on reprend l'ensemble des objectifs as-

signés à la coopérative, conclut M. Benveniste, on peut donc quali-fier de succès relatif l'expérience en

Sur le plan social, c'est une réus-

site puisque, à de rares exceptions près, aucun membre de la coopéra-

tive n'est jamais retourné sur le mar-ché clandestin, qui a d'ailleurs ten-dance à se réduire dans le Sentier, malgré l'arrivée récente d'un certain

nombre de réfugiés sri-lankais.

D'ores et déjà, de nombreux Pakis-tanais ont pu réintégrer le marché du travail, dont une dizaine environ chez des employeurs du quartier.

Sur le plan économique, la SCOP a accompli un redressement remar-

quable en 1984 et a démontré l'inté-

rêt pour les employeurs d'une alter-native au travail illicite, y compris

dans le Sentier. Mais l'insuffisance des fonds propres de l'entreprise, qui

continue de compromettre son équi-libre, exige des solutions d'assainis-

sement si l'on veut dépasser le stade

JEAN BENOT.

Droits antidumping our le car-bonate de sodium. — La CEE a im-posé des droits antidumping provi-soires de 44,34 ECU (35,47 dollars)

par tonne sur certaines importations de carbonate de sodium en prove-

nance des Etats-Unis, a annoncé la

Commission enropéenne, vendredi 3 août, à Bruxelles. Plusieurs pro-

ducteurs européens s'étaient plaints, en mars 1984, des ventes de carbo-nate de sodium réalisées à des prix

artificiellement bas par des firmes

américaines sur le marché européen, malgré l'instauration d'un droit anti-

dumping en 1983. La Commission européenne, après caquête, a re-connu le bien-fondé de cette plainte.

• ELF-Aquitaine découvre un

nouveau chanap annexe à Frigg. -Le groupe français, opérateur sur le

champ gazier de Frigg, en mer du

réserves de l'ordre de 3 milliards de

mètres cubes de gaz. Une demande

d'exportation du gaz par le réseau

de gazoducs du champ principal -

ELF indique en outre qu'il pourrait faire appel à la technique - encore

expérimentale - Skuld, de produc-

tion totalement sous-marine, pour

l'exploitation de ce champ.

de l'expérience.

mememt = pointus >.

Affaires

actuels des donneurs d'ou-

UNE COOPÉRATIVE D'IMMIGRÉS DANS LE SENTIER

Après un an d'expérience, le bilan est relativement positif

En mars 1983, sur l'initiative de la mission de liaison interministérielle pour le lutte contre les trafics de main-d'couvre, des travailleurs plan des droits sociaux ? pakistanais, aidés par des militants CFDT, fondaient une coopérative dans le quartier

du Sentier à Paris-2° (le

Monde du 22 février 1983). L'objectif : constituer une antraprise de location de main-d'œuvre intérimaire. Celle-ci a fonctionné à ploin des le mois de juin 1983. Un an plus tard, le bilan de cette

Quel Parisien ne connaît le quartier du Sentier, capitale du prêt-à-porter féminin? De 10 heures à 17 heures, même en cette période d'été, qui coîncide il est vrai avec la ntation des nouvelles collections, une activité intense règne au fond des boutiques de mode et des petits magazins de confection. Il y a toujours des travailleurs « an noir » an Sentier, mais en moins grand nombre qu'autrefois. Ils se rassemblent souvent place du Caire, vers 8 heures du matin, par petits groupes, attendant de louer leurs bras comme sur le *tehoke* — on le chowk, seion la transcription anglosamme — la place du marché de Karachi: Certains de ces débardents sont en effet des Pakistanais. D'au-tres sont originaires de l'Inde, de Sri-Lanka, de l'Ile Maurice on de maia-d'œuvre n'a jamais cessé tout à fait, car on vient de tous les coins de la région parisienne pour embaucher, des manutentionnaires payés en espèces à la journée, à la demi-journée ou même à l'heure, parfois sans aucune converture sociale.

Strain Co. $\phi = f(y), \qquad \qquad x \in$

The American State of the State

3. 17 1-14TV

gal dans le Sentier qu'a été créée. l'an dernier, à titre expérimental, une société coopérative ouvrière de production (SCOP) avec l'aide du secrétariat d'Etat aux immigrés. Lors de la régularisation exception-nelle des clandestins, un « groupe solidaire » de deux cent sept Pakista-nais, soutenn par la CFDT, avait obtenu les autorisations de travail et de séjour nécessaires. Encore fallaitil leur éviter de retomber dans le cycie infernal du travail au noir, faute

d'une autre qualification utilisable contradictoires dont elle était l'objet Nil, avec deux cadres français, deux sur place. Ne risquaient-ils pas de dans un environnement moins favoreprendre leur précédente activité. aou plus clandestinement, mais tou-jours à la limite de la légalité sur le

Les employeurs du Sentier n'étaient guère disposés à jouer le jeu de la régularisation; d'autre part, le transfert des deux cent sept Pakistanais vers d'autres lieux et d'autres emplois annaît eu pour ré-sultat de laisser le terrain libre à de nouveaux clandestins. « De là, expli-que M. Laurent Benveniste, un jonne chef d'entreprise chargé d'étude, à l'époque, par la mission de liaison interministérielle pour la luite contre les trafics de main-d'œuopération apparaît vit, de là est venue l'idée de pour-relativement positif. vail clandestin dans ce quartier, en offrant un codre légal et régulier

Une décision interministérielle autorisa la création de la coopérative, dont les salariés, rémunérés au SMIC, seraient pour moitié utilisés en alternance, avec des stages de formation professionnelle payés par le Fonds national de l'emploi et par le Fonds d'action sociale des immi-

Des débuts difficiles

« Les débuts, déciare M= Chantal Abbou, présidente du conseil d'administration de la SCOP, furent difficiles, avec de lourdes pertes fi-nancières. Mais aujourd'hui l'expérience est en bonne voje. -

Le démarrage de l'entreprise fut D'abord l'argence d'une solution aux problèmes matériels, sociaux et administratifs des deux cent sept Pakistanais : il devensit pratiquement tout travail noir same leur assurer un cune converture sociale.

C'est pour enrayer le travail illésertion. Plusieurs dizaines d'entre gences importantes se sont exprimes permi les divers partenaires, notemment publics. Enfin, M= Abbou reconnaît elle-même que l'équipe gestionnaire n'a pas su faire

rable que prévu. Pour imposer la SCOP dans le Sentier, il fallait vaincre de nombreuses réticences, à commencer par celles des petits pa-trons du quartier.

Conséquences de ce mauvais départ : une perte brute - hors sub-ventions - de 841 300 francs de mars à juillet 1983. Par la suite, un redressement appréciable a pu être opéré, puisque le déficit n'a été que de 48 000 france sur les cinq derniers mois de l'année, au bout desquels l'équilibre financier était enfin réalisé. Il n'empêche que les pertes totales d'exploitation ont été de 889 300 francs en 1983, malgré quelque 120 000 francs de subven-tions privées et 625 000 francs de subventions d'Etat – qui n'ont pes été versées intégralement en 1983, - notamment 400 000 francs au titre des emplois d'initiative locale et 150 000 francs en provenance de la Mission pour la promotion de l'emploi. On notera que les Pakistanais n'ont pas en accès à la loi sur les chômeurs créateurs d'entreprises, en raison de leur situation particulière. Au total, l'intervention publique a été de l'ordre de 30 000 francs par emploi créé, somme relativement modeste au regard du coût des créstions d'emplois ou des restrictions en cours dans d'autres secteurs de

Des contreparties pour l'Etat

Les dirigeants de la coopérative mai mutrisé sur le plan économique. font observer que les sides publiques De multiples facteurs ont joué. ont suscité d'importantes contreperfont observer que les aides publiques ties pour l'État et les caisses aociales, puisque l'entreprise leur a versé globalement 524 000 francs (16 000 francs de taxes hors TVA, 92 000 francs de TVA et 416 000 francs de charges sociales). Si l'on retire cette somme de 625 000 francs accordée par l'Etat, percents en RFA, en Grande-Bretagne ou aux Pays-Bas, d'antres ont fini par trouver un emploi, ou se sont perdus dans la nature... Ensuite, la prééminence du débat sur le prêt de main-d'œuvre : des disses des travailleurs devrait assurer à cette coopérative une meilleure majtrise du marché de la petite prestation de services.

Telle quelle, la SCOP fonctionne face aux pressions multiples et désormais en permanence, rue du

EN GRANDE-BRETAGNE

Ruée sur les actions de Jaguar

De notre correspondant

Londres. - Vent de foise sur la City... Ces messieurs de la finance en ont perdu leur maintien et parfois leur chapeau melon, qu'il est encore bien vu de porter dans le «périmètre sacré». Le costume trois pièces en bataille, certains ont dû jouer du traditionnel parapluie pour se frayer un chemin parmi la foule des petits épargnants. Tous se précipitaient, vendredi, à l'heure dite, aux guichets de la Barclays Bank, principal point d'enregistrement des candidatures à l'acquisition des parts de Jaguar que le gouvernament de Mme Thatcher vient de mettre en vante dans le cadre de sa campagne de privatisation des entre-prises publiques.

La société des automobiles Jaguar cease ainsi d'être l'une des fittales du groupe nationalisé Le succès de cette opération était assuré, car la marque prestigieuse connaît actuellement une nouvelle et extraordinaire réussite, notamment à l'exportation (le Monde du 27 juillet). Mais les prévisions les plus opti-mistes ont été dépassées.

La mêlée était telle, qu'on se serait cru chez Harrods pendant les soldes, ou dans l'officine d'un bookmaker un jour de derby à Epsom. Jaguar aveit la très grosse cote. Il y a eu, en quelques minutes, dix fois plus de demandes que d'actions mises

total des parts proposées s'éle-vait à 297 millions. Le gouverneaccusé d'avoir sous-estimé la valeur de la société et, donc, d'avoir ainsi «bradé les intérêts de l'Etat et des contribuables au profit des apéculateurs, repro-che formulé par l'opposition à propos de cette vente comme pour d'autres opérations de dénationalisation. Chacune des 177 880 000 actions était mise à prix à 1,65 livre (soit un peu moins de 20 F), mais les acquéreurs escomptaient pour la plupart faire un bénéfice immédiat de 0,20 ou 0,30 livre. Et il ne s'agirait que d'un début...

Etant donné l'afflux des demandes, il faudra plusieurs jours pour faire le tri des dossiers et sélectionner ceux des cheureux gagnants». Ce n'est que dans le courant de la semaine prochaine que l'on apprendra qui ils sont, à quel niveau se situe à la Bourse le véritable cours des actions, et que l'on saura si d'importants groupes financiers étrangers, peut-être) n'ont pas fait - comme on le craint main basse sur le capital de Jaguer, au détriment des petits porteurs que le gouvernement

AUX ÉTATS-UNIS

La production automobile est à son meilleur niveau depuis cinq ans

Selon M. Benveniste, les contraintes imposées par l'ensemble des dispositions légales, notamment Detroit (AFP). - La production américaine d'automobiles et de en matière de travail temporaire camions a atteint en juillet son plus où l'on exclut les activités saisonhaut niveau pour ce mois depuis nières ou « en dents de scie » - excinq am, a annoncé vendredi 3 août la revue spécialisée Automotive pliquent en partie le développement · travail noir - dans ce secteur News. Au total, précise-t-elle, l'industrie a sorti 523 781 véhicules, aux besoins de main-d'œuvre extrêsoit 13,6 % de plus qu'en juillet 1983 (461 061 véhicules). En juillet 1979, sa production avait été de 583 765 véhicules, rappelle la revue. • Il faut donc innover en la matière et surtout, concluent les dirigeants de la SCOP, ne pas s'en tentr à la simple répression de la concurrence exercée par les clandestins. »

Pour les sept premiers mois de 1984, Automotive News chiffre à 4,8 millions la production améri-

caine d'automobiles, soit une hausse de 26,2 % par rapport à la même période de 1983 (3,8 millions).

Dans le même temps, les ventes out progressé de 18,6 % par rapport à juillet 1983. Il s'agit des meilleures ventes pour un mois de juillet depuis 1978.

Pour les sept premiers mois de l'année, les ventes des constructeurs américains atteignent ainsi 4 930 455 automobiles, soit 25,3 % de plus que pour la même période de 1983 (3 911 890).

Cette importante progression est reflétée par la situation d'American Motors, qui a vendu 37 891 véhicules Renault et Jeep en juillet, soit les ventes les plus élevées pour le même mois depuis vingt et un ans.

La société, dont la régie Renault est le principal actionnaire, a précisé vendredi dans un communiqué que ses ventes des modèles Renault Alliance et Encore ont atteint un nouveau record pendant le mois sous revue en s'élevant à 22 335 unités Le record précédent avait été établi février dernier avec 16 647 unités.

Pour la première fois depuis vingt mois

LE NOMBRE DE CHOMEURS A AUGMENTÉ EN JUILLET **AUX ÉTATS-UNIS**

Washington (AFP). - Le taux de chômage a augmenté aux Etats-Unis en juillet pour la première fois depuis vingt mois. Il a atteint 7,5 % contre 7,1 % le mois précédent a annoncé, vendredi 3 août, le département du travail.

Avec cet accroissement de 0.4 % en données corrigées des variations saisonnières, le nombre de chômeurs s'établit à 8 543 000 contre 8 130 000 le mois précédent.

Le nombre de personnes pourvues d'un emploi, qui avait atteint le nijuin, est retombé à 105,4 millions.

LA CRISE DE L'EMPLOI Faits et chiffres

Elle est en bas, la solution...

(Suite de la première page.) Ainsi des tâches restent sans exécutant, au détriment du confort, parfois élémentaire (fendure fermant mal, etc.). Perts sociale, donc hors des comptes.

Devant cette pénurie de personnel se multiplient les antoservices, les travanx intérieurs. La presse et l'opinion approuvent, sur le plan « moral », sans bien voir l'importance économique des courts circuits d'emploi, générateurs de chômage. Si cette notion de circuits et de courts-circuits d'emploi reste en dehors des vues, c'est qu'en matière d'emploi la théorie en est encore à l'âge des

Mais il y a plus encore. Voici deux témoignages, parmi tant

The state of the s AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ALTERNATION OF PRESENTATION OF PERSONS ASSESSED.

GRI SA

L'article parti dans la presse spé-cialisée concernant l'attribution qui lai aurait été confiée d'un programme de deux mille lits en Algérie pour le compte de la Société nationale pour la recherche, la production, le transport, la transformation et la commercialisation des hydrocarbares est erroné. Le présent commaniqué tient lieu de démenti.

terme a montré que les convalescents de condition modeste prolongealent indilment leur séjour à l'hôpital de deux à trois semaines (à plus de 1 000 F par jour) faute non de logement mais d'accueil ménager, ne serait-ce que pour faire les courses. C'est l'inverse de l'hôpital à domicile, un moment

Les personnes âgées sont de plus en plus souvent hospitalisées sans raison médicale (le Monde du 21 juillet). Leur nombre a été estimé à 100 000, mais doit être bien plus flerée. bien plus élevé.

Ainsi, à défaut de pouvoir trou-ver une aide, aussi vitale que modeste, de coût très faible, des dépenses vingt fois plus élevées s'averent nécessaires.

Ils abondent les exemples analogues. Voici un cas de plus en plus fréquent, du fait du vieillissement et de la plus grande fragilité des unions : une personne âgée, mais non totalement infirme, d'une santé délicate; mais ne relevant pas de l'hospitalisation, a besoin la nuit d'une simple présence, ne seran-ce que pour appe-ler, si nécessaire, le SAMU. En dehors du hasard des relations personnelles ou familiales, la solution ne se trouve guère, du moins dans les villes, que dans l'hospitafisation ou dans des aides marchandes d'un coût très élevé. Ici encore; court-circuit de travail (et dangers en plus), donc possibilité

 La grande enquête menée à d'ouvrir la chaîne des emplois.
 Lyon par M= de Sérange Fon- d'ajouter des éléments au collier, sant oublier les emplois induits. La construction automobile y trouvera elle-même son compte, par achats venus « du bas ».

Le jour où la comptabilité nationale débordera, hors de son ghetto, pour entrer dans la vie et juger, sinon mésurer, les « pertes sociales », le coût du goulot ménager et artisanal apparaîtra si élevé que des mesures puissamment enrichissantes et créatrices d'emplois, directs et indirects, par centaines de milliers, seront à portée de main.

Des mesures, quelles mesures? Ce n'est pas le lieu de les décrire, par le menu, mais on peut souligner la grande responsabilité de l'enseignement. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le plan Langevin-Wallon donnait, aux travaux manuels, une grande importance. Il ne s'agissait pas nécessairement de destiner l'enfant à exercer un travail manuel, mais de faire tomber des préjugés, qui prennent leur source dans les abbayes médiévales et om été accentués par la bourgeoi-

Tout progrès, technique ou social, archaise quelque secteur; tout phénomène déplaisant détourne l'attention, au point que la solution est moins dans la brillante épopée technique que dans la base dont se détournent nos regards si fiers.

ALFRED SAUVY.

 Les artisans satisfaits de leur rencontre avec le premier ministre.

- M. Albert Léon, premier viceprésident de l'Union professionnelle artisanale (UPA), a indiqué vendredi 3 août, à sa sortie de l'Hôtel Matignon qu'il avait eu avec le premier ministre . un long entretien particulièrement constructif ».

Cet entretien - qui clôt la série de discussions que M. Laurent Fabius a cu toute la semaine avec les partenaires sociaux, - s'est effectué, selon M. Léon, - dans le sens d'une concertation plus étendue et pério-dique avec les différents ministères concernés par les problèmes de l'artisanat.

• Le SNPMI n'a pan été reçu à Matignen. – Le SNPMI (Syndicat national du petronat moderne et indépendant) proteste contre le fait qu'il n'ait pas été reçu par le premier ministre, comme les autres re-

Nord, a annoncé qu'un nouveau champ « Frigg Est », situé à proximité du champ principal, avait été déclaré commercial, un récent forage ayant confirmé l'existence de seson la CGT. — L'union départementale CGT du Val-de-Marne dénouce dans un communiqué la « situation intolérable » de l'emploi dans ce département, où plus de qui rejoint l'Ecosse – pourrait être
2000 licenciements, ou puis de
déposée d'ici à la fin de l'année.
ont été annoncés. Pour le syndica! ont été annoncés. Pour le syndicat, qui estime que l'orientation du gouvernement Fabius, . sous un style new-look », confirme ses craintes, le Val-de-Marne risque de se transformer en « désert industriel ».

Servage du 30 publist su 3

Thank you, New 1

A PRINCIPAL TO THE PRIN

MARTINE STATE OF THE PARTY OF THE SHARE SH

the way will be a finitel bereiten bereiten.

to be one retouble de 112, se plus terme :

number de mendderunt billen diede find geriger bill tam for emplemill, å tillen diedemine me bestem 15 a. 5 i mar diede, kanne, beld, krydt, fine an kann instigne of fice no kinde de

of the interpret point fire exclusive decomposition on the integral of a like field rate for figuration decomposition of the control of the c

regressionate president des contrates decimals en 1 de

mit mitter mit partie die beinet ef die person

I manner in reporter the Court Statement of the property of the first for the property of the first form of the first fo

to contague the release françaises up more to

Bratting the --- grantes it has therefore grown many der an in profess politecture, are token better a the many training on authority franchisms pour

to the country to be the second of the secon

the purple of the control of the con

VALENSIA

Billion was from

Section .

TRATES

12 is in made a spinistratile reprogramme were sel

Edition in an equipment français.

and a real property of the second

MELSEEDE LOR

35 BAG

277

25 AP 25 255

100 mm;

5.73

Charles of the water of the talk and the

22 - 1 M. 22 & TRANK 142 2.

Lane : Mr. 65 generalists : abit

THE PARTY OF THE P

THE PERSON NAMED AND PORTS

Crédits-Changes-Grands marchés

L'euromarché

Le réveil

Le marché américain des capi-taux qui brille de mille feux draine dans son sillage, encore qu'à un cans son sinage, encore qu'a un rythme un peu moins trépidant, son euro-homologue. Il est donc malheu-reux que le Trésor français n'ait pas compris qu'il fallait emprunter lorscompris qu'il fallait empranter fors-que les conditions s'y prétaient, et non pas lorsqu'on avait besoin d'ar-gent. Si elle était suivie, cette obser-vation permettrait aux emprunteurs français de lever actuellement des montants importants à des conditions extrêmement avantageuses sur le marché international des capi-

Les cours sur le marché secon-daire des euro-émissions à taux fixe des emprunts français se sont sou-dainement envolés à partir de jeudi. Au même moment, les rumeurs les olus folles concernant la venue éventuelle prochaine d'euro-emprunts tricolores qui n'avaient cessé de cou-rir depuis le début de la semaine se sont étouffées. Cette double conjonction prouve à quel point s'est améliorée la qualité de la signature française sur un marché international des capitaux qui teute de repren-dre du poil de la bête vis-à-vis de son confrère américain. Il y a néanmoins peu de chance de voir un débiteur français du secteur public solliciter le marché euro-obligataire avant la seconde moitié du mois d'août. La BFSC, le Crédit agricole ou EDF ne semblent, pour des raisons diverses, pas prêts de se lancer immédiatent dans l'arène.

En outre, le Trésor ne paraît guère chaud pour autoriser des euroemprunts dans l'immédiat. Du reste, la saison ne s'y prête pas Rue de Ri-voli. Alain Dromer est en vacances depuis plus d'une semaine et son su-périeur, M. Cassou, vient de l'imi-

A la suite de l'abolition de la rete-nue à la source aux États-Unis, l'écart entre les coupons sur les émissions euro-obligataires en dol-lars et ceux sur les emprunts directe-ment levés aux États-Unis s'est énor-mément réshuit. Comme il en coûte maintenant autant d'emprunter de ce côté-ci de l'Atlantique qu'à New-York – alors qu'il y a encore peu les eurocompons étaient potoirement inférieurs à ceux dont étaient doté les émissions offertes sur le marché américain des capitaux, – les emprunteurs sont moins tentés de lancer des transactions euro-

internationaux sont moins enclins à acheter du papier libellé en dollars trop élevé de cette devise sur les marchés des changes. Tout cela ensendre une raréfaction des émissions gendre une rareiaction des emissions euro-obligataires en dollars qui joue au bénéfice des meilleures signa-tures. La France, ou plus précisé-ment ses emprunteurs du secteur public, est de celles-là, tout particulièrement depuis le récent re-maniement ministériel.

En début de semaine, c'est avec un euro-emprunt perpétuel à taux variable que Paribas est venu rechercher 200 millions de dollars. L'émission a été offerte au pair sur la base d'un intérêt semestriel qui sera l'addition d'une marge de sera l'addition d'une marge de 0,375 % au-dessus du taux du Libor à trois mois : la commission pour les banques s'élève à 0,75 %. La proposition de Paribas a été très chaleureusement reçue. Sur le marché gris, elle se traitait vendredi à 99,95, soit une très minime décote de seuleune très minime décote de seule-ment cinq points de base. Il fant cependant reconnaître qu'elle est rela-tivement généreuse.

La fin du Libor ?

La banque américaine Citicorp est en effet parvenue à drainer des fonds dont le coût est inférieur au taux du Libor grâce à un mécanisme original. Elle a offert au pair 250 millions de dollars sur douze ans, dont l'intérêt trimestriel variable sera celui, sans marge addition-nelle, de la moyenne entre les taux offerts et ceux demandés à Londres sur les dépôts en eurodollars à trois mois (Limean). En outre – et c'est là que réside l'innovation, - ce taux moyen sera ajusté chaque semaine afin de serrer au plus près ses variaions, et de permettre aux banques prêtenses de se refinancer à partir de taux hebdomadaire, qui est plus bas que celui à trois mois. Ce fai-sant, le risque d'une hausse des taux d'intérêt à court terme est également éliminé. Le tout est assaisonné d'une commission pour les banques

Comme le choix du Limean représente quelque 6,25 points de base en dessous du Libor, c'est-à-dire du seul taux offert, Citicorp, une fois déduite la commission bancaire versée aux établissements chargés du placement de son émission, se re-trouve avec des capitaux dont l'inté-rêt est de deux points de base inférieur au Libor de référence.

Par comparaison, Paribas acquitte 37,5 points de base en sus du Libor à trois mois. Même si, compte tenu du caractère perpétuel de son emprunt, on présume que la com-mission bancaire devienne au cours des temps infinitésimale, c'est quand memepayer bien cher pour l'éternité.

banque américaine familière de l'eu romarché où elle joue un rôle pré-pondérant, a utilisé la même technique que sa consœur Citicorp pour drainer un prêt de 150 millions de dollars sur également douze ans : la

Les devises et l'or

retenu est dans ce cas celui sur les dépôts en eurodollars à six mois. Manny Hanny, ainsi que l'on surnomme l'établissement new-yorkais, obtient donc aussi des capitaux à un taux d'intérêt inférieur au Libor d'environ deux points de base. Sur le marché gris, son émission se traitait vendredi à 99,75, soit légèrement mieux que celle de Citicorp, qui se tenait à 99,70.

Mais dans les deux cas, les mo-

Mais dans les deux cas, les mo-

destes décotes montrent que les pro-positions ont été reçues. C'est nor-mal ; la quasi-totalité des

eurobanques se financent mainte-nant à un coût très inférieur au Li-

bor. On peut même se demander si, à la suite de l'abolition de la retenue à la source aux Etats-Unis, le Libor

n'est pas devenu une référence obso-

lète dont la disparition n'est plus qu'une question de temps, voire

La Compagnie française des pé-troles (CFP) va solliciter sous peu le marché suisse des capitaux. Son émission devrait être très bien ac-

cucillie. L'emprunt effectué en Suisse à la fin du mois de juin par le Crédit foncier s'est remarquable-

ment comporté sur le mrché secon-daire, où il se traite aux environs de

100,25, alors qu'il avait été émis à seulement 99,50 avec un coupon annuel de 6 %. Les conditions de l'opération de la CFP ne seront arrêtées que le 13 août. Son montant sera

de francs suisses et sa durée de huit

à dix ans. Si, ainsi qu'il en avait été

pour le Crédit foncier, la transaction de la CFP est garantie par la Répu-

blique française, un coupon annuel de 6 % serait le gage d'un succès im-médiat, mais un 5,875 % n'est pas à

L'Australie envisage à son tour

d'abolir la retenue à la source de 10 % actuellement en vigneur sur

son marché des capitaux. Au Japon, la disparition de cette imposition, qui est de 20 %, pourrait intervenir le 1= avril 1985, c'est-à-dire au dé-but de la prochaine année liscale en

vigueur dans ce pays. Le projet va être sous peu soumis pour étude par le ministre des l'inances au Conseil fiscal (Tax Council). En Allema-

gne, les autorités entretiennent sur le sujet une espèce de suspense. L'unanimité n'est pas faite au sein de la Bundesbank. En même temps, certains estiment à Bonn que ce

n'est pas à un gouvernement de droite de pendre une mesure qui, po-litiquement, pourrait prêter à criti-que, même si les rentress que procu-

faibles. Toutefois, même si la date en est encore incertaine, l'abolition

interviendra certainement avant la fin de l'année. A quand le tour de la

CHRISTOPHER HUGHES.

biablement de 100 millions

ut-être de semaines.

retenu est dans ce cas celui sur les

Forte hausse, puis chute du dollar

début du mois d'août a, cette semaine encore, été à l'affiche, et comme chaque fois à pareille épo-que, la devise américaine en a rajonté et de nouveaux records ou quasi-records sont tombés. Cependant, pour la première fois depuis 1978, la devise américaine a quelque peu dérogé à la règle. Après avoir défrayé la chronique par une éblouissante prestation, elle s'est éclipsée de la scène à la veille du week-end, plongeant les observa-teurs dans une posonde perplexité. En moins de quarante-huit heures, en effet, le dollar a reperdu et même au- delà tous les gains acquis initia-

Dans une première phase donc, le dollar a monté ou plutôt continué de monter comme il le faisait avec ardeur et constance depuis la mijuin. Et mercredi, ce fut un beau fen d'artifice. Pulvérisant tous ses records en cotant 8,9445 F à Paris, le billet vert se hissait à 2,9155 DM et à 3,2935 florins (plus haut niveau, l'un depuis onze ans et demi, l'autre depuis treize ans). A Zurich, il culminait à près de 2,48 FS, ce qui ne s'était pas vu là-bas depuis fort

Pour la petite histoire, on peut rappeter que, au début du mois d'août 1931, le dollar avait pour le première fois touché les 6 F, qu'un an plus tard, il atteignait 7 F et qu'en 1983 à la même éppoque son cours avait franchi la barre symbolique des 8 F. De là à penser qu'il allait dépasser les 9 F en ce début du mois d'août 1983, il n'y avait qu'un

pas que beaucoup franchi Le 30 juillet, M. Paul Volcker, ésident de la Réserve fédérale, la banque centrale des Etats-Unis, avait pourtant repris la parole et

Le spectacle de bellet que le doi-ler donne très régulièrement tous les ans sur les marchés des changes au inflation contenue, pas de durcisse-les marchés des changes au inflation contenue, pas de durcissement de la politique monétaire, le cas de la Continental Illinois est isolé. En d'autres temps, une telle déclaration aurait savorisé une accalmie. Là, le marché n'avait pas réagi et le dollar avait conservé sa

Le lendemain, les dernières statistiques du département américain du commerce étaient publiées. Elles confirmaient ce que M. Volcker avait laissé entendre une première fois plusieurs jours auparavant, a savoir que le rythme de l'expansion se ralentissait sensiblement. Toujours pas le moindre effet.

Dans une deuxième phase, et de façon un peu inattendue, le dollar allait toutefois payer le prix de ses excès. Jeudi, sur des ventes bénéficiaires, il fléchissait un temps mais parvenait à se ressaisir assez rapidement dans la journée.

A la veille du week-end, le décor allait cependant se modifier totalement. Réamorcé au début de la matinée (8,8750 F, 2,9050 DM, 2,44 FS); la baisse du dollar allait par la suite s'accélérer très rapidement et, dans l'après-midi, le billet vert était revenu à 8,7750 F, 2,8665 DM, 2,4157 FS, soit sensiblement en dessous de ses niveaux du 27 juillet dernier: 8,83 F. 2,8770 DM, 2,4520 FS. Le deuxième grand cycle de hausse da dollar toucherait-il à sa fin ?

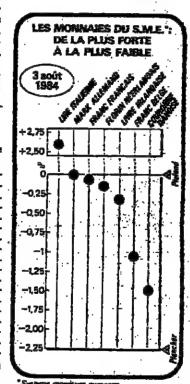
Pour l'instant les cambistes se bornent à évoquer le facteur technique. Selon eux, après la dernière poussée de fièvre, les opérateurs ont joué la sécurité à la veille du weekend et ont raccourci des positions longues en prenant leurs bénéfices. Le phénomène se serait produit à Chicago d'où seraient revenues de

se hasarde à faire le moindre pronce-

tic, pour la bonne raison qu'il y a nonjours, affirment les spécialistes, une pénurie de dollars commerciaux. En outre, ajoute-t-on dans les milieux financiers, - les placements en dollars sont toujours extraordinairement avantageux avec des rendements historiques nets d'inflation de 10,7 % et avara qu'une décrue ne s'amorce, il passera encore de l'eau sous les ponts ». Enfin certains font remarquer que le dollar est bien loin de ses niveaux de 1970 vis-à-vis de la monnaie allemande (3,70 DM) et de la devise suisse (4,10 FS), donc que « sa marge de housse est aucore appréciable ». Bref, rien n'indique que le dollar soit vraiment reairé dans des eaux plus calmes. Mais en attendant, son reflux ne doit pas déplaire à la Bundesbank, contrainse cette semaine d'intervenir à hauteur d'une centaine de millions de dollars, ni même aux autorités-monétaires françaises, bien que M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, sit assuré que e ser réserves de changes permettaient à la France de faire face ».

Premier effet tangible de la beisse du dollar : l'or s'est assez vivement redressé et, tombé le 27 juillet à 335,25 dollars l'once (plus bas niveau depuis l'été 1979), est remonté vendredi soir à près de

ANDRE DESSOT.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 27 JUILLET AU 3 AOUT

PLACE	Liwro	\$5.11.	Franc français	Frenc stringe	D. merk	Franc beige	Florin	Lire izaliona
			-	_		-	-	-
secres			-	-		· 🚅	-	-
	1,3250	-	11,3701	41,4879	34,9162	1,7232	39,9215	4,0541
lens-York	L3140		11,3250	40,7830	34,7584	1,7215	30,7692	8,8563
	11.6534	8,7958	-	364,18	397.09	15,1560	271,95	4,9943
wis	11,6026	8,8300		368,11	306.92	15,2005	271,60	4,9718
	3,1999	2,4150	27,4588	-	84,3226	4,1616	74,6753	13714
arich	3,2219	2,4528	27,7690		85,2277	4,2210	75,4461	1.3804
	3,7948	2,8648	372,5640	118,59	-	4,9354	88,5591	1,6263
ranciert	3,7894	2,8778	32,5821	117,33	-	4,9527	88,5230	L6199
	76,8898	58,83	6,5981	24.0294	29,2619	-	17.9437	3,2953
remin	76,3303	58,09	6,5787	23,6909	28,1912	-	17,8738	3,2788
	4,2850	3,2346	36,7709	133,91	112,92	5,5738	-	1,8365
uneterdem	4,2795	3,2500	36,8863	132,54	112,96	5.5947	-	1,5259
	2333,32	176	200,Z3	729,19	614.87	39,3464	544.53	-
****	2333,66	1776,69	201,13	72431	617,31	39,5732	546.46	
	329,65	242	27,5156	100,21	84,4972	4,1703	14,8799	0.1374
о≅уо	321,80	244,90	27,7350	99,8777	85,1234	4,2159	75,3538	0.1379

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 3 août, 3,6343 F contre 3,6056 F le endredi 27 juillet.

Les matières premières

Nouvelle baisse du sucre

La perspective d'un ralentisse-ment confirmé du rythme de la croissance de l'activité économique aux Etats-Unis semble écarter, du moins à court terme, une éventueile hausse des taux d'intérêt américains. Les métaux précieux, dont les cains. Les metaux precieux, dont les prix viennent de se révaloriser, ont été les plus sensibles à ce changement de climat. En revanche les matières premières utilisées à des fins industrielles n'ont réagi qu'à l'apperition de facteurs spécifiques.

METAUX. — En corrélation avec le soudain regain d'intérêt spéculatif porté à l'or, les cours de l'argent se sont sensiblement raffermis sur le marché de Londres. La diminution des stocks britanniques de métal et l'arrêt de l'exploitation d'une mine en Arizona (Elats-Unis) ont entretenu la progression des cours survenue surtout en fin de se-

Les cours de l'étain à Londres ont pratiquement atteint leurs meil-leurs niveaux de l'année. Le directeur du stock régulateur a accru ses achats d'intervention à Penang sur-tout le le août, jour de l'entrée en vigueur des auotas d'exportation.

Nouvel effritement des cours du zinc à Londres, car l'activité ne sera pas interrompue durant les négocia-tions relatives à la conclusion d'un nouveau contrat de travail chez un important producteur canadien.

Sensible progression des cours du nickel à Londres. La General Services Administration, organisme chargé de la gestion des stocks stratriange de la gestion des stocks stra-tégiques aux États-Unis, serait à la récherche de 5000 tonnes de nickel afin de regarnir ses réserves. Autre élément stimulant, la fermeture par Inco d'une de ses unités de produc-tion au Canada.

DENRÉES. - La chute des cours du sucre se poursuit sans dis-continuer au fil des semaines ; ils sont en effet revenus à leurs niveaux les plus bas, pour les prix libellés en livres sterling depuis plus de deux ans et, pour ceux libellés en dollars, depuis quatorze ans. De-puis le commencement de l'année, d'ailleurs, la baisse atteint 40 % en-

viron sur le marché de New-York surpassant largement celle interve-nue tant à Londres qu'à Paris. La production européenne de betteraves de la campagne 1984-1985 est estimée par une firme privée à 12,23 millions de tonnes, contre 12,18 millions de tonnes. Aussi faut-il s'attendre, en raison d'excédents importants à l'exportation chez les principaux pays produc-teurs, à des - braderies - de prix sur le marché international car ces pays

Reprise des cours du cacao sur les différents marchés. La récolte temporao brésilienne serait sensient inférieure aux dernières prévisions. Elle n'est en effet plus estimée par les négociants locaux qu'entre 1,6 et 1,7 million de sacs ontre une précédente évaluation de

chercheront à accroître leurs parts

1,8 million de sacs. La récolte de la saison précédente s'était élevée à 3 millions de sacs.

Légère avance des cours du café. Lagere avance des cours du caje.

La réduction du quota d'exportation des pays membres de l'accord
international ramené à 59,22 mililons de sacs (-1 million de sacs)
avait déjà été en partie escomptée
par le marché, mais elle a toutefois
apporté un certain réconfort. La récolte de la Côte-d'Ivoire affectée
par la sécheresse en 1983-1984 devrait au moins tripler pour la provrait au moins tripler pour la pro-

CÉRÉALES. – Progression du blé sur le marché aux grains de Chicago. Certains pays importants producteurs comptent accroître leurs ventes dans de sensibles pro-portions sur les marchés étrangers, et notamment l'Australie, qui compte doubler les siennes.

LES COURS DU 3 AOUT 1982 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

MELAUX. - Londres (en sterling partonne): cuivre (High grade), comptant, 1 010,50 (1011,50); à trois mois, 1 029,00 (1 030); ètain comptant, 9 510 (9 480); à trois mois, 9 420 (9 380): plomb, 374 (368,50); zinc, 643 (652,50); alsminium, 876,50 (871); nickel, 3 645 (3 522); argent (en penc par carco (3 522); argent (en pence par once troy), 573,50 (530). - New-York

troy), 573,50 (530). – New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 58,50 (57,65); argent (en dollars par once), 7,46 (6,95); platine (en dollars par once), 338,20 (321). Penang: étain (en ringgit par kilo), 29,15 (29,15).

TEXTILES. – New-York (en cents par livre): coton, octobre; 66,88 (66,97); décembre, 67,64 (67,72). – Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 523 (512); – Rostbaix (en francs par kilo), laine, 51,60 (51,60).

CAOUTCHOUC. – Londres (en livres

CAOUTCHOUC. — Londren (en livres par tonne): R.S.S. (comptant), 665-689 (652-668). DENREES. — New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, septembre, 2 062 (2 060); décembre, 2 055 (2 080);

sucre, septembre, 4,31 (4,47); octo-

bre. 4,44 (4,63); café, septer bre, 4,44 (4,63); café, septembre, 140,12 (138,46); décembre, 137,20 (136). — Londres (en livres par tonne), sauf le sucre en dollars: sucre, octobre, 121,80 (128); décembre, 130 (137); café, septembre, 2 245 (2 225); novembre, 2 259 (2 241); cacao, septembre, 1 816 (1 774); décembre, 1 666 (1 660). — Paris (en france, par quintal): cacao (1774); décembre, 1666 (1660). —
Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1925 (1960); mars, 1910 (1956); café, novembre, 2630 (2555); janvier, 2590 (2545); sucre (en francs par tonne), octobre, 1300 (1365); décembre, 1340 (1360): tourteaux de soja. —
Chicago (en dollars par tonne), septembre, 160,90 (157,50); octobre, 162,20 (159,50). — Londres (en livres par tonne), octobre, 136,50 (135,20); décembre, 142,80 (142,10).

CÉRÉALES. – Chicago (en cents par boisseau) : blé, septembre, 354 1/2 (342) ; décembre, 373 1/2 (360) ; mais, septembre, 296 1/2 (288 3/4) ; décembre, 285 (277).

INDICES. - Moody's, 1011,70 (1010,40); Reuter, 1874,6 (1 875,70).

Marché monétaire et obligataire

La détente

Faire en sorte que se poursuive la reprise économique en freinant des quatre fers, de temps en temps, pour éviter que ne repartent à la hausse ni l'inflation ni les taux d'intérêt : voilà l'objectif que se sont fixé les auto-rités américaines depuis plusieurs mois. Tout laisse à penser qu'elles sont engagées sur la bonne voie, au-delà de l'échéance électorale de no-vembre, dont le résultat s'annonce plus serré qu'il n'y paraissait lorsque le président Reagan avait été le pre-mier à faire acte de candidature.

C'est du moins l'avis des marchés financiers et, notamment, celui de Wall Street, qui a effectué ces derniers jours une poussée fantastique, à l'instar du marché obligataire, souvent précurseur de ce genre de mouvement. La place de New-York a ainsi enregistré l'une de ses plus fortes hausses historiques en deux séances consécutives, tandis que les familiers du Big Board mettaient bout à bout toutes les informations susceptibles de les conforter dans

l'idée qu'ils se font de la situation. Au vu des deux dernières statistiques publiées par le département du commerce, les nouvelles commandes enregistrées dans l'industrie om ré-gressé de 1,4 % en juin (alors qu'elles avaient grimpé de 2,1 % le mois précédent) et les dépenses de construction out reculé de 0.2% après une hausse de 2% en mai. De son côté, le secrétaire américain au Trésor, M. Donald Regan, a estimé que le rythme de croissance du PNB, qui s'était emballé jusqu'à at-teindre 10,1% au premier trimestre et 7.5% au second, sur une base an-nuelle, devrait s'essouffler pour re-tomber aux alentours de 4% à 5% d'ici à la fin de l'année. Confirmant ainsi le diagnostic récemment pro-noncé devant une commission économique mixte du Congrès par une

brochette d'économistes privés : non seulement l'activité sera freinée au cours des prochains mois, mais ce ralentissement devrait se poursuivre en 1985, devaient-ils déclarer à cette

Voilà qui doit continuer à rassurer M. Paul Volcker, dont le ton conci-tiant à l'égard de la politique du crédit est facile à comprendre : l'évolu-tion de la masse monétaire ne lui pose pas trop de problèmes en ce moment (elle a même chuté de 1.7 milliard de dollars, plus que prévu, d'après les statistiques hebdomadaires publiées jeudi) et; surtout, les concours bancaires accordés aux entreprises par les dix plus grands établissements financiers newyorkais ont baissé de 132 millions au cours de la même semaine pour s'établir à 63,6 milliards de dollars. Puisque les entreprises semblent dé-cidées à modérer leurs besoins de capitaux, le seul danger pourrait pro-venir du budget fédéral, toujours aussi gourmand, et qui anticipe déja, pour combler son déficit, 16,75 mil-liards de dollars d'opérations de refiement pour la semaine pro-

En France, les spécialistes suivent avec une attention bien compréhensible ce ralentissement - par paliers de décompression - qui devrait, selon l'un d'entre eux, se poursuivre pendant une vingtaine de mois, l'économie américaine achevant à la fin acit un cycle de grante missione. fin acût un cycle de quarante mois. A cet égard, la remontée du taux de chômage annoncée vendredi en fin d'après-midi (7,5 % en juillet contre 7,1 % le mois précédent), la pre-mière depuis vingt mois, confirme ce mouvement de « slow down » jugé plutôt positif. A condition de ne pas trop durer et de rester dans les li-

Sur la scène internationale, les initiatives sont restées limitées cette semaine. La Banque centrale du Canada a certes procédé à un nouvel abaissement de son taux d'escompte, ramené de 12,98 % à 12,65 %, mais à l'inverse la Banque centrale sudafricaine était tenne de porter son taux d'escompte de 18,75 % à 21,75 % (le taux de base bancaire est relevé de 22 % à 25 %) dans le cadre des mesures d'austérité récemment annoncées pour soutenir le

A Paris, sur le marché secondaire. la stabilité des taux était de rigueur pour les emprunts du secteur public alors que les fonds d'État faisaient l'objet d'une demande très sélective. At vu des taux de rendement moyens établis par Paribas, les émis-sions d'Etat à plus de sept ans s'établissaient à 12,68 % (contre 12,72 % la semaine précédente), celles à moins de sept ans à 12,48 % (contre 12,54 %), tandis que le taux brût du secteur public ressortait à 13,96 % (contre 13,94 %), le net remontant légèrement à 12,42 % contre 13,94 %). 12,40 % d'une semaine à l'autre.

Côté émissions nouvelles, c'est le Côté émissions nouvelles, c'est le calme plat, seul étant prévu pour les prochains jours un emprunt de 600 millions de francs (TMO) de la compagnie financière Remault, la Citibank et la Sapar étant également sur les rangs pour de faibles montants outre les emprunts UFB et Région Ile-de-France. Traité à 11 7/16 % en début de cervire le 11 7/16 % en début de semaine, le loyer de l'argent au jour le jour contre effets privés a atteint 12 1/4 % par la suite avant de retomber à 11 % à la veille du weekend ; des écarts peu significatifs sur un marché, soumis essentiellement à un facteur : le passage de relais en-

Page 14 ~ Le Monde ● Dimanche 5-Lundi 6 août 1984 •••



Revue des valeurs

Services

BOURSE DE PARIS

du dollar

water to the contract of the c والمراجع والمتهاجي

-4700 mg - 1 - 1

Agent of the first

There is a second

And the second

100

.. ..

3 12

185

r. +42"

A . .

4 5

20

المجت الم

4-p - 2:. - - · · · · ·

A.D.

Array Comment

Estate - Comments

Const March

are the cession

.

LEAD MARKET LAND STEERING

12/1

Semaine du 30 juillet au 3 août Thank you, New York!

l'écart calculé par rapport an cours commercial du « billet vert » et qui calminait à quelque 35 % toujours fin janvier, avait rétréci comme pesu de chaggin. Jeudi, elle n'était que de 8 % mais le lenderania, elle avait plus que doublé pour atteindre 19 %, éloignant pour un tesque les rumeurs qui falsaient état de la volonié de la Rue de Rivoli de supprimer cet instrument de conversion mis en place en mai 1981 et par lequel doivent transiter les achais de titres étrangues effecties par les résidents français.

Par contagion, les valeurs françaises se sont bien comportées, une réaction due en partie à la cheutèle privée mais, surtout, aux instructions de gestion coffective, les Sicav étant tennes d'ajoster aussitôt leurs quotan en actions françaises pour rester dans les limites que leur impose la réglementation.

limites que leur impose la réglementation.

Au total, le marché parisien a progressé de 2 % en moyenne, les fortes hausses des deux dernières séances étant rognées par le repli constaté husdi et mardi. A la veille du week-end, l'indice de la Compagnie des agents de change progressait à 105,4, soit une hausse de plus de 5 % par rapport à la fin de l'année dernière alors qu'à la mêsse période de l'année précédente, les actions françaises avaient grimpé de plus de 30 % !

MARCH	É LIBRE C	E L'OR	1	LE PLUS ACT TÉES A TERM	
Or the finite on to — Quite on in	got) \$5 91	8. 3 solic 50 98 950 50 98 650		Nove de	Val. on cap. (F)
- 5 dolla - 50 pand - 20 mari	10 ft) 4 ft) 5 ft 10 ft) 5 ft 10 ft) 6 ft 10 ft	70 569 33 560 724 721 39 571 4 195 2 110 1 1350 3 250 3 250 3 250 3 250 3 250 3 250	L'Oréal (1) BSN (1) Elf Aquinaine Esso Pérrole Pso IBM (1) Moët Hemm Thomson (par 41/2%) (*) du 27-7	22 752 (1) 266 563 84 309 221 551 93 643 lessy 22 590	62 814 678 60 432 365 55 211 276 52 536 711 50.250.742 49 644 061 38 368 271 36 325 424 25 791 32 345 070 26 805 143
LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de fr	ancs)
	30 juil	31 juil	le août	2 août	3 août
RM	191 698	222 160	246 614	245265	406 890
R. et obl	1 185 098 20 989	1 202 185 19 285	968 507 11 616	1 092 543 22 334	2 074 415 30 832
Total	1 397 785	1 443630	1 226 737	1 360 142	2512138

INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 29 décembre 1983)

106,3 105 105,6 107,1 80,4 80,4 80,4 84,4

. COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Tendance | 102.9 | 102 | 102.5 | 104 | 105.4

Indice gfn. | 158,9 | 157,2 | 157,6 | 160,3 | 162,4

(base 100, 31 décembre 1981)

(base 100, 29 décembre 1983)

Franc. 106,3

Etrang ...

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

L'euphorie retrouvée L'emphorie retrouvée

Tout a commencé mercredi par une reprise des achats de la part de quelques grus investisseurs à la suite de l'amonce d'une baisse des commandes industrielles et d'un fléchissement de l'indice composite de l'économie, censé indiquer la tendance prochaine de la conjoneure. Ce mouvement devait faire boule de neige: 127.5 millions d'actions changeaient ainsi de mains mercredi, 172,5 millions jeadi et 236,5 millions vendredi, soit un record absolu pour la saconde séance de suite. Le précédent record d'activité quotidienne avait été établi le 5 janvier dernier avec un chiffre de 159,9 millions.

Parallèlement, l'indice des valeurs industrielles cotées à Wall Street n'a cessé de progresser vigoureusement; mer-

de progresser vigoureusement : mer-credi, il a gagné 19,32 points, jeudi 31,47 points et vendred 36 points, L'in-dice a terminé ainsi la semaine sur une hausse hebdomadaire racord de 87,46 points on s'établissant à 1202,07 points.

202,07 points.

Selon les spécialistes, c'est essentiellement la perspective d'un ralentissement du fort taux de croissance de l'économie américaine qui a été à l'origine de la très vive reprise de Wall Strest. Les espoirs d'un ralentissement de la croissance économique américaine ont été renforcés en fin de semaine par l'annouce d'une certaine remontée du taux de chômage aux Etats-Unis, même si celle-ci est au moins partiellement due à une aberration statistique.

Un tel ralentissemient, dont l'éventualité avait été évoquée dernièrement

Un tel ralcutissemient, dont l'éven-tealité avait été évoquée dernièrement par le président de la Fed, M. Paul Volcker, devrait, s'il se concrétise, jouer en faveur d'une réduction du loyer de l'argent. En fait, au cours de la semaine écoulée, une très légère détente a été en-registrée sur certains taux d'intérêt hors banque, notamment à moyen et à long terme, ce qui a également, au moins mo-mentanément, mis un freis en sin de se-maine à la forte hausse du dollar.

	Cours 27 juillet	S nost
Alona ATT	32 1/4 177/8	35 19 1/8
Boeing	46 1/2	51 3/4
Chate Man. Bank Du Post de Nemours	37 1/8 45 5/8	36 5/8 46 3/8
Eastman Kodak	74 3/8	76 3/4
Ford	49 1/2 30 5/8	39 42 7/8
General Electric	51.3/8 55	56 3/4 57 3/8
General Motors	68 1/8	<i>7</i> 3
Goodyear IBM	24 189	27 128
TTT	24 5/8	247/8
Mobil Oil Plizer	24 3/4 32 1/4	24 5/8 35 1/4
Schlamberter	49 5/8	45
Temes UAL isc	32 1/4 37	"323/4" 48
Union Carbide US Steel	49 1/8 22 3/4	54 1/4 24 1/2
Westinghouse	21 5/8	253/8
Xaroz Corp	35 1/4	37 1/8

LONDRES Très forte hausse

Cours Cours

Le Stock Exchange a terminé la se-maine sur une très forte hausse, à l'ins-tar de Wall Street, après avoir fluctué, au départ, dans des conditions hési-tantes. Indices « F.T.» ; industrielles : 331,4 contre 776,4 (avec une hause de 22,9 points vendredi, le plus forte depuis septembre 1981); mines d'or: 514,40 contre 502,4; fonds d'Etat: 77,98

	Tt Jene	2 8345
Beecham	291	343
Bownter	158	165
Brit. Petroigum	420	453
Charter	230	248
Courtspiels	110	119
De Beers (*)	523	553
Dunlop	39	39
Pree State Geduld (*)	29 1/4	
Glazo	838	915
Gt. Univ. Stores	515	545
Imp. Chemical	546	582
Shell	545	588
Unilever	870	895
Vickers	168	175
Wer Loan	32 7/8	33 3/4
	17-4	22 97
(*) En dollars,		

TOKYO La poussée

Poussés à la hausse par Wall Street et par la rémontée du yeu, les indices out fortement progressé: Nikkel Dow-Jones: 10 385,12 samedi contre 10 034,99 la semaine précédente; indice général : 802,81 contre 787,24.

	Cours 27 juil	Cours 3 août
Akaii	388 570	497 610
Canon	1 150	1 270
Honda Motors Marsashita Electric	1 160 1 560	1 290 1 650
Mitsubishi Heavy	3 399	219 3 680
Toyota Motors	1 270	1 390

FRANCFORT Vers le haut

La morosité de juillet a fait place à l'emphorie. Indice de la Commerzbank : 974,2 coutre 936,2.

	Cours 27 juili	Cours 3 août
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mamesman Stemens Volkswagen	88 159,79 156,50 146,39 316,69 163,70 222,59 135 363 172	96,80 154,80 165,30 150 334,50 167,40 231 141,80 385,50 177,70

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LEO5-08-84 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 4 août à 0 heure et le dimanche 5 août à 24 ache 5 août à 24 heures.

La zone de très manvais temps accompagnée de fortes pluies et d'orages achèvera de traverser lentement nos régions orientales et méridionales, A l'arrière se développera une hausse de pression favorisant le retour du soleil mais des nuages menaçant circuleront encore sur les régions du nord.

Dimanche matin, on retrouvera une iportante bande de nuages accompagnée de pluies soutenues ou d'orages du Golfe du Lion à l'est du Massif Central, aux alpes et aux Vosges. Ce mauvais temps se décalera vers l'Allemagne et l'Italie et devrait se limiter en fin de journée de la Provence à la Corse.

Sur les autres régions se développera une lente amélioration. Il y aura de large éclaircies sur la façade atlantique tandis qu'ailleurs, le ciel sera capri-cieux, hésitant entre le soleil et les nuages. De la Normandie an Nord, des averses serrot obervées. averses seront obsivées.

Les trapératures seront souvent infé-rieures aux normales saisonnières, 11 à 14 debgrés la nait (18 degrés près de la Méditerranée), l'après-midi, il fera 18 à 20 degrés sur l'Ouest et le Nord, 21 à 22 degrés sur le Cemire, 23 à 25 degrés sur le Sud-Ouest, 25 à 27 degrés près de la Méditerranée.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 4 août à 8 heures, de 1017,4 millibars, soit 763 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 3 août; le second le minimum de la nuit du 3 au 4 août):

Ajaccio, 29 et 17 degrés; Biarritz, 19 et 16; Bordeaux, 21 et 14; Bourges, 18 et 16; Brest, 18 et 14; Caen, 23 et 15;

Températures relevées à l'étranger:

Alger, 34 et 18 degrés; Amstèrdam, 21 et 11; Athènes, 33 et 23; Berlin, 29 et

Cherbourg, 21 et 14; Chermont-Ferrand, 30 et 15; Dijon, 31 et 16; Grenoble-St-M.-H., 36 et 18; Grenoble-St-Geoirs, 33 et -2; Lille, 20 et 12; Lyon, 33 et 17; Marseille-Marignane, 32 et 19; Nancy, 31 et 17; Nantes, 23 et 15; Nice-Côte d'Azar, 27 et 21; Paris-Montsouria, 18 et 12; Paris-Orly, 18 et 12; Pau, 21 et 15; Perpignan, 37 et 20; Remes, 22 et 15; Strasbourg, 32 et 18; Toura, 20 et 12; Toulouse, 26 et 17; Pointe à-Pitre, 28 et 25.

D 1/1005

<u>/</u>020 -

17; Bonn, 25 et 15; Bruxelles, 21 et 13; Iles Canaries, 27 et 21; Copenhague, 22 et 15; Dakar, 30 et 27; Djerbe, 30 et 22; Genève, 34 et 18; Istanbul, 29 et 19; Jérusalem, 27 et 16; Lisbonne, 24 et 15; Londres, 23 et 14; Luxembourg, 26 et 15; Mardrid, 33 et 16; Moscou, 22 et 14; Nairobi, 24 et 14; New-York, 26 et 20; Palma-de-Majorque, 35 et 20; Riode-Janeiro, 24 et 21; Rome, 30 et 20; Stockbolm, 25 et 16; Tozeur, 37 et 26; Tunis, 31 et 21.

avec le support technique spécial de la Météorologie nationale. }

Carnet

- Martine et Jean-Paul LUCARONI

Brice,

à Marseille, le 1= août 1984, à 11 h 15. - M. Pierre-Henry MACCIONI et M., née Dominique Lacour, Elise et Antoine font part de la naissance de

28 juillet 1984. 15, rue Paul-Louis-Courier, 24016 Périgueux

Décès

L'Amicale des déportés des camps de concentration de Dora-Ellrich a la profonde tristesse de faire part du décès, le mercredi 1= août 1984 à Paris, 58, rue

le général de corps d'armée Pierre DEJUSSIEU-PONTCARRAL, grand-croix de la Légion d'honneux, compagnon de la Libération.

Les obsèques auront lien le mardi 7 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Louis

(Dès la fin des homilisés, en 1940, le colonel Dejussieu entre dans le clandestinité. Avec ses amis, il met sur pled un début de mouvement de

amis, il met sur pied un début de mouvement de résistance.
Ses qualités d'organissteur et de diplomeze le conduiront à devenir chef d'état-major de l'armés secrèta, successeur du général Delegtraint.
Artésé le 19 mei 1944, déporté le 15 août 1944 su camp de Buchanwald puis à celui de Dora, classé « Nuit et Brouillard » en raison de son usine secrète de V-2, il fit partie du comisé clandestri de la résistance du camp.
L'armés angleise le libéra le 15 avril 1945 eu camp de Bergan-Belsen.]

JOURNAL OFFICIEL Sont publies an Journal officiel

du samedi 4 août : DES ARRÊTÉS Relatif aux concours d'admis-

sion à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

• Relatif aux prix et tarifs des remontées mécaniques pour la saison 1984/85. UNE CIRCULAIRE

Relative à l'application du décret du 18 juin 1984 concernant les élections des conseils d'administration de la mutualité sociale agriDupare,
Mª Isabelle Fouques Dupare,
ont la douleur de faire part de la mort
subice, à l'île d'Oléron, de

M. Jezn-François Régis FOUQUES DUPARC, survenu le 27 juillet 1984, à l'âge de

trente-six ans.

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont eu lieu le mercrodi 1° août dans l'intimité familiale.

- M= Michel Gemsyel, M= Ivan Gemayei

et son fils Olivier, M. et M. Louis Gemayel et leurs enfants,

M. Keath Andrew, M. & M. François Danel

et leurs enfants. M, et Mar Vincent Danel et leurs enfants,

M. et Mª François Didier-Danel et leurs enfants, out la douleur de faire part du décès subit de

Ivan GEMAYEL,

le 16 juillet 1984 à Tébéran (Iran).

L'inhumation religieure a en lieu à Bhannes (Liban). Une messe sera célébrée en l'église Notre-Dame du Rosaire à La Tronche, près de Grenoble (France), le 5 septem-bre, à 19 heures.

14, rue Boileau, 38700 La Tronche.

PARIS EN VISITES LUNDI 6 AOUT

- Le quartier Latin », 10 heures, Le quarter Laure, to menos, square Saint-Julien-le-Pauvre, M∞ Legrégeois.

« L'Hôpital Saint-Louis », 15 heures, entrée place Fournier, M∞ Bouquet des

Quartier Montmartre », 15 heures, métro Abbesse, Mª Legrégeois (Caisse nationale des monuments historiques).

 La Mosquée ». 15 heures, place du Puits-de-l'Ermite, Marion Ragueneau. - L'Hôtel de Lauzun -, 15 heures, 17, quai d'Anjou, Anne Ferrand. « Hôtels et jardins illuminés du Marais », 21 heures, mêtro Pont-Marie

(Les Flâncries). « Légendes romanes », 15 heures Musée des Monuments français, M. Boulo.

Les Salons de l'Hôtel de Ville » 14 h 15, devant la poste, P.-Y. Jaslet. « L'Hôtel-Dieu autrefois », 15 heures, parvis Notre-Dame (Paris autrefois). - L'église Saint-Eustache et le forum des Halles », 15 heures, rue du Jour.

Victor GRANDPIERRE, sarvenu à Paris le 1º août 1984.

De la part de Claude Julien Donati.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 7 sout, à 10 h 30, en l'églisc orthodoxe roumaine, 9 bis, rue Jeande-Beauvais, Paris-5º.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue de la Chaise, 75007 Paris.

- Paris, Trensacq, Arcachon. oncarneau. Le pasteur et M≕ Paul Cadjer. eurs enfants et petits-enfants, M^{ts} Simone Monod, Le docteur et M= Pierre Le Moigne.

es neveux et petits-neveux. et ses nevena

Les familles Robineau, Monod Et alliés, font part, avec tristesse, du décès, dans sa quatre-vingt-dixième année, de

> Mª Suzanne ROBINEAU. professeur honoraire à l'école César-Franck,

endormie dans la paix de Dieu, le 30 juillet à Paris.

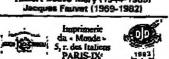
L'inhumation a eu lieu dans l'intimité au cimetière du Père-Lachaise. Une cérémonie, à Paris en septembre, réunira tous ceux qui l'ont connue et

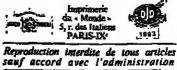
Cet avis tient lieu de faire-part. **Anniversaires**

~ L'épouse et la famille de Jacques SCHWARTZ

demandent à ceux qui l'ont aimé et estimé une pensée toute spéciale à l'occasion du dixième anniversaire de

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérana : André Laurana, directaur de la publication Anciens directeurs : Hubert Bouve-Mêry (1944-1969)





Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

son décès.

ÉTRANGER

3. M. Shimon Pérès pratiquement assuré de diriger le cabinet d'union nationale 4-5. LES BASQUES : un problème sans

POLITIQUE 7. La référendum en question.

CULTURE

10. La français en première ligne.

ÉCONOMIE

13. Une coopérative d'immigrés dans le

RADIO-TÉLÉVISION (12)

- Histoire d'amour -, par

ÉTÉ (11):

Carnet (15); Programme des spectacles (11-12); Météorologie (15); Miots croisés (12).

Le jeune âge de la prison de

Ploemeur (Morbinan), construite

pour faire contrepoint à la

vétusté de la prison de Lorient, n'y exclut cependant pes ce-tains vieux usages. Il aura fallu attendre le 2 août pour appren-

dre ceux qui furent respectés par

certains gardiens, dans la nuit du 23 au 24 juillet.

deux sonnettes signalent aux gardiens les réclamations de

détenus qui souhaitent des cal-

mants afin de pouvoir trouver le

sommeil. Mais leur bruit dérange.

car, au poste des gardiens, une

beuverie est en cours. Deux

détenus maghrébins et un détenu

français recevrent donc en ouise

de tranquillisants de lourdes cor-

ractions, gifles at coups de poing, en raison de leur impu-

dence... Au moins trois gardiens

ivres y mettent la main et, su

leur lancée, s'en prendront, à

leur retour au poste, à certains

de leurs coffègues. Dérangé à son tour, M. Martin, le directeur

de la maison d'arrêt, devra inter-

venir pour imposer le retour au

Car l'affaire n'aurait pas fran-

chi les murs de la prison si l'un

des détenus agressés ne s'était

ceime. Et au silence...

Ca soir-là, vers 23 heures.

OUTRE-MER

Le gouvernement continue à réaliser son programme de réformes institutionnelles

stres du 🗺 août du projet de loi visant à modifier le statut de l'archi-pel de Saint-Pierre-et-Miquelon marque le commencement de l'avant-dernière étape du pro-gramme de réformes institutionnelles engagé outre-mer par la gau-che depuis son arrivée au pouvoir. Pour le gouvernement, cette étape s'annonce, toutefois, plus facile que la plupart des précédentes. Comme la pinpart des precedentes. Comme ce fut le cas pour le nouveau statut de la Polynésie française qui a été définitivement adopté jeudi 2 solf par les sénateurs, ce projet de loi répond totalement à l'attente des flux et de la mompation inti séla élus et de la population qui réciamajent un statut sur mesure.

Quand le projet aura été adopté par le Pariement, peut-être dès l'automne prochain, l'archipel fran-cais d'Amérique du Nord cessera d'être un département pour devenir une collectivité territoriale, statut hybride dont seule bénéficie actuelement l'île de Mayotte dans l'océan Indien. Ce nouveau régime administratif permettra à Saint-Pierre-et-Miquelon de normalis ses relations avec son grand voisin canadien. Cette normalisation était

auprès du parquet de Lorient.

Première nouvelle pour la justice,

qui, manifestement tenue à

l'écart par l'administration péni-

tentiaire locale, peraît aujourd'hui déterminée à faire toute la lumière. Dans l'immédiat, le

ministère de la justice a réagi en

précisant, le 3 soût, que la réten-

tion d'information à l'égard de la

Toutafois, la procédure admi-

nistrative interne a été menée

« vite et bien », le directeur

tentiaire étant averti dès le

24 juillet et ayant fait un rapport

25, sorès une visite sur place.

Les gardiens coupables ont

immédiatement été suspendus et

devront passer devant un conseil

de discipline. Le retard dans la

communication des feits à l'auto-

rité judiciaire fait l'objet d'un

la chancellerie, où l'on estime cas délais « absolument intolérs-

n'étaient pas, semble-t-il, des fortes têtes. Ils ne s'étaient

jamais signalés à l'attention des

Les trois détenus frappés

lément d'enquête, précise

justice samble incomber au direc-

teur de la prison.

jusqu'à présent contrariée pa l'appartenance formelle de l'archi-pel à la Commananté économique européenne, ce qui crésit une situa-tion conflictuelle entre Paris et Ottawa à propos notamment de respectives de la France et du Canada.

La dernière étape de ce pro-gramme gouvernemental de révision des institutions d'outre-mer consis tera, justement, pour le pouvoir, à essayer de régler la question de Mayotte. La réintégration de cette lle dans l'ensemble comorien est revendiquée avec de plus en plus d'insistance par le président de la République des Comores, M. Ahmed Abdallah, alors que la population mahoraise demeure, dans sa grande majorité, farouchement attachée à son appartenance à la République française.

Partagé entre la raison d'Etat, qui plaide en faveur du rattachement de Mayotte aux Comores, surtout pour des raisons géopolitiques, et son souci de ne pas faire fi de la volonté des citoyens mahorais, M. François Mitterrand avait confié la recherche d'un éventuel compromis au minis-tère des relations extérieures et à celui de la coopération. L'entreprise relevant de la gageure, le dossier pourrait être repris en charge par le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, du moins provisoirement. En atten-dant que le président de la République soit amené à trancher, l'actuel statut de Mayotte sera vraisemble blement propogé alors qu'en principe la population de l'île devait être consultée par référendum sur son avenir avant la fin de l'année.

Dans l'intervalle, le gouvernement ne connaîtra, outre-mer, aucun répit puisqu'il devra, en même temps, veiller à l'application de la nouvelle loi qui vient de fixer les compétences des quatre régions monodépartementales de la Réu nion, la Guyane, la Guadeloupe et la Martinique et essayer de mener à son terme le processus d'autodétermination engagé en Nouvelle-Calédonie. Dans les quatre régions concernées le Conseil constitution nel a réduit le portée du texte gouvernemental en reprenant à son compte quelques-unes des objection de l'opposition mais il a avalisé le transfert aux conseils régionaux des pouvoirs fiscaux et linanciers attriués jusqu'ici aux départements Dans chacune de ces anciennes colo-nics, les deux assemblées locales devront donc apprendre à se complé ter sur le même territoire. Il aura ainsi fallu trois ans à la gauche pour mettre en place dans les départe ments d'outre-mer le nouveau cadre institutionnel qu'elle jugeait indis-pensable pour accélérer le dévelop-pement économique et social. Mieux vaut tard que jamais mais l'essentie

Enfin et surtout, le gouverneme n'est pas au bout de ses peines en Nouvelle-Calédonie où il apparaît de plus en plus isolé après la décision des principaux partis indépen-dantistes, ses anciens alliés, de rejeter le statut d'autonomie interne adopté à la majorité par le Parlement, de boycotter désormais les institutions du territoire et d'empêcher les prochaines élections territoriales qui devaient normalement, avoir lieu an début du mois de septembre. Si l'opposition, comme il en est ques-tion, saisissait le Conseil constitutionnel sur ce nouveau statut, le scrutin territorial o'aurait sans doute pas lieu avant la mi-octobre

MENACE DE MARÉE NOIRE **AU TEXAS**

. ALAIN ROLLAT.

Gaiveston. - Une marée noire de grande ampleur devait toucher, sa-medi 4 auût, ics côtes du Texas. Elle provient d'un pétrolier britannique, l'Alvenus, qui s'est échoné lundi dernier dans un chenal de dragage au sud de la frontière entre la Louisiane et le Texas. Le pétrolier, long de 200 mètres, a immédiatement commencé à perdre sa cargaison. La nappe de pétrole, qui s'étend sur plus de 100 kilomètres, devait at-teindre samedi l'Île côtière de Galveston, autour de laquelle des digues ont été mises en place ; selon des experts, elle pourrait polluer, dans les semaines à venir, quelque 300 kilo-mètres de côte. — (AFP, AP.)

LE MRAP INDIGNÉ PAR LES INCIDENTS DE BELLE-ILE

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) « s'indigne de voir que, comme chaque été, des jeunes issus de l'immigration, français es immi-grés, ont été victimes cette semaine gres, ont eté victimes cette sériaine, d'actes rocistes : des jeunes Magh-rébins agressés à Belle-Ile, un enfant cambodgien tué à coups de carabine à Saint-Denis, un jeune Algérien poignardé à Rosny-sous-Bois, c'est le triste résultat de ces voix néfastes qui ont attisé ces derniers temps avec complaisance le vent de la discorde et de la haise ».

Le MRAP « ne peut admettre que des enfants d'immigrés soient à nouveau victimes de la violence sociale, eux qui subissent si souvent la violence économique ». «Si ces récents faits, ajoute le Mouvement, posent le problème de fond du droit oux vacances des jeunes Français et immigrés de familles défavorisées, la référence à une quelconque culture ou à une identité culturelle l'interdit, la marginalisation, le rejet et encore moins la suppression de personnes venant de groupes minoritaires. =

BARBIE **DÉBOUTÉ A STRASBOURG**

La Commission européenne des droits de l'homme a rejeté, débutet, la plainte de Klaus Barbie à pro-poses conditions de son départ de Bolivie pour la France, a-t-on appris le 3 août à Strasbourg. Cette déci sion est annoncée dans une note d'in formation diffusée par le secrétariet de la commission. Barbie demandait à la Commission européenne, depuis le 7 octobre 1983, de condammer l'Etat françainoncé son intention de saisir la Commission des droits de l'homme de l'ONU « où les pays afro-asiatiques sont au moins représentés , en précisant que le bâton-nier Demba Diallo, du Mali, avait rejoint la défense de son client.

UN ENFANT ENLEVÉ A PARIS

Un garçon agé de quatre ans. Ahmed Douibi a été enlevé, diman-che 29 juilles flors qu'il jouait dans un square du 13º arrondissement de Paris. Une information contre X pour enlèvement de mineur à été ouverte, le 2 août, et confiée à M. Michel Sazmann, juge d'instruc-tion au tribunal de Paris. Selon des témoins, l'enfant serait « parti avec un homme qui le tenait par la main ». Ahmed étant issu d'une famille de condition modeste - son père est manœuvre - l'hypothèse d'un enlèvement avec demande de rancon est exclue par les enquêteurs, qui semblent également écarter celle d'un différend familial.

LA COUR D'APPEL DONNE RAISON: AU DOCTEUR SCHLOUCH

La cour d'appel de Papéete a fait droit, le 2 août, à la plainte pour dénonciation estemuleuse, du docdénonciation calomnieuse du doc-teur Claude Schlosch, l'un des médecins de l'île, contre les docteurs Bourcart, Benoît, Lopez et Robert, médecins conseils (le Monde du 25 juillet). Selon Me Gisèle Halimi, l'avocate du docteur Schlouch, les rapports de ces médecins, anciens officiers, avaient entraîné une cascade de poursuites disciplinaires et pénales contre le docteur Schlouch, et permis une véritable « cabale ».

Le conseil de l'ordre des médecins de Papeete avait alors décidé une suspension de six mois du docteur Schlouch. Sur appel de ce dernier, le conseil de l'ordre des médecins de msion de six mois du docteur Paris estimait, le 24 mars 1982, qu'il y avait là « violation des droits de la

Dans la procédure suivie pour plainte en dénonciation calomnicuse, le procureur de la République de Papeete, M. Sarcelet, avait requis un non-lieu. L'arrêt de la cour réserve l'évaluation du préjudice subi par le docteur Sobicuch jusqu'à décision du Conseil d'Etat, mais à ordonné la publication de sa décision dans plusieurs journeux

 Début d'incendie dans un TGV. - Jeudi 2 soult, un début d'incendie s'est déclaré dans le TGV 927 reliant Paris à Lyon, près de Sens. Le train s'est arrêté et le feu a été rapidement maltrisé. Les dégâts sont légers.

A « Apostrophes » La gauche qui pense

Ça volsit haut, vendredî 3 soût, sur « Apostrophes » entre Attali et Minc. Cusind on môle autour de *e la* crise », les villes-phares de Braudel, Mai 68, le dollar, la technologie; la décadence européanne, svec des raccourcis éclairs et des mots e très chics » comme a dit blinc... faut su-

Pivot, candide, evalt beeu être épaulé plus ou moins bien par les deux autres invités Roger Martin, ancien PDG de Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, et Jean Boissonnet, directour de l'Expension, il n'a pu empêcher que le débet soit monopolisé par les deux jeunes penseurs les plus rapides de leur génération.

Jacques Attall, on me le présente plus : il était là pour son dernier livre, une « somme » de ses précédents. Alain Minc, à le ville directeur finan-cier du même Saint-Gobain, est un économiste vedette de cette jeune école des « libéraux-libertaires » qui souhaitent paradoxalement un capitalisme le plus pur possible et la résurgence d'un gauchisme soixanse-

La crise ? On en a beaucoup parlé. mais le téléspectateur a peu appris. Boissonnat a eu beau rappeler la détresse du tiers-monde - que n'at-il insisté!, - énoncer les chocs qui ont bouleversé nos économies, il ne fut question que d'autre chose. Minc et Attali ne s'attardaient pes sur le constat de la crise et ses raisons. Tout cels est pour eux acquis,

admis : ils sont dans le classe supé-

rieure; leur objet, c'est la société de

Tout l'innéelle était là : les deux intellectuels de gauche étaient-ils d'accord ? En clair, le pouvoir actuel, où Attali, proche de Mitterrand, compte énormément, épouse-t-il cas s *e libérales-libertaires* » de l'école Minc. Que dit-elle, cette scole? Vive la crise! Le pouvoir d'achet est trop haut et les comportements sont figés. Pour innover et laisser la place aux créeteurs. Il-faut donner un couo de pied brutal dans la ruche sociale. Comme e seul le marché peut le faire », il faut abattre l'Etat, qui freina cette force révolure qu'est, su fond, le capita-

Or Attali n'est pes d'accord. Avec courtoisie toujours, il a dit non à chaque proposition de Minc. « Il n'v a pas trop d'Etat, ce qu'il faut c'est excès de pouvoir d'achat, toutes les crises passées se sont terminées per un accroissement du pouvoir d'achat. » « Ce qui est libérateur, c'est la technologie. C'est elle, comme l'automobile en 1929, comme l'informatique aujourd'hui, qui crés des especes de liberté et de création. » D'où la « modernisation »

comme projet de gouvernement... On peut contester. En tout cas, ceux qui voient en ces *€ libéraux*-Montaires » des hommes de droite ont dû être rassurés par les propos du conseiller spécial du président.

ERIC LE BOUCHER.

Le lecteur de disque à laser menacé par l'informatique ?

mars 1983, le lecteur de dieque à taser, dernier cri de la hi-fi, va t-il se voir concurrencé par

Solon le mensuel HI-FI Storeo, le société américaine Compusonics, de Denver (Colorado), a mis au point un nouvel appareil beptisé « DSP 1000 » capable non seulement de reproduire, rasis, aussi d'annegistrer (1) une heure de musique à partirié ette souple d'ordinateur, ce qui, juaqu'ici, était impossible en raison de la capacité rédulta de

ce type de support magnétique. Les disquettes à haute den-sité, précise HIFI-Stereo, seront fabriquées par une filiale de Kodek, Spin Physics, et les pre-miers enregistrements réalisés par une patite firme de Boston Rounder Records, spécialisée dens le juzz.

Le lecteur-enregistreur, dont le lancement est prévu en mars 1985, n'utilisera pes le taser mais un micro processeur Texas, capable de faire dix mil-lions d'opérations par seconde. En outre, il pourra enregistrer per téléphone des programmes fournis per des centres de don-nées. Le premier modèle coûters 1 000 dollers (8 700 F), mais son prix sera ensuite aligné sur ceux des lecteurs de disque à leser. Les disquettes vierges coû-teront quelques dollars et les disquettes erregistrées une dizaine

Forte de son expérience. Compusonics s'efforce meintenant de mettre au point un nouvel appa-reil capable, suivant le même

Lancé à grand fraces an principe, d'enregistrer et de reproduire des images. Dans le cas où le procédé donnerait entière astisfection, il pourrait alors porter un coup sévère aux cinquante-huit febricants mondiaux de lecteurs de diactue à laser. Manifestement, Compusonics et sa disquette souple discl. concepteur du lecteur de disque à laser, dont tous les efforte tendent à développer les ventes, il s'agit d'« un produit bâterd qui, certes, peut offrir un quelconque intérêt, mais ce n'est pas un concurrent sérieux » dans seront moindres». Mais d'ajouter : « Le standard du compect-disc est décompsis bien établi, et cette firme américaine ne trouvera pas de maisons d'édition. »

Ϋ́E

4

A LONG THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY

唐三香湯

En terme clair, cela signifie que Polygram (groupe Philips) n'acceptera pas de presser de disques. Enfin, l'on assure chez Philips que les prix annoncés ne sont pas réalistes, cer une dis-quette coûte dix fois plus cher qu'un disque compact et qu'elle

Un point reste cependant à éclaireir : quelles sont les possioilités réelles de reproduction du nouvel appareil de Compusonics.? . Entrenz-elles dans le: champ des normes internationales de la hi-fi ? Aucune préciaion n'est donnée à ce sujet.

(1) Le lecteur de disques à laser s'est pas escore doté de moyens.

De janvier à mai

L'ACTIVITÉ DU BATIMENT A BAISSE DE 7,3 %

L'activité du bâtiment, selon la dernière note de conjoncture de la Fédération nationale du bâtiment a baissé de 7,3 % au cours des cinq baissé de 7,3 % au cours des cinq premiers mois de l'aimée par rapport à la même période de 1983; cette baisse atteint 8,7 % dans le gros œuvre et 6,1 % dans le sécond œuvre. Durant la même période, 2 166 entreprises du BTP ont cessé leur activité (réglements judiciaires, liquidations de biens et faillites) contre 1 715 de janvier à mai 1983, soit mie propression de 26,3 %. on mic progression de 26,3 %. Quant à l'emploi, il caregatre une baisse de 8,4 %.

Pour ce qui coscerne le nombre de logements mis en chantier (114 283), il est en baisse de 13,6 % Sur les cinq premiers mois de 1983 (132 257), la diminution étant plus sensible pour les logements en immembles collectifs (-20,8 %) que pour les maisons individuelles (-9,8%).

ABCDEFG

En Espagne

DES CONSERVES D'ASPERGES INTERDITES A LA VENTE

Madrid (AFP) .. - La direction générale de la santé publique espa-gnole a ordonné, vendredi 3 août, l'a immobilisation » de conserves d'asperges de la marque - Garcia de Funes , produites dans la province de la Navarre (nord de l'Espagne), en raison de leur implication présu-mée dans des cas de botulisme survenus récemment en France (1), at-on appris de bonne source.

Selon la décision de l'organisme officiel espagnol, les conserves d'asperges de cette société seront bloquées aux niveaux des marchés es aux niveaux des marchés, et toute la production existante sera retenue dans les magasins de l'entre-

(1) Le botulisme est un empoisonne ment grave qui fait entraîner des paraly-nics. Il est provoqué par la toxine du bacille botulique qui apparaît parfois dans les conserves mal stérilisées.

Le numéro du « Monde » daté 4 août 1984 a été tiré à 438417 exemplaires

gardiens depuis leur incarcéra-tion. avocat, à porter plainte par écrit **NOUVELLES BRÈVES**

A PLOEMEUR (MORBIHAN)

Maison de... corrections

• La CFTC signe la conve sociale de la sidérurgie. - La Fédération de la métallugie CFTC a annoncé, le 2 août, qu'elle venait de si-gner la convention générale de protection sociale (CGPS) de la sidérurgie (le Monde du 26 juillet). Elle estime que « globalement es après adaptations aux dispositions législatives et réglementaires, la CGPS 1984 est identique à celle de 1979 et devrait permettre de régler les problèmes de l'emploi en sidédant, M. Vernier, secrétaire général de la CFTC, reproche au gouvernement de ne pas avoir accepté l'ou-verture des négociations des mai 1983, estimant que ce blocage - dé-montre amplement l'incapacité des pouvoirs publics à materiser les problèmes économiques et à apporter les solutions rapides et efficaces qui

• La CGT juge « nettement insuffisant » le relèvement de l'allocation de rentrée scolaire. - Le bureau confédéral de la CGT a publié, le 3 août, un communiqué ugeant - nettement insuffisant - le lèvement de seulement 4,75 % de l'allocation de rentrée scolaire (le Monde du 20 juillet). La CGT propose notamment « une augmentation conséquente et diversifiée du montant de l'allocation » allant de 465 F pour les enfants du primaire à 775 F pour ceux des lycées d'enseignement professionnel et des lycées. Elle demande également « une mesure exceptionnelle » pour les enfants des chômeurs non indem-

· Association de Grundig avec United Technologies. - Le groupe onest-allemand Grundig va s'associer avec le conglomérat américain

United Technologies pour produire

des composants automobiles. Une filiale commune à 25,1 % Grundig et 74,9 % United Technologies sera créée à Bayreuth, en Bavière, comprenant au début une centaine de

 Association Ford-US Steel. — US-Steel, numéro un de l'acier aux Etats-Unis, et Ford, numéro deux de Fautomobile, vont s'associer pour bâtir une usine de tôles galva qui serviront aux modèles Ford de 1987. L'investissement prévu se monte à 130 millions de dollars. Il sera partagé à part égale entre les deux groupes. Cette association concrétise la stratégie des sidérurgistes américains. Leurs moyens financiers sont limités, et ils cherchaient des partenaires américains ou japonais, comme National Steel, pour moderniser leur outil de pro-

 M. Patrick Lefas, directeur du cabinet de M. Nucci. – Le ministre délégué au développement et à la coopération a rendu publique, ven-dredi 3 août, la composition de son nouveau cabinet. M. Patrick Lefas. remplacement de M. Pascal Gendreau, nommé conseiller auprés du ministre. Les autres membres du cabinet sont MM. Jean-François Cordet (directeur adjoint), Yves Cha-lier (chef de cabinet), MM. François Cappelle et Patrick Boursin ainsi que M. Sylvie Pass (conseillers techniques).

(conseillers techniques).

[Né en 1950 à Paris, M. Patrick
Lefas est ficencié ès lettres, diplômé de
l'Institut d'études politiques de Paris et
ancien filève de l'Ecole nationale d'administration. Il occupait auparavant, au
sein du cabinet de M. Pierre Mauroy,
les fonctions de charaft de mission (correles fonctions de chargé de mission (com-merce extérieur et politique économique

Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquerez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par MSI-Ecole Suisse de Grapholog Dep. M.F. Beau-Site 65, CH-2603 Pery (Berne)